FRANCE
Football
4F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

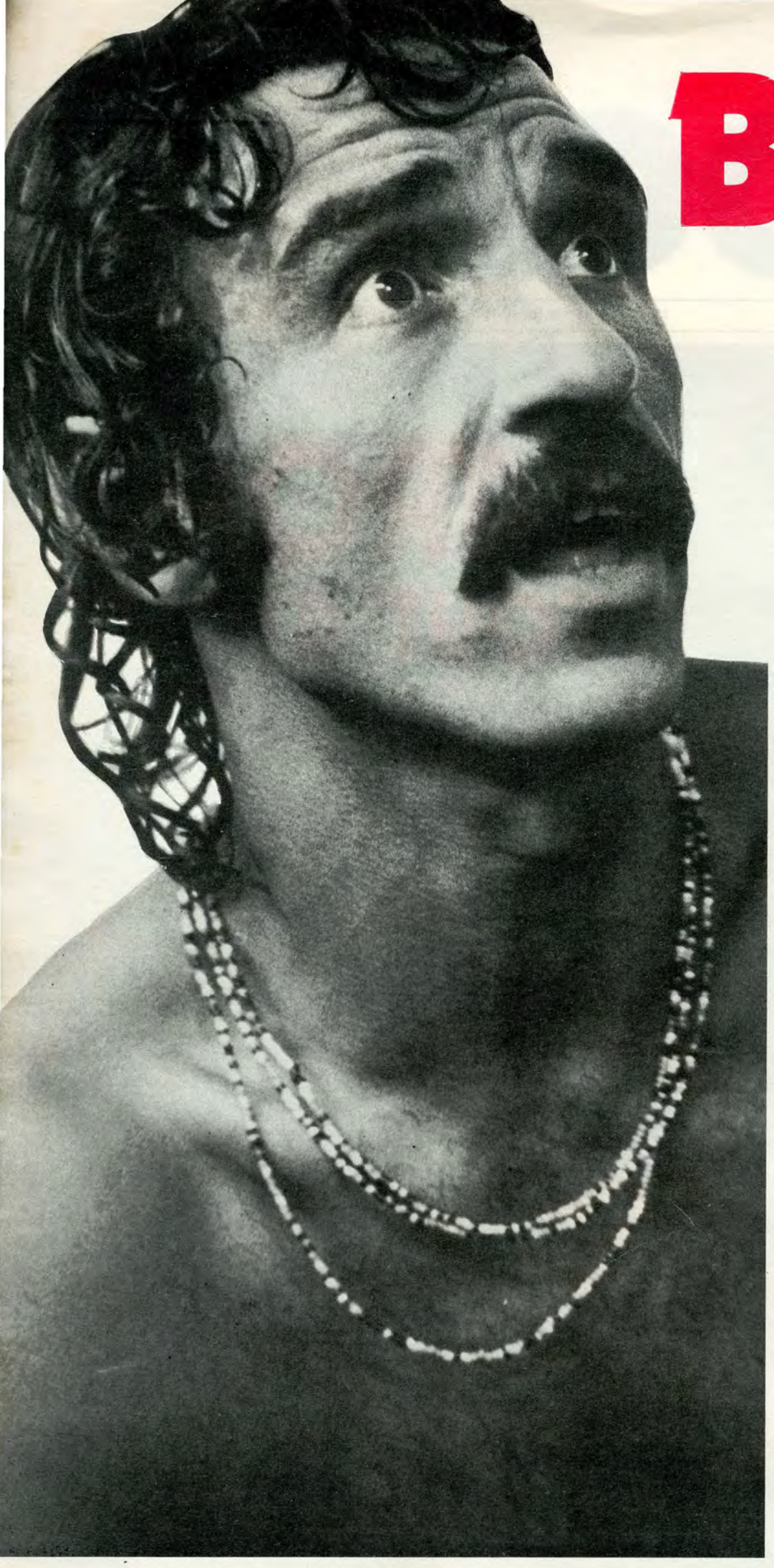
N° 1632 ● 32e ANNEE ● 19 JUILLET 1977 ●

ESPAGNE : 45 PES. ● SUISSE : 280 FS

1977-78 A DÉJA COMMENCÉ

LARQUÉ TOUT ATOUT

La capitale, une grande équipe,
l'expérience des Verts, un public, le Parc,
30 ans le 8 Septembre : le plus jeune patron de France
dispose d'un jeu magnifique.



Bosquier

C'est la dernière histoire marseillaise : Bernard Bosquier, dix jours seulement après son retour à l'O.M., a démissionné après une altercation publique avec M. D'Agostinho, président du comité de gestion du club. Une histoire qui ne fait pas rire du tout le principal intéressé qui a tenu à expliquer à « France Football » les raisons de cette décision et à nous préciser à la fois sa position et ses idées. « Bobosse », personne ne l'a oublié. A 32 ans, il a préféré arrêter une carrière qui en était à peine à son automne il y a trois saisons de cela. Celui qui fut pendant de longues saisons le numéro un français est devenu un commerçant prospère. Ce qui ne veut pas dire qu'il ait perdu de sa combativité ou de son franc-parler. Qu'on en juge.

Recueilli par Jean-Jacques VIERNE

« Que s'est-il passé exactement, Bernard ?

— Il y a un mois et demi environ, M. René Gallian est venu me trouver. Il revenait à l'O.M. appuyé par un groupe financier assez important : 200 millions anciens disponibles immédiatement et 200 autres possibles par la suite. Il désirait que je lui serve de bras droit et que je gère l'argent que ce groupe apportait au club.

J'ai été d'abord très honoré de cette marque de confiance de M. Gallian, et ensuite très intéressé. J'ai quelques idées sur la gestion d'un club professionnel, j'ai donc mis sur pied un organigramme, sans rien inventer de révolutionnaire d'ailleurs, mais il se trouve que je suis passé par Saint-Etienne et que j'y ai ouvert les yeux.

Pour nous — M. Gallian, son groupe et moi-même — mon rôle devait être de discuter les contrats des joueurs et de m'occuper des relations commerciales et publicitaires du club. Je suis donc entré avec M. Gallian et une troisième personne au comité de gestion, et au cours d'une première réunion avec M. D'Agostinho, le président de ce comité, je lui ai exposé mes idées. En passant je signale qu'il les a reprises à son compte depuis sans citer ses sources, mais ce n'est qu'un détail très secondaire. Je dois préciser qu'au cours de cette première réunion, nous n'avions pas évoqué mon rôle en ce qui concerne les contrats.

Je suis donc retourné voir M. D'Agostinho pour discuter ce problème. C'était le mercredi 6 juillet. Selon moi cette question était essentielle, car ce sont les contrats qui ont constitué depuis quelques années la plus grosse partie du déficit de l'O.M. parce que personne n'était capable de les discuter.

C'est ce que j'ai expliqué à M. D'Agostinho en

EXCLUSIF FF

Le déjeuner de Gemenos • Le Cuny de l'O. M. • Skoblar et moi • Sortir de l'hypocrisie • Mes affaires vont bien • Grosses jambes et petite tête

vide son sac

lui précisant que selon moi les choses devaient se passer de la façon suivante : une fois que Skoblar aurait choisi un joueur, je discuterai le contrat avec lui, en présence d'un autre membre du comité de gestion qui, sans participer au débat, pourrait prendre des notes et rendre compte de toute la conversation.

Le lendemain jeudi, il y avait ce fameux déjeuner de presse à Gemenos. M. D'Agostinho a ouvert le feu en signalant qu'un groupe était désireux d'entrer à l'O.M., au sein duquel « une personne » désirait s'occuper des contrats des joueurs afin de gagner de l'argent dessus !

PEUT-ON ETRE P.-D.G. A 30 ANS ?

Bien entendu, j'ai aussitôt répliqué. En regrettant d'abord que mon interlocuteur n'ait pas eu le courage de me nommer, alors que tout le monde m'avait reconnu. En précisant ensuite que je ne voyais aucune explication à cette accusation si ce n'est que la place devait être d'un bon rapport pour qu'il la défende avec tant de vigueur.

J'ai affirmé que j'étais parfaitement libre de mes actes, que je n'étais pas venu frapper à la porte de l'O.M., mais qu'on était venu me chercher (ce qui n'est pas le cas de M. D'Agostinho lui-même), et qu'en ce qui me concernait, une fois ce déjeuner terminé je rentrerais dans mon magasin et que pour moi tout serait dit. M. Gallian et son groupe ont été solidaires.

Voilà pour les faits. La situation est donc actuellement la suivante : j'ai démissionné du comité de gestion, tout comme M. Gallian qui reste cependant président du club. Notre groupe a retiré son argent et M. D'Agostinho cherche les appuis ailleurs. Il en trouvera ou n'en trouvera pas, c'est son affaire.

— Vous ne voyez aucune raison à cette attitude envers vous ?

— Elle m'échappe complètement. Car ce sont ceux qui amènent de l'argent, c'est-à-dire le groupe Gallian, qui auraient pu éventuellement se montrer soupçonneux, et non pas ceux qui n'apportaient rien ou presque. Alors, j'en suis réduit à des suppositions.

D'abord mon âge. J'ai 35 ans et cela peut paraître jeune à certains pour de telles responsabililtés. Mais de nos jours, les P.-D.G. de moins de trente ans ne sont pas rares. J'ai quand même une certaine expérience du football professionnel, et pas dans n'importe quels clubs (Saint-Etienne notamment).

Ensuite l'affaire Martinez. C'est un jeune stagiaire de l'O.M. que je connais bien, car il venait de Martigues. Il était international et tout d'un coup on a décidé qu'il ne faisait pas l'affaire, du jour au lendemain. Il est jeune marié et s'est complètement paniqué. Je lui ai proposé de m'occuper de lui et il a accepté. Je crois qu'il a signé un bon contrat avec Lyon. Mais on en a profité pour m'accuser d'être resté du côté des joueurs et je crois que c'est surtout de là que tout est venu.

SIX MOIS POUR REUSSIR

D'autre part, il y avait un décalage très important entre M. D'Agostinho et moi concernant la gestion pure et simple du club. Il m'avait assuré que la comptabilité de l'O.M. me serait montrée. Or ce n'était pas du tout ce que je désirais.

Je ne voulais pas lire le bilan, mais bien le dresser moi-même. Il s'agissait pour moi de gérer, non de cautionner.

— Quels étaient vos idées, vos projets ?

— Je ne recherchais aucune publicité, je peux le jurer. Il y a trois ans que je n'ai pas mis les pieds dans les couloirs des vestiaires tout en assistant aux matches.

Je désirais essayer de sortir le club du trou où il se trouve à l'heure actuelle. Pendant six à huit mois, j'aurais été bénévole, jusqu'à ma réussite ou mon échec. Une fois ce délai passé, ou bien j'aurais échoué, et dans ce cas je serais parti, ou bien j'aurais réussi, et je serais alors devenu un gestionnaire appointé par le club.

Je pense, en effet, qu'il est urgent pour le football professionnel de sortir de la loi de 1901 qui est celle de l'hypocrisie. Une situation dans le genre de celle de Claude Cuny ou des managers anglais m'aurait parfaitement convenu en cas de réussite.

Car il faut voir les choses en face. Et l'an de grâce 1978, personne ne fait rien pour rien. Chacun a ses petites raisons. Les uns aiment qu'on les prenne en photo dans la tribune présidentielle ou dans les vestiaires, les autres souhaitent recueillir une part de cette gloire qu'ils n'ont pas connue en tant que joueur. Ils paient pour assouvir cette passion.

Moi j'aime la gestion. Ça ne m'est pas venu en un jour. J'ai toujours été un garçon organisé, ceux qui me connaissent le savent. C'est pour cela que j'ai choisi le commerce à la fin de ma carrière. Et tout ce que je demandais c'était d'avoir l'occasion de faire mes preuves. J'avais envie de les faire à l'O.M., car c'est un grand club avec des moyens. Je demandais six mois.

Mais on ne saurait partager les responsabilités à l'infini. A l'O.M., on ne sait pas qui fait quoi. Tout le monde touche aux dossiers, personne ne s'y retrouve. Cela paraît incroyable dans un club où le chiffre d'affaires dépasse le milliard ancien. Cela vous fait penser au type méticuleux avec sa propre voiture, mais qui ne fait plus attention à rien à partir du moment où il emprunte celle d'un copain.

J'AVAIS RAISON EN 1974

J'avais pas mal d'idées sur ce qu'il fallait faire à l'O.M., sur les directions que nous devions prendre. Je crois que je pouvais arriver à un résultat. J'ai passé six ans à Marseille dont quatre à l'O.M. J'ai connu Marcel Leclerc, dont on peut penser ce qu'on voudra, mais qui était un vrai patron. En ce qui me concerne il a toujours tenu ses engagements et pris ses responsabilités. René Gallian était un homme honnête et je crois qu'il est respecté. Mais depuis son départ, ce n'est plus pareil.

En 1974, je suis parti en tirant la sonnette d'alarme. On m'a ri au nez. Trois ans plus tard, je constate que les événements m'ont donné raison, mais je n'en éprouve aucune joie malsaine.

— Vous n'aviez pas un petit esprit de revanche en revenant au sein de l'O.M. ?

— Aucun. Je me dis toujours qu'on ne vit qu'une fois et qu'il y a des choses plus graves que tout ça. J'ai connu des gens qui ont eu des coups durs, des vrais, et cela m'aide à faire la part des choses. Avec Skoblar, je l'ai toujours dit, il n'y a jamais eu de problème. Avec Zvunka même chose. Et puis je ne suis pas le genre de type à attendre trois ans pour me venger. Je suis plus courageux que ça.

— Avec Skoblar, il n'y aurait eu aucun problème, vous êtes sûr ?

— Il y avait trois choses que je ne voulais faire à aucun prix : d'abord m'occuper de technique ou de physique. J'ai eu une longue discussion avec Josip. J'ai même offert de lui signer un papier. Les choses se seraient passées ainsi : Skoblar aurait fait sa liste. Moi j'aurais su de quelle somme globale je disposais. Il m'aurait dit, par exemple : je veux Linderoth, il vaut 40 millions. Moi j'aurais essayé de l'avoir pour 35 ou 30. J'étais là pour ça. Mais si Linderoth était mauvais ou si Boubacar ne marquait pas un but de la saison, c'était l'affaire de Josip, pas la mienne. De même que si l'O.M. était champion et qu'il y avait tant de millions de déficit, ç'aurait été mon affaire et pas celle de Skoblar. Nos routes auraient été parallèles.

— Et les deux autres choses ?

— Je ne voulais pas aller dans les vestiaires ni dans la tribune présidentielle, et je ne voulais pas faire les déplacements. Si j'avais désiré devenir entraîneur, j'aurais commencé par décrocher la seconde partie de mon diplôme ; je n'aurais pas attendu que Skoblar prenne une équipe pour venir ramasser les miettes !

JE NE SUIS PAS ZORRO

— Vos affaires n'ont pas besoin de publicité en ce moment ?

— Pas du tout, merci. Au contraire, elles m'auraient posé des problèmes pour trouver le temps de m'occuper de l'O.M. dans l'immédiat. Mais j'y serais arrivé, car l'expérience m'intéressait. Et puis, je le répète, je suis honoré que M. Gallian et ses amis m'aient jugé digne de gérer leur budget. Pour en revenir à mes magasins, aucun ne porte mon nom. J'ai pensé au départ que Bernard Basquier, c'était quelque chose dans le football, pas dans le textile. Et comme je n'ai pas monté un magasin de sport, je n'ai pas utilisé mon nom. J'ai préféré prouver à l'usage que ce que je vendais était de bonne qualité.

— Avez-vous des idées particulières sur les contrats des joueurs professionnels ?

— J'ai surtout une expérience. Des choses que j'ai vues ou que j'ai connues. M. Gallian, qui me fait confiance, sait ce dont je suis capable : en 1972, alors qu'il étati président, quand Buigues est revenu d'Ajaccio, c'est moi qui ai fait son contrat de A jusqu'à Z. Je l'ai tapé et j'ai fait toutes les conditions. Ils pourront dire tous les deux que je n'ai pas pris un sou. Et que tout le monde, joueur et club, s'y est retrouvé. C'est comme la publicité Michel Axel. J'ai obtenu 50 millions pour deux ans alors que la première offre était de 12 millions par saison.

Il y a mille façons de donner de l'argent à un joueur en assurant le rendement. Prime de talent, primes de matches joués, etc., cela permet de réviser en cours de saison le contrat d'un jeune joueur auquel on n'a pas voulu consentir une trop grosse mensualité au départ et qui donne toute satisfaction.

Mais chacun son métier. J'ai discuté des contrats avec des gens comme Roger Rocher ou Marcel Leclerc et ce n'était pas facile. Je crois que c'est une chose que je sais faire. Mais je ne suis pas Zorro. Je n'aurais apporté que ce que je savais. Je me serais entouré de conseillers. Quand j'ai un problème de bilan, dans mes affaires, je m'adresse à mon expert-comptable ; si c'est un problème juridique, à mon avocat.

L'ARGENT N'EST PAS TOUT

Et puis, si l'argent compte dans le football pro, il n'y a pas que lui. J'ai joué des matches importants, où il y avait de grosses primes à la clé. Je n'ai jamais pensé à la prime avant le retour aux vestiaires. Après oui, j'y pensais et j'avais d'autant plus de plaisir si nous avions gagné. Mais sur le terrain on ne pense qu'à gagner, qu'à jouer.

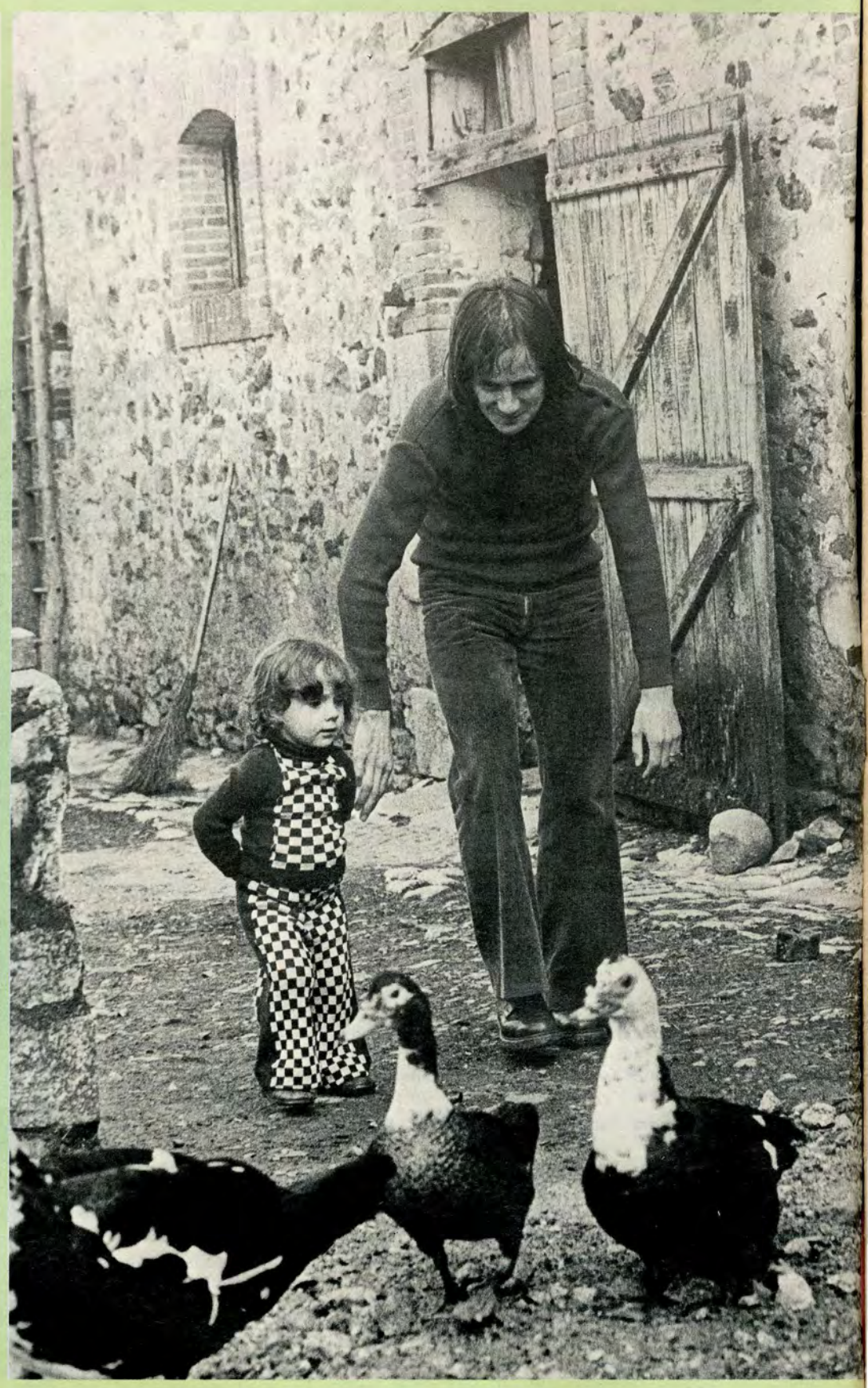
Un geste, même tout bête, suffit à créer un climat entre un club et les joueurs. Une gerbe de roses à l'occasion de la naissance d'un enfant, des choses comme ça. Il y a un équilibre à trouver. Un club comme Saint-Etienne y est arrivé, et c'est pour cela qu'on a l'impression qu'il ne pourra pas lui arriver de catastrophe. C'est du solide. Des clubs sont en train de suivre le même chemin comme Nantes, Nancy, Bordeaux et quelques autres. L'O.M. n'en est pas encore à ce stade-là.

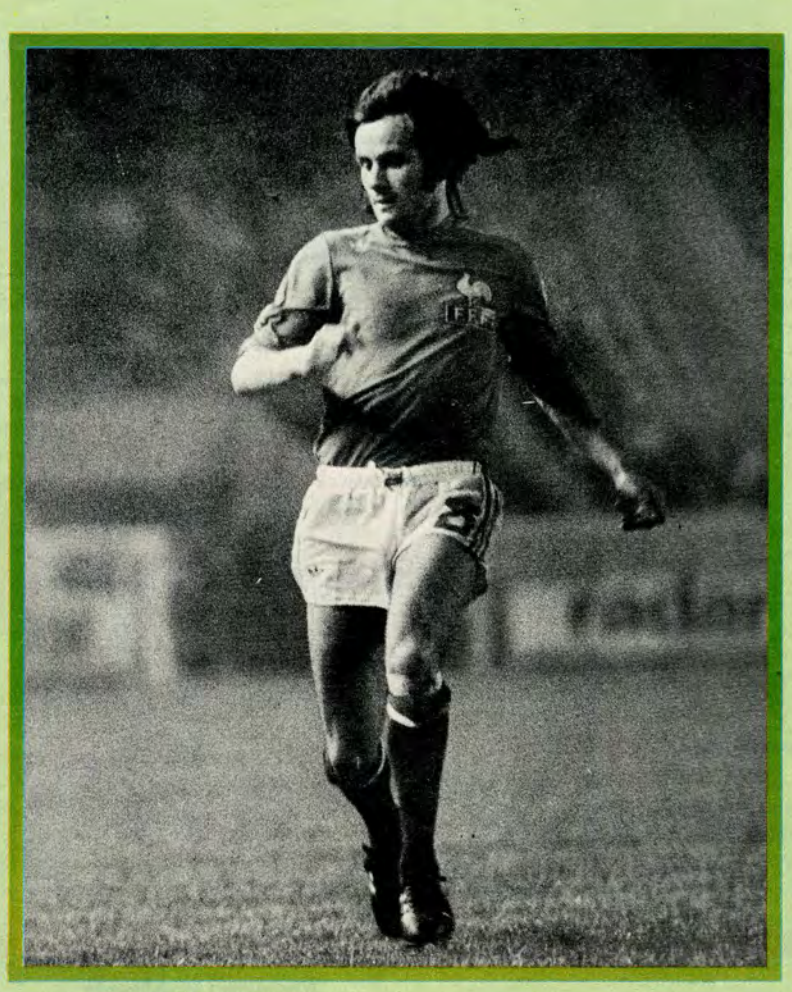
Dans le football pro, la vérité dérange encore pour l'instant. Quand j'ai voulu renoncer à l'équipe de France parce que j'étais fatigué des stages (je les avais suivis pendant dix ans) et que je voyais que mon successeur était prêt en la personne de Trésor, je l'ai dit bien haut. Ça m'a valu trois mois de suspension car, paraît-il, ce n'était pas à moi de me juger. Toujours l'hypocrisie !

Pourtant je ne suis pas un révolutionnaire. Je ne crois pas détenir la vérité à moi seul. Je pense seulement que mon expérience et mon goût de la gestion pouvaient être utiles à l'O.M. Je constate qu'il est très difficile pour le champion de rentrer dans le circuit des dirigeants, alors qu'on se plaint que trop d'anciens joueurs ne rendent pas à leur sport ce qu'ils ont reçu de lui. Le champion doit avoir de grosses jambes et une petite tête : qu'il tape dans la balle c'est tout ce qu'on lui demande. S'il se mêle de réfléchir un peu, il sort de son rôle et devient gênant.

— Alors, les ponts sont rompus entre Bosquier et l'O.M. ?

— Je ne suis pas hostile à un rapprochement et je crois que dans la coulisse, on est déjà en train de le préparer. Mais j'ai été gravement accusé en public, et il y a la moitié de Marseille qui croit que je suis coupable et l'autre innocent. Si je reviens, je veux être lavé de tout soupçon. »





KERU
Laval an II

Rentré dans l'ombre après sa malheureuse expérience marseillaise et ses démêlés avec le Stade Rennais, Raymond Keruzoré est brillamment remonté à la surface au cours de la saison 1976-1977.

Sous l'impulsion de son meneur de jeu breton, Laval, le petit Pouceł de la Division I a conservé sa place à l'issue de sa première saison parmi l'élite. Et « Keru » en a profité pour décrocher sa première sélection dans l'équipe de France A en novembre contre les Irlandais.

Une récompense qui pourrait ne pas être sans lendemain, car Michel Hidalgo le garde en bonne place sur sa liste d'attente. Mais le grand pari de Keruzoré, sage entre les sages parvenu au zénith de sa carrière à 28 ans, est de franchir un nouvel échelon avec son équipe de Laval, tout en continuant à faire souffler sur le Championnat le vent d'une certaine fraîcheur.

SIGNOR MAZZOLA

SAN SIRO, 12 mai 1963. — *L'Italie reçoit le Brésil deux fois champion du monde. Un garçon de vingt ans fait ses débuts dans la squadra sous le regard attendri des romantiques du calcio : Sandro Mazzola, fils de Valentino, héros de légende, disparu dans la catastrophe aérienne de Superga avec ses compagnons du glorieux Torino des années 45-49, l'équipe aux 125 buts obtenus en une seule saison (47-48).*

Sandro est hanté par le souvenir du grand seigneur qui dirigeait l'attaque du club piémontais avec un sens réaliste très poussé :

« Valentino, mon père, était un joueur formidable, répète-t-il. Quand les Italiens évoquent sa mémoire c'est sur un ton tellement admiratif que je me sens peu de chose à côté de lui... » Sandro redoute aussi la comparaison directe avec Gianni Rivera. Le jeune dieu du Milan A.C., mis sur orbite internationale quelques semaines auparavant, est inspiré par Juan Schiaffino, sorte de « Michel-Ange » du ballon. Sandro, lui, est l'élève de Helenio Herrera, le maître de l'Inter, surnommé « Attila » par certains puristes...

« Oublie le passé, sois un footballeur de notre temps, lui a répété précisément H.H. quelques instants avant la rencontre. Tu as devant toi une carrière de grand équipier. Tu passeras à côté de certains honneurs individuels, comme Rivera, mais dans dix ou quinze ans, à l'heure du bilan, tu seras toujours quelqu'un pour tes partenaires de club et de sélection. Rivera n'en dira peut-être pas autant. »

Mazzola suit le conseil du « Mago ». Il joue la carte de l'efficacité en toutes circonstances, marque un penalty et participe totalement au brillant succès des azzurri (3-0) sur le onze du Roi Pelé.

MILAN, 13 juillet 1977. — *Une réception émouvante dans un grand restaurant de la ville. Un homme de 35 ans met le point final à quinze ans de football au sommet : Sandro Mazzola quitte l'habit de lumière pour endosser celui de dirigeant. Sans abandonner l'Inter, le club de toute sa vie...*

Discours, félicitations, flashes, micros, caméras, télégrammes... et une lettre pas comme les autres dont la lecture à la télé et à la radio fera verser quelques larmes dans les chaumières lombardes :

« Caro Sandro. Au moment du virage, permettez-moi de vous rappeler, à la manière de l'écrivain journaliste Luigi Barzini, que, depuis des siècles, les virtuosi italiens ont été fameux pour avoir produit des flots de trompe-l'œil, de trompe-l'esprit, de trompe-le-cœur. Ils ont rempli des bibliothèques d'admirables poèmes d'amour qui n'étaient pas inspirés par une passion vulgaire mais par une attitude exceptionnellement raffinée à faire des combinaisons de mots harmonieuses et techniquement parfaites. Ils peuvent écrire d'impeccables essais prouvant absolument l'opposé de ce que le monde sait être la vérité, d'impeccables articles scientifiques fondés, en toute connaissance de cause, sur des données légèrement erronées, des études historiques où les faits qui se trouvent en désaccord avec la thèse de l'auteur sont soigneusement négligés. Quelques avocats éprouvent un orgueil particulier à faire acquitter des clients dont ils connaissent à coup sûr la culpabilité. Des journalistes ingénieux peuvent écrire de savants articles en éreintant ou en portant aux nues le même personnage. Beaucoup de gens percent à jour la tromperie et applaudissent cependant l'adresse du réalisateur. Mais ce n'est que poudre aux yeux. Il n'en reste rien. Votre mérite, caro Sandro, c'est d'avoir été d'un bout à l'autre de votre carrière le contraire d'un illusionniste. Vous n'avez jamais conquis le Ballon d'Or européen, mais à défaut, vous avez gagné l'estime de tous ceux qui connaissent le football de l'intérieur. Je crois être de ceux-là et je vous assure de l'amitié d'un homme dont la fierté est d'avoir été l'ami intime de Valentino. » L'existence réserve parfois des surprises sans prix... Sandro tourne ainsi la page avec le coup de chapeau étonnant d'un certain « Georgio de Bergame » qui a eu la délicatesse de lui rappeler un prénom dont il a magnifiquement prolongé le prestige. A sa manière et avec un palmarès exceptionnel en qualité et en densité. Jugez plutôt...

● CHAMPIONNAT

	Matches	Buts
1960 - 61	1	1
1961 - 62	1	0
1962 - 63 (champ.)	23	10
1963 - 64	29	9
1964 - 65 (champ.)	33	17
1965 - 66 (champ.)	30	19
1966 - 67	30	17
1967 - 68	28	6
1968 - 69	29	7
1969 - 70	28	4
1970 - 71	29	7
1971 - 72 (champ.)	28	7
1972 - 73	26	2
1973 - 74	26	4
1974 - 75	23	3
1975 - 76	25	2
1976 - 77	28	1
	417	116

● COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

	Matches	Buts
1963 - 64 (gagnant)	9	7
1964 - 65 (gagnant)	6	3
1965 - 66 (1/2 final.)	5	1
1966 - 67 (finaliste)	10	3
1971 - 72 (finaliste)	9	2
	39	16

● COUPE INTERCONTINENTALE

	Matches	Buts
1964 (gagnant)	2	1
1965 (gagnant)	2	2
	4	3

● COUPE DE L'U.E.F.A.
De 62 (Coupe des Foires) à 77, sept participations.

● EQUIPE D'ITALIE

	Matches	Buts
de 1963 à 1976	70	22

(Trois Coupes du monde : 66, 70 avec la finale de Mexico, 74).

Dans ce supertableau de chasse figurent, bien entendu, des rencontres inoubliables. « Dans un sens ou dans l'autre, souligne Sandro. Je pense à Italie-Allemagne de l'Ouest le 17 juin 1970 dans un stade Aztèque en folie : 1-0, 1-1, prolongation 1-2, 2-2, 3-2, 3-3, 4-3... Quel combat ! Quel suspense ! Des millions d'Italiens rivés à leur petit écran jusqu'à deux heures du matin. Le carnaval dans les rues de Milan, de Rome et de Naples... Je songe, par opposition, au match de la honte, quatre ans plus tôt à Middlesbrough : Corée du Nord 1, Squadra 0... Un coup de poignard, l'envie subite de quitter le métier, le sourire narquois de Pak Doo Ik, illustre inconnu qui figure parmi les buteurs de la Coupe du monde... »

Et puis Sandro évoque l'Inter de H. H. :

« Toute une époque, la joie de la première Coupe d'Europe (1964) ramenée à Milan après une leçon donnée au Real (4-1) sur la pelouse du Prater de Vienne... Huit ans plus tard la fin d'une aventure devant le terrible Ajax de Johan Cruyff, un échec irrémédiable (2-0), la folie des supporters hollandais au stade de Feyenoord... »

Une conclusion, avec un brin de philosophie : « Le football c'est la vie avec ses hauts et ses bas. Le plus riche peut devenir le plus pauvre en quelques secondes. L'important c'est d'affronter toutes les situations avec le même sang-froid. »

Le portrait technique de Sandro a évolué au fil des années. Jean-Philippe Rethacker lui a donné sa touche définitive en 1972, en écrivant dans « France Football » :

« Fin et habile mais solide sur ses jambes, souple et ondoyant mais téméraire et vaillant, brillant et rusé lorsqu'il a décidé de conserver le ballon, mais toujours disponible aux côtés de ses partenaires pour la passe ou pour le relais, inépuisable et combatif mais toujours correct.

Du Mazzola léger et mince qui, au temps de H. H., devait affronter seul les défenseurs adverses et qui savait profiter à merveille de sa vitesse de démarrage et de sa mobilité pour leur fausser compagnie, de ce Mazzola buteur poids plume que sa timidité semblait écraser autant qu'un nom lourd à porter, il ne reste plus aujourd'hui qu'un beau souvenir.

Son combat tactique, Sandro l'a gagné aux dépens d'un Corso ou d'un Rivera, footballeurs plus brillants et plus élégants que lui peut-être, mais romantiques égarés dans la jungle du football moderne où la bataille pour la vie et pour le ballon n'admet aucune faiblesse.

C'est le plus grand mérite de Mazzola d'avoir su s'adapter et se reconvertir, avec beaucoup de courage et d'abnégation. Sans rien perdre de ses qualités techniques incomparables (qui sont comme pour Cruyff basées sur la vivacité et l'improvisation), le joueur numéro un de ce calcio impitoyable est tout à la fois artiste et ouvrier, poète et paysan, maître et esclave... »

Quel plus bel hommage pourrions-nous rendre aujourd'hui à Sandro, si ce n'est d'ajouter que nous avons aussi toujours apprécié sa personnalité de gentleman ?

Et maintenant place au signor Mazzola conseiller privilégié de l'Inter, toujours rétribué comme un prince du calcio (210 millions A.F. pour un contrat de trois ans), patron de choc favorable à un entraîneur de fer nommé Bersellini. « Un petit H. H. », murmure-t-on dans la coulisse. Tiens, tiens...

L'allusion ne déplaît pas, en tout cas, à Giacinto Facchetti, autre monstre sacré des « nereazzurri » qui entend poursuivre, lui, sa route de libero jusqu'à la Coupe du monde 78. En attendant de tenir, comme son ami Sandro, un rôle éminent de l'autre côté de la barrière.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1632

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen Cedex

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F ; 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F ; 12 mois : 220 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois : 150 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRITÉ 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 12 juillet 1977 no 1.631 a été tiré à 193.905 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9e)

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF vous en dit plus

avec MAX URBINI

Feu à volonté sur Don Revie

L'Angleterre est secouée par l'affaire Don Revie. Le patron de l'équipe à la rose a démissionné après une campagne de trois ans soumise au feu d'une critique sans pitié... pour signer un contrat royal avec les Emirats Arabes Unis.

« Le bilan chiffré de Don Revie paraît favorable, mais sa réussite technique est nulle » dit-on à Londres, en précisant :

« N'oublions pas l'élimination en Coupe d'Europe des Nations, la situation fort compromise pour la prochaine Coupe du monde et un seul succès (sur trois compétitions) dans le traditionnel Championnat britannique. Rappelons aussi que sur les quatorze victoires obtenues, dix l'ont été contre Chypre, la Suisse, le Pays de Galles, l'Irlande du Nord, la Finlande et le Luxembourg. Il ne reste donc que quatre succès significatifs devant la Tchécoslovaquie (3-0), la R.F.A. (2-0), l'Ecosse (5-1) et l'Italie (3-2). »

Appréciez vous-même...

30-10-74 : Angleterre - Tchécoslovaquie	3-0	(CEN)
20-11-74 : Angleterre - Portugal	0-0	(CEN)
12- 3-75 : Angleterre - R.F.A.	2-0	
16- 4-75 : Angleterre - Chypre	5-0	(CEN)
11- 5-75 : Chypre - Angleterre	0-1	(CEN)
17- 5-75 : Irlande N. - Angleterre	0-0	(C Brit.)
21- 5-75 : Angleterre - Pays de Galles	2-2	(C Brit.)
24- 5-75 : Angleterre - Ecosse	5-1	(C Brit.)
3- 9-75 : Suisse - Angleterre	1-2	
30-10-75 : Tchécoslovaquie - Angleterre	2-1	(CEN)
19-11-75 : Portugal - Angleterre	1-1	(CEN)
24- 3-76 : Pays de Galles - Angleterre	1-2	
8- 5-76 : Pays de Galles - Angleterre	0-1	(C Brit.)
11- 5-76 : Angleterre - Irlande N.	4-0	(C Brit.)
15- 5-76 : Ecosse - Angleterre	2-1	(C Brit.)
23- 5-76 : Brésil - Angleterre	1-0	
28- 5-76 : Angleterre - Italie	3-2	
13- 6-76 : Finlande - Angleterre	1-4	(CM)
8- 9-76 : Angleterre - Eire	1-1	
13-10-76 : Angleterre - Finlande	2-1	(CM)
17-11-76 : Italie - Angleterre	2-0	(CM)
9- 2-77 : Angleterre - Hollande	0-2	
30- 3-77 : Angleterre - Luxembourg	5-0	(CM)
28- 5-77 : Irlande N. - Angleterre	1-2	(C Brit.)
31- 5-77 : Angleterre - Pays de Galles	0-1	(C Brit.)
4- 6-77 : Angleterre - Ecosse	1-2	(C Brit.)
8- 6-77 : Brésil - Angleterre	0-0	
12- 6-77 : Argentine - Angleterre	1-1	
15- 6-77 : Uruguay - Angleterre	0-0	

● **Palmarès**

J.	G.	N.	P.	p.	c.
29	14	8	7	49	25

● **La liste des 52 joueurs utilisés par Don Revie au cours de ces 29 matches, avec leur nombre de sélections (entre parenthèses les apparitions en qualité de remplaçant).**

Gardiens : Ray Clemence (Liverpool) 25, Peter Shilton (Stoke) 3, Jimmy Rimmer (Arsenal) 1, Joe Corrigan (Manchester C.) 1 (1).

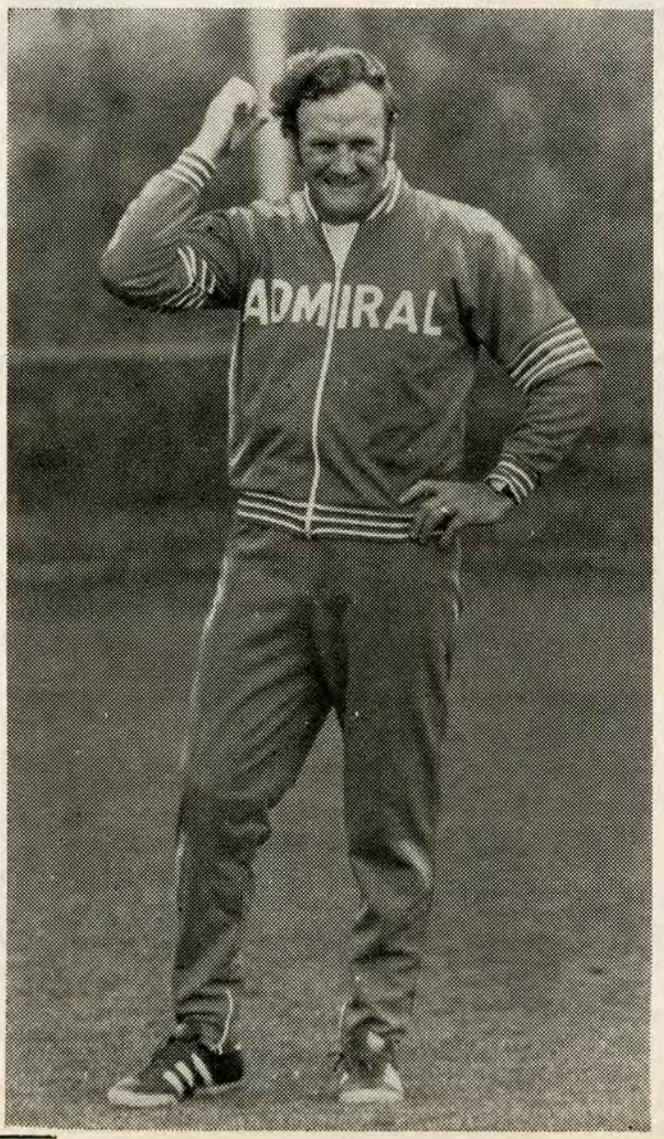
Arrières : Dave Watson (Manchester C.) 18 (1), Colin Todd (Derby) 16 (2), Brian Greenhoff (Manch. U.) 12, Emlyn Hughes (Liverpool) 11 (1), Mick Mills (Ipswich) 11 (1), Paul Madeley (Leeds) 8, Phil Thompson (Liverpool) 8, Kevin Beattie (Ipswich) 8 (1), Steve Whitworth (Leicester) 7, Phil Neal (Liverpool) 7, Dave Clement (Q.P.R.) 5 (1), Mike Doyle (Manchester C.) 5 (1), Roy Mc Farland (Derby) 4, Tony Towers (Sunderland) 3 (1), Ian Gillard (Q.P.R.) 3, Norman Hunter (Leeds) 1, Terry Cooper (Middlesbrough) 1, John Gidman (Ast. Villa) 1.

Milieu : Trevor Brooking (West Ham) 13 (1), Gerry Francis (Q.P.R.) 12, Trevor Cherry (Leeds) 12 (2), Colin Bell (Manchester C.) 9, Ray Kennedy (Liverpool) 9 (2), Ray Wilkins (Chelsea) 7, Alan Ball (Arsenal) 6, Brian Talbot (Ipswich) 5 (1), Alan Hudson (Arsenal) 3, Colin Viljoen (Ipswich) 2, Martin Dobson (Everton) 1, Tony Currie (Leeds) 1.

Avants : Mike Channon (Southampton) 26 (2), Kevin Keegan (Hambourg) 24, Stuart Pearson (Manchester U.) 11, Malcolm Mc Donald (Arsenal) 7 (1), Dave Thomas (Q.P.R.) 7 (4), Dennis Tueart (Manchester C.) 6 (3), Trevor Francis (Birmingham) 4, Peter Taylor (Tottenham) 4 (1), Joe Royle (Manchester C.) 4 (1), Gordon Hill (Manchester U.) 4 (2), Dave Johnson (Liverpool) 3, Alan Clarke (Leeds) 3 (1), Stan Bowles (Q.P.R.) 2, Paul Mariner (Ipswich) 2 (1), Frank Worthington (Leicester) 2 (1), Charlie George (Derby) 1, Phil Boyer (Norwich) 1, Brian Little (Aston Villa) 1 (1).

● **Les 14 canonniers de l'ère Revie :**

1. Mike Channon 14 buts, 2. Malcolm Mc Donald 6, 3. Kevin Keegan 5, 4. Stuart Pearson 4, Colin Bell 4, 6. Gerry Francis 3, David Johnson 3, 8. Ray Kennedy 2, Peter Taylor 2, Dennis Tueart 2, 11. Kevin Beattie 1, Phil Thompson 1, Joe Royle 1, Trevor Francis 1.



Sacré Don !

Bundesliga : Départ le 6 Août

Le coup d'envoi du Championnat ouest-allemand 1977-1978 est fixé au 6 août. Voici le calendrier de la première journée :

FORTUNA DUSSELDORF - F.C. COLOGNE
SAINT PAULI - WERDER BREME
STUTTGART - BAYERN MUNICH
KAISERSLAUTERN - EINTRACHT BRUNSWICK
EINTRACHT FRANCFORT - SARREBRUCK
MUNICH 1860 - SCHALKE 04
DUISBOURG - HAMBOURG
HERTHA BERLIN - BORUSSIA DORTMUND
BOCHUM - MOENCHENGLADBACH

Keegan est prêt à tout pour sa nouvelle équipe, le Hambourg S.V. où il jouera en compagnie du Yougoslave Buljan (à gauche) sous la direction de Rudi Guttendorf.

Sexton l'anti-Herbin

Un événement qui intéresse les Stéphanois :

Dave Sexton a été nommé entraîneur de Manchester United, l'une des formations les plus prestigieuses du football anglais.

Il prend ainsi la succession de Tommy Docherty limogé après une histoire d'amour assez trouble avec la femme du soigneur du club.

Qui est Sexton nouveau patron des adversaires de Saint-Etienne en Coupe des Coupes ?

Un amoureux du football offensif, l'un des traits principaux du jeu de Manchester United durant ces dernières années.

Sexton a dirigé Chelsea pendant sept ans durant lesquels il a conduit le club à sa première victoire en finale de la Cup 1970. Il a ensuite animé Queen's Park Rangers, avec lequel il a obtenu un succès phénoménal alors que le club n'avait jamais aligné de brillants résultats dans son histoire.

Sexton a quitté Q.P.R. après une saison médiocre. Le voilà tout feu tout flamme à Manchester United, qui a connu toutes sortes d'entraîneurs depuis la retraite du légendaire Matt Busby (1971), de Wilf McGuiness à Frank O'Farell en passant par Tommy Docherty le plus heureux puisqu'il a conduit le club à la victoire en finale de la Cup, il y a deux mois à peine.

La nomination de Dave Sexton raccourcit la liste des successeurs éventuels de Don Revie à la tête de l'équipe d'Angleterre. Il était pourtant l'un des favoris pour prendre le relais de Revie.

Record pour l'O. L.

A l'heure de la reprise un tableau qui situe la présence en Division I des vingt clubs qui disputeront le Championnat.

	Saisons	Année de promotion
1. LYON	24	1954
2. BORDEAUX	16	1962
3. SAINT-ETIENNE	15	1963
— NANTES	15	1963
5. SOCHAUX	14	1964
6. MARSEILLE	12	1966
7. METZ	11	1967
8. BASTIA	10	1968
— NIMES	10	1968
10. NICE	8	1970
— REIMS	8	1970
12. LENS	5	1973
— TROYES	5	1973
14. PARIS S.-G.	4	1974
15. NANCY	3	1975
— VALENCIENNES	3	1975
17. LAVAL	2	1976
18. STRASBOURG	1	1977
— MONACO	1	1977
— ROUEN	1	1977

La publication de l'édition africaine de « France Football » est suspendue

C'est à son grand regret que « France Football » se voit dans l'obligation de suspendre la publication de l'édition « africaine » qui, depuis près de dix ans, paraissait régulièrement.

Cette édition, destinée aux pays d'Afrique, différait de l'édition générale par un certain nombre de pages (dont la page « une ») consacrées à l'information du football africain.

Ce « France Football » africain répondait, semble-t-il, à un besoin des Africains eux-mêmes, qui se tenaient ainsi davantage au courant de l'actualité, de la vie et des problèmes du football, sport numéro un de tout le continent africain.

« France Football » était ainsi heureux de contribuer, par ces échanges d'information, au développement du football en Afrique, même si la publication et la diffusion de son « Edition africaine » n'étaient pas économiquement rentables.

Malheureusement, les conditions nouvelles de fabrication adaptées à notre hebdomadaire et son contingentement dans certains pays d'Afrique rendent l'exploitation de cette « Edition africaine » beaucoup trop onéreuse pour être raisonnablement poursuivie.

Il faut ajouter que, malgré des promesses faites à plusieurs reprises, l' « Edition africaine » de « France Football » n'a jamais reçu la moindre aide d'aucun organisme culturel français ou étranger.

Pourtant, nous ne perdons pas l'espoir de reprendre un jour la publication d'une édition qui nous tenait à cœur par les multiples liens qu'elle établissait entre la France et les pays d'Afrique, à travers ce « langage universel » qu'est le football.

En attendant, le football africain ne sera naturellement pas absent de « France Football ».

Nous lui ferons, dans notre « édition générale » — elle-même en pleine expansion —, une place que nous souhaitons de plus en plus importante.

Ainsi, pour être moins développées, les informations de source africaine que nous transmettront nos correspondants, seront-elles connues de tous les lecteurs de « France Football », en France et dans le monde, au lieu d'être confinées dans des pages spéciales.

« France Football » restera ainsi fidèle à sa mission d'être le reflet de tout ce qui, dans le monde, pense et vit football.

Jacques FERRAN.

Franz, course en tête

Le point, en passant, sur le Championnat des Etats-Unis où Beckenbauer fait « ce qu'il veut » dans le onze du Cosmos...

● **ZONE ATLANTIQUE**

Groupe Est

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.	Bonus
1. COSMOS NEW YORK	100	17	11	6	39	23	34
2. Fort Lauderdale	83	15	10	5	24	17	23
3. Tampa Bay Rowdies	83	16	9	7	35	28	29
4. Washington	51	15	6	9	15	19	15

Groupe Nord

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.	Bonus
1. SAINT-LOUIS	71	17	8	9	23	25	23
2. Rochester	57	15	6	9	22	27	21
3. Chicago	53	16	6	10	20	28	17
4. Toronto	48	15	5	10	19	27	18
5. Connecticut	24	14	2	12	12	36	12

● **ZONE PACIFIQUE**

Groupe Sud

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.	Bonus
1. LOS ANGELES	94	15	10	5	38	25	34
2. Dallas	92	16	10	6	35	24	32
3. Hawaï	83	19	9	10	30	38	29
4. Las Vegas	81	17	10	7	21	16	21
5. San Jose	71	17	8	9	24	32	23

Groupe Ouest

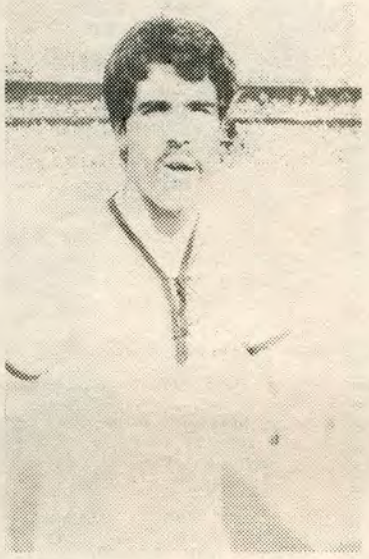
	Pts	J.	G.	P.	p.	c.	Bonus
1. MINNESOTA	85	16	10	6	26	19	25
2. Vancouver	72	16	8	8	25	24	24
3. Seattle	70	15	8	7	22	19	22
4. Portland	65	15	7	8	23	22	23

Ici le Calcio

Les entraîneurs des seize équipes de la Division I italienne 77-78 préparent la rentrée. Parmi eux quelques noms célèbres :

Rota (Atalante), Cervellati (Bologne), Mazzone (Fiorentina), Puricelli (Foggia), Simoni (Gênes), Bersellini (Inter), Trapattoni (Juventus), Vinicio (Lazio), Liedholm (Milan AC), Di Marzio (Naples), Castagner (Perouge), Cade (Pescare), Giagnoni (Rome), Radice (Torino), Valcareggi (Vérone), Fabbri (Vicenze).

Virdis à la Juventus



On en parlait, c'est fait, et la Sardaigne risque d'être bientôt en ébullition. Gigi Riva disait que si le jeune Virdis était transféré, Cagliari n'aurait plus aucune chance de remonter en Série A.

Malgré cet avertissement et la colère des supporters sardes, Pietro Paolo Virdis a été transféré à la Juventus pour neuf cent millions de lires.

(Photo United Press)

Première défaite en deux ans...

La R.D.A. a subi mardi dernier à Buenos Aires devant l'Argentine son premier échec depuis deux ans. Elle avait auparavant aligné une série impressionnante de vingt matches sans défaite :

29- 7-75 : Canada - R.D.A.	0-3	
31- 7-75 : Canada - R.D.A.	1-7	
3- 9-75 : U.R.S.S. - R.D.A.	0-0	
27- 9-75 : Belgique - R.D.A.	1-2	(CEN)
12-10-75 : R.D.A. - France	2-1	(CEN)
29-10-75 : R.D.A. - Autriche (Am.)	1-0	(JO)
19-11-75 : Tchécoslovaquie - R.D.A.	1-1	(JO)
24- 3-76 : Autriche (Am.) - R.D.A.	0-2	(JO)
7- 4-76 : R.D.A. - Tchécoslovaquie	0-0	(JO)
21- 4-76 : R.D.A. - Algérie	5-0	
18- 7-76 : R.D.A. - Brésil (Am.)	0-0	(JO)
22- 7-76 : R.D.A. - Espagne (Am.)	1-0	(JO)
25- 7-76 : R.D.A. - France (Am.)	4-0	(JO)
27- 7-76 : R.D.A. - U.R.S.S.	2-1	(JO)
31- 7-76 : R.D.A. - Pologne	3-1	(JO)
22- 9-76 : R.D.A. - Hongrie	1-1	
31-10-76 : Bulgarie - R.D.A.	0-4	
17-11-76 : R.D.A. - Turquie	1-1	(CM)
2- 4-77 : Malte - R.D.A.	0-1	(CM)
27- 4-77 : Roumanie - R.D.A.	1-1	
12- 7-77 : Argentine - R.D.A.	2-0	

Le 30 juillet à Leipzig (clôture des Spartakiades), la R.D.A. rencontrera l'U.R.S.S.

L'Ouest maillot jaune

Comment se répartissent les 18.285 clubs qui donnent au football français un sourire du plus bel effet ? La réponse dans cette statistique officielle de la F.F.F. (ci-contre) où l'Ouest continue à porter le maillot jaune.

LIGUES	CLUBS LIBRES			CLUBS CORPORATIFS			TOTAL
	en activité	en non activité	Ttotal	en activité	en non activité	Total	
OUEST	1.465	11	1.476	117	9	126	1.602
LYONNAIS	1.113	25	1.138	257	47	304	1.442
CENTRE-OUEST	1.255	15	1.270	137	20	157	1.427
PARIS	760	18	778	576	56	632	1.410
MEDITERRANEE	1.077	20	1.097	273	5	278	1.375
NORMANDIE	917	20	937	263	44	307	1.244
CENTRE	757	12	769	208	35	243	1.012
ATLANTIQUE	806	-	806	186	15	201	1.007
NORD	747	9	756	220	27	247	1.003
MIDI	718	7	725	100	4	104	829
LORRAINE	672	8	680	123	7	130	810
PICARDIE	567	14	581	154	22	176	757
SUD-OUEST	515	22	537	139	46	185	722
ALSACE	571	10	581	86	11	97	678
NORD-EST	492	4	496	151	2	153	649
AUVERGNE	575	1	576	23	2	25	601
BOURGOGNE	360	10	370	143	25	168	538
FRANCHE-COMTE	409	-	409	62	-	62	471
CORSE	38	2	40	20	4	24	64
Total Métropole	*13.814*	*208*	*14.022*	*3.238*	*381*	*3.619*	*17.641*
NOUVELLE-CALEDONIE	167	16	183	14	4	18	201
REUNION	76	6	82	22	6	28	110
MARTINIQUE	62	3	65	20	3	23	88
GUADELOUPE	58	2	60	22	-	22	82
POLYNESIE	70	-	70	-	-	-	70
NOUVELLES HEBRIDES	57	-	57	-	-	-	57
GUYANE	18	-	18	15	3	18	36
Total Outre-Mer	*508*	*27*	*535*	*93*	*16*	*109*	*644*
TOTAL GENERAL	14.322	235	14.557	3.331	397	3.728	18.285

TOP-FOOT

avec Bernard SPINDLER et Max URBINI

son équipe Rédacteur en chef de F.F.

sur Radio Monte Carlo

RMC

DIVISION

Jean-Michel Larqué et Carlos Bianchi : sous le signe de la bonne humeur.

PARIS S.-G. : les contre-pieds de Chiesa

SAINT-GERMAIN. — Un ciel de septembre, une température rafraîchie par le gros orage de la veille, un soleil qui ne parvenait pas à crever l'écran des nuages. Tel est le décor pour la reprise de l'entraînement au Paris Saint-Germain tandis que les joueurs s'enfoncent dans la forêt. Jean-Claude Bouttier, qui tient à conserver la forme, est parmi eux. Son allure est restée souple comme au temps où il se préparait à affronter Monzon. En revanche, Carlos Bianchi, visage écarlate, « crache ses poumons ». Il nous avouera une heure plus tard : « **Rien fait depuis un mois. Du mal à trouver le rythme. Encore des douleurs au niveau des côtes...** » Un Carlos cherchant son second souffle mais visiblement heureux d'être là.

Dans ce peloton aux maillots qui rappellent à ceux qui les portent des victoires joyeuses ou des batailles incertaines, manque un petit homme aux cheveux noirs. C'est clair : Chiesa n'est pas là. Le bruit s'est d'ailleurs répandu comme une traînée de poudre. « **Il est bien venu à Paris, mais il est reparti à Lyon sans avoir signé.** » Les supputations vont bon train parmi les journalistes et les amis. Jusqu'au moment où arrive Daniel Hechter bronzé par le soleil de Saint-Tropez et qui comptait repartir le soir même en vacances, pour sacrifier à sa passion du bateau.

« **Je ne vous dirai rien maintenant,** a-t-il déclaré d'emblée. **J'attends un coup de fil d'un moment à l'autre. Mais je vous promets de vous tenir informé.** » Un peu plus tard, on vit le Président du Paris S.-G., son fidèle lieutenant Alain Rosen et Jean-Michel Larqué, partir ensemble probablement vers le téléphone. Il nous a suffi de voir le sourire un peu crispé de M. Hechter une demi-heure plus tard, pour comprendre que Serge Chiesa ne viendrait pas à Paris.

LA CONDITION DE LARQUE

A partir des déclarations des responsables du club parisien, il est facile de reconstruire le scénario. Quand Larqué fut sollicité pour prendre en main les destinées du club sur le plan technique, il demanda — comme condition à sa signature — le renforcement de l'équipe à raison d'un joueur par ligne, y compris bien sûr le gardien puisqu'il ne restait plus que Bensoussan. Les dirigeants se mirent en chasse. C'est ainsi qu'ils engagèrent Daniel Bernard, le Rennais, Carlos Bianchi pour la ligne d'attaque, qu'ils mirent à l'essai le Yougoslave Radovic, de l'Etoile Rouge de Belgrade champion de Yougoslavie et dont on a tout lieu de penser — eu égard à ses états de service — qu'il sera le stoppeur de la formation. Restait à pourvoir le remplacement de Piasecki parti pour Strasbourg.

C'est alors que l'Olympique Lyonnais — désireux visiblement d'assainir sa situation financière — proposa Chiesa au Paris S.-G. L'information qui circule en sous-main surprend les observateurs. D'autant que le club de la capitale lance une grande souscription pour trouver de l'argent frais et que ses animateurs ne cachent pas que s'ils peuvent à la rigueur offrir à leurs supporters et à leur fidèle public un grand nom : type Bianchi, il paraît exclu d'en engager un deuxième. Bianchi : oui, Chiesa : non, telle est la position officielle.

SURENCHERE...

Et pourtant Serge vint à Paris, une fois que l'O.L. et le P. S.-G. se furent mis d'accord sur le montant du « transfert » (appelons les choses par leur nom). Il vint le mercredi 6 juillet et, en l'absence de Daniel Hechter, discuta avec B. Rosen. Dans la soirée, le secrétaire général du club pouvait annoncer sans la moindre restriction que le Lyonnais et lui-même représentant le président et le comité étaient tombés d'accord et qu'en conséquence Chiesa serait parisien pour la saison qui allait s'ouvrir. S'il n'avait pas signé son contrat, c'est parce que Larqué se trouvait encore en congés et que l'on

souhaitait son acquiescenment, lequel, évidemment, ne pouvait faire aucun doute.

Chiesa fut de nouveau à Paris la veille de la reprise de l'entraînement et là, que se passa-t-il ? Il aurait, aux dires du Président parisien qui, cette fois, était présent, exigé un contrat sans commune mesure avec celui auquel il avait souscrit quelques jours plus tôt. Serge aurait fait, comme on dit de la surenchère, comme s'il souhaitait, dans son for intérieur, que l'affaire ne se fît pas. La barre étant placée très haut, Daniel Hechter refusa de sauter pour ne pas mettre ses finances en péril et pour ne pas créer un trop grand fossé dans les traitements des joueurs.

Dans cette histoire, il y a un aspect qui ne doit pas nous échapper. L'éventuel départ de Chiesa avait créé à Lyon de sérieux remous. Aimé Jacquet disait, non sans amertume, avoir été placé devant le fait accompli, après avoir clamé son désir de garder Serge. Bernard Lacombe déclarait vouloir être transféré. Quant aux supporters, ils fulminaient prenant soudain conscience que, devant tous ces départs, leur club favori ne manquerait pas de retomber dans l'anonymat le plus complet.

Il n'est pas interdit de penser que devant cette levée de boucliers, les dirigeants de Lyon se soient vu contraints de faire machine arrière. Il importait donc de garder Chiesa. Peut-être ont-ils su trouver les arguments convaincants... On connaît assez Serge pour savoir qu'il n'aime guère changer ses habitudes... ni trop s'éloigner de Clermont-Ferrand. Quand ce dernier a repris le train pour apporter sa réponse au P. S.-G., la cause était probablement entendue.

JEAN-MICHEL JOUERA-T-IL ?

La non-venue de Chiesa au Paris S.-G. va poser quelques problèmes. Non que l'effectif soit insuffisant. Par ailleurs, Daniel Hechter — tout en refusant de s'immiscer dans un domaine qui n'est pas le sien — indiquait, non sans raison, que le porteur du numéro 10, dans le football de mouvement d'aujourd'hui, n'avait pas le même poids et le même rayonnement qu'autrefois. Mais quand on a fait un projet — surtout quand il s'agit d'un garçon comme Chiesa — on n'y renonce pas de gaieté de cœur et l'on se trouve un peu démuni, pour ne pas dire désemparé. Encore qu'un Redon ou un Tokoto peut apporter un soutien intelligent et efficace au trio d'attaque M'Pelé - Bianchi - Dahleb, joyau de l'équipe.

Mais déjà, à Saint-Germain, on se demandait si Jean-Michel Larqué — qui a naturellement signé une licence de footballeur — n'allait pas devoir rechausser les crampons. L'intéressé, sur ce sujet, est resté très évasif. Rien ne presse, il attend. Son Président a adopté la même attitude, estimant à juste tire que la décision ne lui appartenait pas... mais laissant entendre qu'une réponse positive de Jean-Michel ne lui déplairait pas, au contraire.

Pour le nouvel entraîneur parisien, ce n'est pas, pour lui, un sujet de préoccupation immédiat. Pour l'heure, il s'agit de préparer l'équipe le mieux possible afin qu'elle soit en état — très vite — de justifier les espoirs que l'on place en elle. Il a actuellement un groupe de 18 joueurs qui s'entraîne à raison de trois séances de travail par jour : « **Je souhaite cependant,** nous disait-il, **que le recrutement soit terminé le plus rapidement possible, afin de dégager pour le début du Championnat, mon équipe type.** »

Larqué au milieu de ses troupes. De gauche à droite : Tokoto, M'Pelé (qui masque Justier), Radovic, Dahleb, Brisson, Bensoussan, Redon, Morin, Pantelic, Moraly, Bianchi, D. Bernard, Laposte, Pilorget.

UNE CINQUIEME PLACE

Cette équipe, il est donc difficile aujourd'hui de la cerner. Surtout si un joueur nouveau devait venir renforcer l'entre-jeu. Le coach nous a néanmoins dit qu'il jouerait avec deux avants centre : Bianchi et M'Pelé et que Daniel Bernard et Bensoussan partiraient à égalité pour le poste de gardien. Si l'on ajoute que des garçons comme Dahleb, Redon, Laposte, Renaut nous paraissent devoir former — avec ceux déjà nommés — la structure de la formation, on voit qu'il reste encore quelques places. Larqué ne fera pas de sentiment. Il n'hésitera pas à donner leur chance à des jeunes qui s'imposeront. Le cas de Tokoto est réservé, car il n'est pas exclu que Jean-Pierre s'en aille exercer ses talents sous d'autres cieux.

Les Parisiens qui ont joué vendredi à Troyes se déplaceront à Laval le 20, à Nice le 24 et actuellement un Fluminense au grand complet le 26 juillet à Colombes. Après quoi, il sera temps de préparer le déplacement de Nancy, pour le 3 août, où les Parisiens ont bien réussi ces dernières années.

« **L'équipe, la dernière saison, a terminé à 3-4 points du groupe de tête,** a rappelé Jean-Michel. **Mon objectif sera de combler ce fossé. Une cinquième place pour la saison qui vient me donnerait satisfaction. Maintenant si nous pouvons faire mieux, je serais le premier à m'en réjouir.** »

Radovic, le probable stoppeur du P. S.-G. 1977-1978, en grande conversation avec son compatriote Pantelic.

UN NUMERO IMMUABLE POUR LA SAISON

Les joueurs parisiens ont tiré au sort un numéro qu'ils porteront toute la saison. Ce numérotage est le suivant : Bernard et Bensoussan (1), Moraly (2), Larqué (3), Radovic, s'il est retenu, (4), Bianchi (5), Dahleb (6), Morin (8), Lokoli (9), Bajoc (10), M'Pelé (11), Pilorget (12), Redon (13), Brisson (14), Justier (15), Renaut (16), Laposte (17), Tokoto (18). Le numéro 7 sera attribué à celui qui viendra éventuellement.

Club du Livre de Sport

LE NOUVEAU VISAGE DU FOOTBALL FRANÇAIS

Le football français s'est longtemps bercé de nostalgie. Ses souvenirs rapportaient l'écho d'une épopée glorieuse : celle de l'équipe de France de 1958, en Suède. Vingt ans après, voilà que toute la France du football relève la tête. Grâce à une pléiade de nouveaux joueurs et grâce à une grande équipe, l'A.S. Saint-Etienne, qui ont redonné au football français un nouveau visage à l'échelle internationale.

TRESOR
G. Ernault
nº 123 - **37 F**

CURKOVIC
R. Vergne
nº 122 - **37 F**

Henri MICHEL
J. Etienne
nº 131 - **38 F**
paraît le 12/9

LA FABULEUSE HISTOIRE DE ST-ETIENNE
P. Mahé, R. Nataf
J. Lescour
nº 118 - **44 F**

DAHLEB
G. Ernault
nº 127 - **42 F**
(parution fin mai)

PLATINI
Ph. Tournon
nº 125 - **38 F**

ROCHETEAU
G. Dirand - P. Joly
nº 117 - **36 F**

F. C. NANTES
J.-C. Chauvières
42 F

Vous pouvez recevoir directement chez vous ces livres en joignant votre règlement. Il suffit de retourner le bulletin ci-contre au : **Club du livre de sport, 10, rue du Fbg-Montmartre, 75441. Paris Cedex 09.**

Je désire recevoir le (s) livre (s) nº .....
Ci-joint mon règlement de F ..... + 3 F de port par ouvrage
NOM ..... Prénom .....
Nº ..... Rue .....
Code ..... Localité .....

Standard de Liège et Ajax au menu des Nantais

NANTES. — Pour l'ouverture de la saison, les Nantais n'avaient pu déplacer au Trèport, samedi, contre les Rouennais de Pancho Gonzales, qu'une formation très mixte. Les « Sud-Américains » Michel, Shanoun, Bossis, Rio, Amisse et Baronchelli avaient obtenu une petite prolongation de vacances et ils n'ont rejoint que lundi leurs camarades, lesquels ont repris l'entraînement depuis le 11 juillet. Les militaires, Tusseau, Muller et Desrousseaux, ne seront probablement pas remis à la disposition du club avant la fin de ce mois.

Le résultat du Tréport (victoire 2-1) est donc satisfaisant. Cette rencontre a permis de remettre dans le circuit quatre éléments titulaires l'an dernier et qui n'avaient pu, par suite de blessures ou autres circonstances diverses, jouer régulièrement au cours des derniers mois de la saison : Osman, Rampillon, Van Straelen et Triantafilos, ce dernier toujours en instance de transfert. Jean Vincent, un moment inquiet, la semaine passée, sur les vives douleurs au bassin ressenties par son gardien, Bertrand-Demanes, avait été finalement rassuré par les soins diligents de l'excellent masseur Bretaudeau. Par contre, Bargas, blessé une nouvelle fois à la cuisse lors de ses vacances au pays, s'il avait repris un léger entraînement, n'avait pu être incorporé dans l'équipe. On espère que sa guérison sera rapide car l'entraîneur nantais compte évidemment beaucoup sur la présence et l'expérience de l'Argentin en Coupe d'Europe.

A l'exception de ses militaires, Jean Vincent a donc retrouvé, ce lundi, tout son monde au moment d'entamer une semaine particulièrement chargée. En effet, mardi 19 et jeudi 21, les Nantais seront à Lille pour disputer le tournoi de la Communauté urbaine en compagnie de P.S.V. Eindhoven, du Standard de Liège et de Lens, tandis que le samedi 23, à Montaigu, ils seront face à face, en match amical, avec le champion de Hollande Ajax-Amsterdam.

Pierre LAUTREY.

Gilles Rampillon revient en grande forme.

Tout Saint-Étienne attend Zimako et Barthelémy

SAINT-ETIENNE. — C'est reparti à l'A.S. Saint-Etienne. Après des vacances un peu plus longues que les années précédentes, tous les joueurs étaient là dès le 15 juillet au stade Geoffroy-Guichard pour la première séance d'entrainement.

Robert Herbin, qui a reçu l'aide d'un préparateur physique, M. Briet, va par contre faire mettre les bouchées doubles à ses joueurs. Il s'agit en effet pour lui de présenter le 14 septembre, face aux vainqueurs de la Coupe d'Angleterre, une équipe digne de celle qui s'est si bien comportée en Coupe d'Europe des Champions les saisons précédentes. Pour le président Rocher, qui a harangué ses troupes au soir de la reprise de l'entraînement, cette Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe vaut bien celle des Champions. « *La preuve, le tirage au sort ne nous a pas favorisés en nous donnant comme premier adversaire Manchester United, qui a battu Liverpool en finale de la Coupe d'Angleterre* », a-t-il dit.

Comme à l'habitude, donc, les Stéphanois se préparent à jouer trois matches internationaux avant d'entamer le Championnat de France, le 3 août.

Dès ce mardi soir, les Allemands de Dortmund, huitièmes du Championnat d'Allemagne, joueront au stade Geoffroy-Guichard. Puis, l'équipe stéphanoise subira un test beaucoup plus important en allant affronter en Hollande l'excellente équipe de Feyenoord.

Enfin, ce sont les Tchèques de Bratislava qui joueront au stade Geoffroy-Guichard, le 28 juillet, avant que les Stéphanois aillent à Bordeaux débuter le Championnat, le 3 août.

Il y aura certainement foule, ce soir, au stade Geoffroy-Guichard, si l'on tient compte que près de cinq cents spectateurs sont venus assister à la première séance d'entraînement. On voudra juger, en effet, si le recrutement de deux avants de valeur a donné aux « Verts » cette efficacité qui leur avait fait défaut la saison dernière. L'arrivée de ces deux joueurs, Zimako et Barthelémy, servira aussi de stimulant aux titulaires de la saison dernière, puisque Herbin, pour trois postes d'avant de pointe, va disposer de : Sarramagna, Patrick Revelli et Rocheteau.

C'est dire que la puissance offensive de l'équipe stéphanoise gagnera surtout en quantité sur celle de la saison dernière au cours de laquelle Herbin avait dû utiliser, comme avants de pointe, des joueurs qui, comme Lacuesta, Larios et Repellini, n'avaient pas les qualités requises pour ce difficile poste d'avant-centre. Ce fut d'ailleurs grâce au doyen Hervé Revelli, rappelé en désespoir de cause, que Saint-Etienne a pu se qualifier pour des compétitions européennes en gagnant la Coupe de France.

Robert Herbin va donc disposer de deux gardiens de pointe, le maître Curkovic et l'élève très doué qu'est Blin, venu de Gueugnon pour remplacer Dugalic, éliminé par le nouveau règlement sur les étrangers ; Janvion, Merchadier, Piazza, Lopez, Farison et Repellini pour la ligne des arrières ; un excellent milieu de terrain avec Bathenay, Synaeghel, Santini, Lacuesta, le jeune espoir qui monte, et même un Janvion qui a démontré toute sa classe à ce poste, en remplaçant brillamment Jean-Michel Larqué en fin de saison.

Avec les cinq avants cités plus haut et le jeune Boury, l'équipe des « Verts » semble donc bien armée si l'on y ajoute encore Hervé Revelli, qui a resigné, bien qu'il ait été désigné pour diriger l'équipe de Troisième Division.

Une saison au cours de laquelle l'équipe stéphanoise tentera de reprendre le sceptre que lui a enlevé Nantes et aussi de réussir à Manchester ce qu'elle a manqué de justesse à Liverpool.

Pierre LEGALERY.

Zimako, un grand attaquant pour les Verts.

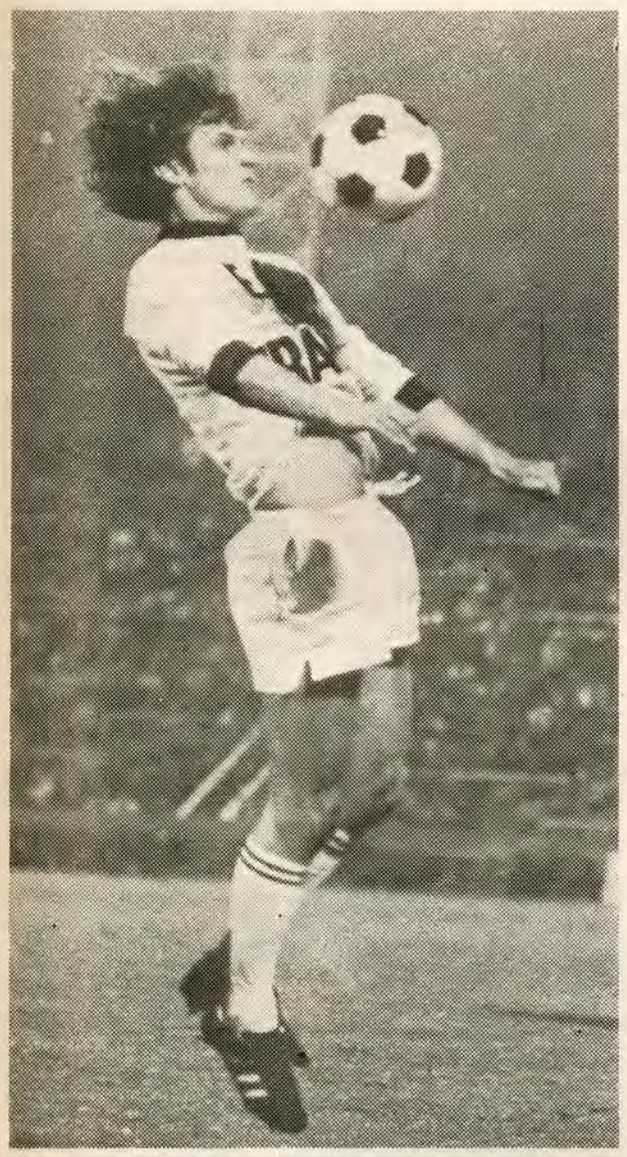
CORRESPONDANCE SPECIALE

BORDEAUX

WINKLER A L'ESSAI

BORDEAUX. — Il est évident que l'on ne pouvait attendre de ce match se situant dans une période de préparation, des choses sensationnelles, surtout de la part des Girondins, trop incomplets, puisque Alain Giresse, Meynieu, deux des meneurs de jeu de l'équipe, étaient absents (blessures), que l'attaquant Furlan et l'Angevin Ferri, nouvelles recrues, manquaient également. Seul l'Allemand Winkler (de Hambourg) faisait ses débuts en défense. Il sera revu à Neufchâtel pour le prochain match.

Devant les Suisses du Servette, dont l'équipe n'était, certes, pas irrésistible, mais avait pour elle un fort bel équilibre, de la souplesse dans les mouvements, une certaine subtilité et une meilleure cohésion, les Bordelais encore au stade de « l'indécision », ne pouvaient rivaliser avec leurs adversaires, malgré Jeandupeux qui n'était pas cependant dans sa meilleure forme.



Jeandupeux : un Suisse au-dessus de tout soupçon.

On ne peut tirer de conclusions d'une rencontre arrivant trop tôt. Est-il besoin de souligner que des joueurs précieux comme Giresse et Meynieu ne figuraient pas dans la formation, handicapés qu'ils étaient par de récentes blessures. Il n'était pas question de compter sur la précision et la cohésion, pas davantage aussi sur une grande vitesse d'exécution et sur la spontanéité.

Tout cela viendra sans doute, car la force principale des Girondins vient d'un recrutement régional favorisé par l'abondance d'éléments qui ne demandent qu'à éclore et à progresser. Ce qui fut le cas ces derniers mois avec Le Blayo, Lalanne, Sallat, Blaquart, Domergue, Balino et bien d'autres. Cela permet aussi de bénéficier d'une constance de climat difficile à obtenir en d'autres circonstances. La remarque est d'ailleurs d'intérêt capital. Ce match Girondins-Servette n'offrit donc qu'un intérêt limité en raison d'absences trop nombreuses d'éléments de base chez les Bordelais dont les réflexes collectifs et l'influx nerveux étaient dans ces conditions et dans une large mesure considérablement diminués.

En revanche, le Servette disposait de la totalité de ses vedettes, celles qui le qualifièrent pour la prochaine Coupe de l'U.E.F.A. Nous voulons faire allusion aux Guyot, Trinchero, Bizzini, Valentini, Barberis et à l'Anglais Chivers, tous authentiques internationaux, sans oublier le très jeune Thouvenel (18 ans), révélation de la saison écoulée.

Le fait de n'avoir été battu que par 1 but à 0 montre que les Bordelais, malgré un très lourd handicap, surent tout de même montrer qu'ils possédaient une très bonne dose de ce qui peut faire les bonnes équipes.

Attendons l'ouverture du Championnat.

André NOGUES.

LAVAL

EN RODAGE

LAVAL. — Le 3 août, face au R.C. Strasbourg, le Stade Lavallois entamera sa deuxième saison professionnelle. L'ambition du club mayennais qui, l'an passé, était le maintien, a monté d'un cran. Le milieu de tableau sera le but à atteindre. Dans cette optique, les dirigeants lavallois ont effectué bon nombre de changements au cours de l'intersaison. Smerecki, Lhoste, Papin (Paris F.C.), Vergnes (R.C. Strasbourg), Bedouet (Besançon) et Lionel Lamy (promotionnel) partis, de nouveaux joueurs sont arrivés : Coumba, Gautier, Leroy, Marette, Martinez, Simondi, Roques sont venus renforcer l'effectif stadiste.

Conscient de l'importance de la nouvelle saison, Michel Le Milinaire a emmené ses joueurs à Audierne en stade d'oxygénation. Le 14 juillet, Laval a débuté victorieusement sa tournée de matches amicaux. Face aux Cormorans de Penmarch', le remplaçant de Vergnes, Martinez, a payé son entrée en marquant trois des cinq buts lavallois.

Le Stade Rennais opposa plus de résistance samedi à Dinard. Les Lavallois, privés de Keruzoré et Di Caro dominèrent d'une classe la première période sans toutefois concrétiser leur supériorité. La seconde mi-temps vit les joueurs mayennais accuser le contre-coup de leur stage. Les Rennais l'emportèrent par 2 à 1. D'un match moyen on a cependant relevé quelques satisfactions avec Marette, Coumba, Martinez et Gautier. En fait, Michel Le Milinaire a présenté une équipe singulièrement dégrossie. Le fignolage apparaîtra dès le 20 juillet à La Baule face au Paris Saint-Germain.

Jean-Luc PAROISSE.

NIMES

MEZY SEUL NOUVEAU

NIMES. — Vainqueurs de la Coupe des Alpes lors de leur première participation en 1971-1972, où ils triomphèrent de Bordeaux par 7-2, les Nimois avaient été également retenus ces trois dernières saisons. Cette année, leur candidature ne pouvait l'être et ils ont conclu une série de matches de préparation avec leurs voisins de la Deuxième Division. Ces tests seront-ils aussi probants ? On ne saurait l'affirmer, mais il semble toutefois que ces diverses oppositions ne manqueront pas d'attrait si on considère que trois de leurs quatre adversaires nourrissent des ambitions pour gravir l'échelon supérieur. Ces matches peuvent donc les mettre dans le bain sur le plan de l'engagement pour les luttes futures qui les attendent et notamment le premier déplacement à Lyon.

Les Nimois s'appliqueront donc à essayer de faire mieux et seraient même comblés s'ils pouvaient réussir la même performance que pour la soirée inaugurale de la saison précédente où ils revinrent victorieux de Rennes. Ils présenteront, comme tant d'autres d'ailleurs, à peu près le même visage avec l'appoint du seul Michel Mézy qui revient au bercail après deux ans passés dans les brumes nordistes.

R.-J. GEBELIN.

NANCY

ÇA PROMET !

NANCY. — Michel Platini n'a pas voulu des deux semaines de vacances que son club lui avait accordées après son retour d'Amérique du Sud. Il a regagné Nancy avec quatre jours d'avance afin de participer au match amical que son équipe a disputé, samedi, à Brunswick contre l'équipe de Breitner, troisième du dernier Championnat allemand. Il a fallu forcer la résistance de Redin pour que Platini joue sans avoir repris l'entraînement.

Le meneur de jeu nancéien a étalé une telle souveraineté sur le terrain de Brunswick qu'au lieu de ne livrer qu'une petite partie de la rencontre, il est resté avec ses « copains » jusqu'à dix minutes de la fin.

Les Lorrains ont failli vaincre : Brunswick n'a répliqué au but de Pokou (71e) qu'à sept minutes du terme de la confrontation par le Yougoslave Popivoda, reprenant un coup franc de Breitner. Mais plus encore que le résultat, dont les Nancéiens sont fiers à juste titre, c'est le style des Lorrains qui est à retenir. Ils ont évolué avec fraîcheur, offrant au public allemand un football varié, prompt et, surtout, très orienté vers l'offensive.

Dans ces conditions, Laurent Pokou s'est régalé, les tirs nancéiens se multipliant, y compris à l'initiative de Neubert, Curbelo, Rubio et Ciaravino. Après avoir « végété » à Marseille, Bordeaux et Boulogne, Ciaravino sera-t-il révélé par Nancy-Lorraine, comme tant d'autres talents juvéniles ?

Michel LAURENT.

REIMS

DUCUING, LE PATRON

REIMS. — Tout le monde était satisfait dans le camp rémois samedi soir, après le premier match de la saison au stade Auguste-Delaune, gagné 4-2 de brillante façon. Les joueurs, qui avaient conscience d'avoir réussi leur présentation au public champenois particulièrement exigeant, et leur entraîneur Pierre Flamion qui estimait que le stage d'une semaine de préparation à Vittel avait été bénéfique :

« Les garçons ont déjà démontré une cohésion et un élan remarquables, étant donné cette période de rodage. Les trois recrues se sont bien adaptées. Garceron a confirmé s'il en était besoin qu'il était l'un des meilleurs arrières latéraux de France. Cuperly a peut-être été un peu plus timide, mais il a besoin de retrouver le rythme de Division I ; tout en jouant en dessous de sa valeur il n'a pas fait un mauvais match. Coste, en dépit d'une condition physique encore précaire, a prouvé qu'il avait les qualités attendues pour assurer une succession délicate,

Platini en veut : Nancy rêve.

C'est surtout l'ex-Lillois que les supporters attendaient avec un partage d'espoir et d'appréhension. D'aucuns parlaient déjà d'un « Après-Bianchi » difficile. Le comportement de Christian Coste les a rassurés d'entrée. Il marqua son premier but rémois dès la 23e minute, tira de la tête sur la barre, et se créa plusieurs autres nettes occasions. Mais, en plus de ses qualités de puncheur déjà connues, il fut très à l'aise dans le jeu collectif. Il participa à la réalisation d'un autre but avec un magnifique une-deux avec Ducuing.

Rassuré le public l'a été également par le nouveau visage de l'équipe au sein de laquelle Bernard Ducuing a été à la fois un meneur de jeu remarquable, mais aussi un finisseur. Il réussit un doublé, signant son second but sur coup franc.

A noter que Laudu dut déclarer forfait, souffrant d'un doigt de pied. Son premier remplaçant, Bienne, ayant contracté une entorse à un pied pendant le séjour à Vittel, c'est le junior Velud qui tint le poste. Décidément, en Champagne, les gardiens n'ont pas de chance actuellement. Troyes est encore plus mal loti que son voisin, avec quatre gardiens « out » puisque, la veille contre Paris Saint-Germain, c'est le vétéran Adamzuck qui avait dû reprendre du service.

Outre les trois recrues, le Stade de Reims incorpora contre Neuchâtel, en seconde mi-temps l'Ivoirien Moh (milieu de terrain venant de La Paillade de Montpellier) qui fit de bonnes choses et que Pierre Flamion désire revoir. Il l'a conservé dans l'effectif qui est parti pour la Suisse ce matin, afin de disputer les deux matches suivants de cette Coupe des Alpes. Cet effectif comprend quinze joueurs : Laudu, Velud, Masclaux, Durand, Dubouil, Garceran, Cuperly, Polaniok, Moh, Betta, Ducuing, Giannetta, Coste, Bonnec, Schaller.

P.-A. CAILLEUX.

ROUEN

PREMIER TEST POSITIF

ROUEN. — Le F.C.R. a renoué avec les choses sérieuses en affrontant le F.C. Nantes en match amical samedi au Tréport.

Les Normands se sont inclinés (1-2) face au champion de France, qui était pourtant privé de ses six « Sud-Américains » et des deux militaires Tusseau et Muller.

Pourtant ce résultat n'est pas à proprement parler une déception. Car les Rouennais, encore à court de condition et c'est bien normal en cette période, ont fourni une très belle première mi-temps face aux Nantais. Et ils auraient dû mener avec plus d'un but d'écart à l'issue des quarante-cinq minutes initiales, tant leur milieu de terrain avec Horlaville, Bianchi et Poli avaient survolé le débat.

La suite fut moins brillante, mais il est vrai que Pancho Gonzales avait fait sortir Notheaux, Douis, Poli et Pena afin de se livrer à quelques expériences. Grâce au punch de Triantafilos, et aussi à quelques hésitations défensives des Rouennais, Nantes renversa finalement la situation.

Mais peu importe le résultat. Il reste que ce premier test vraiment important s'est avéré positif et que sur le vu de la première période le vieux club normand n'a pas usurpé sa montée et peut espérer jouer un rôle tout à fait honnête en Division I.

Outre Pena, Bianchi, Bourebbou ou Poli qui sont des valeurs sûres du club, on a apprécié les nouvelles recrues Douis, Notheaux et surtout Kern, l'ex-Bisontin, qui a posé beaucoup de problèmes aux défenseurs nantais. C'est un attaquant percutant, et il sera sans doute chargé de conduire l'attaque rouennaise pour le début du Championnat.

François BRUANT.

CORRESPONDANCE SPECIALE

NICE

BJEKOVIC IMPRESSIONNANT

NICE. — Fidèles à une préparation qui leur avait souvent souri les années passées, les Niçois sont allés se mettre au vert pour une quinzaine de jours en Suisse. Ils ont résidé dans le Valais, et plus précisément à Vouvry où ils ont été soumis par leur entraîneur Léon Rossi au rythme de deux entraînements par jour.

L'effectif des Niçois était là-bas au complet avec tous les professionnels et également de très nombreux stagiaires et aspirants. Les Niçois ont joué deux matches amicaux en Suisse, tous deux victorieux, à Lausanne d'abord, puis à Sion.

A Lausanne, après avoir mené par 4-2 à la mi-temps devant l'équipe locale, les Niçois se sont finalement imposés par 5-3 et le meilleur homme sur le terrain fut l'avant centre yougoslave Menad Bjekovic qui marqua trois des cinq buts de son équipe. deux autres buts furent marqués par Toko et Bocchi. Ce dernier n'était d'ailleurs rentré qu'en seconde mi-temps où il avait remplacé le jeune Barraja qui se plaignait d'une douleur à un genou. Autre remplacement, celui du jeune Joël Jouve, par son frère beaucoup plus connu, lui, Roger Jouve.

Les Niçois seront de retour cette semaine sur la disputer trois matches de Côte d'Azur et ils vont y mise au point avant de jouer leur première rencontre de Championnat le 3 août au stade du Ray.

Ces trois matches de mise au point seront les suivants, tous disputés en nocturne : le 22 juillet contre le club suédois d'Alkmar : ce match ayant été conclu dans le cadre du transfert de Bjekovic ; ensuite le 24 juillet au stade de Fort Carré à Antibes, contre Paris Saint-Germain, ce match tenant lieu de propagande pour le football dans la cité antiboise et enfin, le 28 juillet, à Nice, contre l'équipe brésilienne de Fluminense. Dans cette formation figurera certainement la vedette de l'équipe nationale du Brésil, Rivelino. C'est l'assurance qui a été donnée par le président Horta lorsqu'il est venu accompagner à Nice, le mois dernier, l'équipe junior de son club participant au tournoi de Cavigal.

Tony BESSY.

Bjekovic continue sur sa lancée de la saison dernière. Il rêve de faire trembler les filets pour que Nice revive l'aventure européenne.

SOCHAUX

UNE NOUVELLE COQUELUCHE : GUEYE

SOCHAUX. — Le F. C. Sochaux, qui par rapport au S. C. Bastia est un peu en retard dans sa préparation, a perdu devant le club corse le premier match amical qui figurait à son programme de rodage.

2-1, le score est malgré tout honorable, si l'on considère qu'après avoir été menés 2-0, les Sochaliens se sont bien ressaisis au point de bombarder l'excellent portier corse Petrovic, grâce auquel le club de Cahuzac a pu conserver jusqu'au bout un mince avantage.

Malgré ce revers sans grande importance, il est vrai, l'entraîneur Jean Fauvergue est assez satisfait du comportement de ses hommes. Ceux-ci s'entraînent avec beaucoup d'application, désireux qu'ils sont de prendre un bon départ en championnat. Il faut savoir aussi que les nouveaux ont été rapidement adoptés, à commencer par l'ex-Bisontin Gueye, dont on peut raisonnablement penser qu'il deviendra bien vite la coqueluche du public sochalien. Excellent sur l'homme, Gueye devrait être en mesure de remplacer Courbis, transféré à Monaco au mois de juin dernier. Quant à Patrick Parizon, l'ex-Lillois, il a joué à gauche, soit à une place qui n'est pas celle qu'il affectionne. Pourtant, il a bien failli marquer un but.

Tout serait donc pour le mieux à Sochaux si Gérard Soler n'était pas légèrement blessé. L'attaquant sochalien souffre en effet d'un genou et il ne s'est pas entraîné durant le week-end. On peut espérer que son absence sera de courte durée. Le garçon est, en effet, décidé à réussir une brillante saison. N'oublions pas qu'il est capable d'occuper tous les postes de la ligne d'attaque.

Avant de faire ses débuts en Championnat (à Marseille pour être précis), Sochaux disputera encore trois matches amicaux à Besançon, Haguenau et contre Nancy au stade Bonal, pour l'inauguration des nouvelles installations de nocturne. En somme, tout se passe bien ou à peu près, et l'entraîneur Fauvergue est tout heureux d'avoir à sa disposition des garçons qui en veulent et auxquels on peut demander beaucoup d'efforts.

Jean RIGOULOT.

STRASBOURG

GRESS MET LES BOUCHEES DOUBLES

STRASBOURG. — Le retour parmi l'élite est souvent parsemé d'embûches pour les clubs ayant accompli un séjour au purgatoire. Gilbert Gress en est particulièrement conscient, lui qui connaît sur le bout des doigts le football français en général et la « carrière ascenseur » du Racing en particulier. C'est donc en plein accord avec les nouveaux et jeunes dirigeants — ceux-ci lui ont d'ailleurs donné les pleins pouvoirs — que « Gressele » entend ne pas être surpris par le démarrage du Championnat.

L'ex-coach de Neuchâtel a emmené dix-neuf de ses protégés dans un centre sportif fort éloigné (Grunberg), à quelque quatre-vingts kilomètres au nord de Francfort. Dans un endroit idéalement aménagé, avec toute la minutie germanique, ce fut un séminaire de dix jours, agrémenté de trois entraînements quotidiens — footing de six kilomètres au saut du lit, condition physique le matin, travail avec le ballon l'après-midi — et entrecoupé de trois rencontres de mise en train face à des formations locales.

Le retour en Alsace a eu lieu dimanche dernier, non sans un premier contact avec des choses plus sérieuses : un match contre Munich 60 promu en Bundesliga, dans la proche Forêt-Noire. Les Alsaciens joueront deux matches contre des équipes régionales et Karlsruhe relégué en Regionalsliga, à Betschdorf (Bas-Rhin).

Le Racing devrait donc se retrouver dans les meilleures dispositions pour ne pas rater un début de compétition apparemment favorable, le lever de rideau ayant lieu à la Meinau contre Laval. Vergnes, l'une des trois recrues en compagnie de Novi et de Piasecki, tient doublement à ne pas manquer ce rendez-vous.

Freddy KOENIG.

TROYES

TROP D'ABSENTS

TROYES — « Sur le plan tactique, nous avons encore beaucoup à faire, mais vraiment je ne pensais pas que mes joueurs montreraient une aussi bonne condition physique après deux jours d'entrainement seulement. »

Ainsi, pour son premier match de la saison, l'entraîneur Jean-Michel Larqué était-il plutôt satisfait après la victoire remportée par ses hommes sur Troyes (3-1).

Les Parisiens s'imposèrent normalement après le repos sur un adversaire incomplet, puisque les Troyens jouaient sans gardien de but titulaire et sans Verstraete ni Jacques.

C'est surtout dans le domaine offensif que le Paris S.-G. a montré le plus de promesses avec Bianchi et M'Pelé. L'attaque parisienne sera très dangereuse, surtout lorsque les deux hommes seront appelés à compléter leur jeu.

Au cours de la seconde mi-temps, le gardien Bernard a fait preuve d'une belle sûreté et le libéro Radovic a particulièrement séduit les spectateurs par sa précision et sa bonne vision de jeu.

Chez les Troyens, c'est également un libéro, le jeune Sédanais Raulin, qui s'est fait remarquer. Certes, il est encore un peu imprécis dans la relance, mais, s'il progresse dans ce domaine, il formera avec Mahut une charnière intéressante.

Quant à l'ancien Boulonnais Fuchs, il s'est montré très contracté et devra être revu.

Soyons donc indulgent pour cette première rencontre qui a promis aux deux équipes de se mettre en jambes ; mais on retiendra quand même une indication pour les Parisiens : s'ils continuent à exploiter comme ils le font toutes les occasions qu'ils se créent, ils n'ont pas fini de marquer des buts dans le Championnat.

Jacques MARGAINE.

VALENCIENNES

LES PREMIERES INQUIETUDES

VALENCIENNES. — Quelques jours après la reprise de l'entraînement marquée par des séances de travail à Nungesser et dans la forêt de Saint-Amand, les Valenciennois mirent le cap sur le Touquet, où ils séjourneront jusqu'à la fin de cette semaine. Des retrouvailles insolites, car ceux qui avaient marqué profondément de leur empreinte l'équipe ces dernières années n'étaient plus là : Six, Neubert, Verstraete, Coumba, dont le contrat n'a pu être renouvelé faute de moyens financiers, sans oublier Garceran cédé à Reims pour les mêmes raisons, et, parmi ceux restant, d'autres sont également susceptibles de partir (notamment Delachet, Kuskowiak et Zaremba). S'ils sont demandés, évidemment. Oui, insolites retrouvailles, les jeunes auxquels il sera demandé beaucoup (peut-être beaucoup trop considèrent certains), dominant dans un effectif peu étoffé. Ce qui inquiète déjà avant les premières joutes.

Ainsi, le match amical (hum !) contre Rouen a fait des dégâts. Un match que Destrumelle demanda d'ailleurs d'écourter de dix minutes à l'arbitre de district complètement débordé. Plusieurs de ses joueurs boîtaient bas et Hazam avait été transporté à l'hôpital où, dans un premier temps, on craignait une fracture de la jambe. Finalement, selon le secrétariat du club, il n'y a rien de cassé pour Hazam, ce qui lui interdira toutefois de se produire immédiatement.

Or on sait que les dirigeants veulent faire de l'ex-Marocain le successeur de Six. Le stage avait pourtant bien commencé, puisque, dans une première rencontre, Lens, autre hôte du Touquet, avait été surpris, n'égalisant qu'à l'ultime minute. L'enthousiasme des jeunes Valenciennois, qui sera l'atout numéro un escompté à partir d'août, avait joué à plein. Puis, ce fut Rouen (défaite 0-1 et des éclopés) et samedi, à Grand Fort Philippe, nouveau revers contre Dunkerque (1-2). « Rien d'alarmant, estiment les responsables. Mieux vaut maintenant qu'ensuite. Question de rodage et d'adaptation. » Naturellement, mais si la roue ne tournait pas ? L'aventure, incontestablement, est passionnante et mériterait d'être couronnée de succès. Hélas, rien n'est moins sûr !

René LESCAUT.

Valenciennes a perdu Didier Six, « son tricolore », et s'en inquiète.

SPÉCIAL BILAN

LES NANTAIS SONT AUSSI LES MEILLEURS AUX ÉTOILES

Comme pour la saison dernière, les Etoiles confirment le classement final du Championnat : les Nantais sont bien les meilleurs et de loin !...

Vous pouvez, en effet, le constater à la lecture du classement ci-dessous, effectué en totalisant le nombre d'étoiles obtenues par tous les joueurs de chaque équipe pour tous les matches de Championnat : les protégés de Vincent terminent très nettement détachés, avec 38 étoiles d'avance sur le premier de leurs poursuivants.

Cinq autres formations ont un classement identique en Championnat et aux étoiles : Saint-Etienne (4e), Lyon (6e), Reims (11e), Nîmes (13e) et Lille (19e).

Par ailleurs, le total général des étoiles attribuées cette année aux 20 équipes de Division I s'élève à 29.755, étant précisé qu'il existe entre le premier (Nantes) et le dernier (Sochaux) un écart de 154 étoiles (1.580-1.426).

Voici ce classement détaillé :

1. NANTES : 1.580 étoiles
Michel, 158 ; Baronchelli, 146 ; Amisse, 139 ; Rio, 131 ; Bertrand-Demanes, 124 ; Sahnoun, 116 ; Bargas, 108 ; Pécout, 102 ; Bossis, 92 ; Tusseau, 84 ; Rampillon, 80 ; Osman, 68 ; Denoueix, 65 ; Muller, 54 ; Van Straelen, 44 ; Gadocha, 28 ; Desrousseaux, 14 ; Triantafilos, 9 ; Vendrely, 8 ; Steck, 4 ; Bibard, 3 ; Lacombe, 3.

2. PARIS S.-G. : 1.542 étoiles
Dahleb, 153 ; Novi, 144 ; Piasecki, 126 ; Laposte, 124 ; M'Pelé, 119 ; Lokoli, 118 ; Pilorget, 107 ; Redon, 107 ; Renaut, 103 ; Pantelic, 85 ; Tokoto, 65 ; Bauda, 58 ; Bensoussan, 52 ; Justier, 42 ; Cenzato, 38 ; Humberto, 28 ; Moraly, 17 ; Brisson, 16 ; Messaoud, 15 ; Morin, 9 ; André, 7 ; Nosibor, 6 ; Bajoc, 3.

3. LENS : 1.540 étoiles
Daniel Leclercq, 168 ; Flak, 141 ; Elie, 140 ; Bousdira, 136 ; Kaiser, 112 ; Krawczik, 110 ; Lhote, 110 ; Marx, 108 ; Françoise, 98 ; Tempet, 81 ; Stassievitch, 71 ; Sab, 64 ; Dominique Leclercq, 59 ; Hopquin, 55 ; Jankovic, 34 ; Llorens, 21 ; Monchiet, 19 ; Mujica, 7 ; Bourloton, 3 ; Locatelli, 3.

4. SAINT-ETIENNE : 1.539 étoiles
Lopez, 151 ; Janvion, 136 ; P. Revelli, 135 ; Bathenay, 134 ; Piazza, 133 ; Curkovic, 132 ; Farison, 131 ; Synaeghel, 96 ; Rocheteau, 93 ; Santini, 91 ; Larqué, 80 ; Sarramagna, 57 ; H. Revellli, 44 ; Larios, 36 ; Repellini, 36 ; Lacuesta, 21 ; Merchadier, 18 ; Boury, 10 ; Dugalic, 5.

5. BASTIA : 1.522 étoiles
Papi, 145 ; Félix, 142 ; Zimako, 140 ; Orlanducci, 137 ; Dzajic, 136 ; Burkhard, 134 ; Desvignes, 128 ; Franceschetti, 126 ; Petrovic, 115 ; Guesdon, 76 ; Marchioni, 74 ; Cazes, 60 ; Luccini, 51 ; Weller, 23 ; Krimau, 17 ; Pasqualetti, 15 ; Graziani, 3.

6. LYON : 1.521 étoiles
Mihajlovic, 153 ; De Rocco, 140 ; Chiesa, 136 ; Lacombe, 136 ; Domenech, 127 ; Paillot, 106 ; Broissart, 100 ; Bernad, 99 ; Jodar, 98 ; Cacchioni, 90 ; Marais, 72 ; Mariot, 72 ; Spiegel, 62 ; Garrigues, 36 ; Olio, 33 ; Delestre, 24 ; Maroc, 23 ; Genet, 6 ; Lanthier, 4 ; Cornet, 4.

7. METZ : 1.507 étoiles
Rey, 151 ; Curioni, 144 ; Muller, 131 ; Braun, 131 ; Battiston, 128 ; Dehon, 105 ; Zenier, 101 ; Perignon, 96 ; Delpierre, 80 ; Coustillet, 77 ; Zdun, 70 ; Jenny, 59 ; Copin, 49 ; Ropero, 42 ; Raspollini, 42 ; Rémy, 30 ; Jeitz, 30 ; Hausknecht, 27 ; Bracigliano, 7 ; Ettore, 4 ; Taruffi, 3.

8. NICE : 1.500 étoiles
Baratelli, 141 ; Guillou, 131 ; Katalinski, 127 ; R. Jouve, 124 ; Bjekovic, 123 ; Adams, 117 ; Sanchez, 110 ; Douis, 96 ; Zambelli, 95 ; Toko, 93 ; Huck, 80 ; Ascery, 77 ; Castellani, 52 ; Grava, 31 ; Pigal, 22 ; Massa, 20 ; Barraja, 18 ; Cappadona, 16 ; Bocchi, 10 ; Jacomo, 4 ; J. Jouve, 4 ; Collina, 3 ; Rollant, 3 ; Edelga, 3.

9. LAVAL : 1.493 étoiles
Keruzoré, 168 ; Vergnes, 124 ; Smerecki, 124 ; Di Caro, 121 ; Bertin, 117 ; Gorce, 104 ; Camara, 92 ; Rose, 82 ; L. Lamy, 82 ; Kostic, 80 ; Lechantre, 67 ; Couge, 52 ; Prieto, 51 ; Papin, 44 ; J. Lamy, 43 ; Perais, 38 ; Lhoste, 30 ; Desgages, 30 ; Lemée, 13 ; Nowacki, 13 ; Bedouet, 6 ; Clair, 6 ; Lhuissier, 3 ; Laureaudeau, 3.

10. NANCY : 1.487 étoiles
Platini, 157 ; Curbelo, 145 ; Moutier, 143 ; Rouyer, 137 ; Caron, 131 ; Rubio, 127 ; Cloet, 120 ; Dussier, 114 ; Jeannol, 101 ; Raczinski, 87 ; Cohuet, 81 ; Pazka, 44 ; Chebel, 43 ; Barret, 20 ; Chenu, 11 ; Delplanche, 9 ; Rora, 7 ; Perdrieau, 6 ; David, 4.

11. REIMS : 1.481 étoiles
Bianchi, 130 ; Laudu, 127 ; Durand, 126 ; Betta, 126 ; Ducuing, 122 ; Masclaux, 111 ; Santamaria, 109 ; Ravier, 105 ; Dubouil, 99 ; Laraignée, 83 ; Martinot, 61 ; Buisset, 60 ; Bonnec, 49 ; Polaoniok, 39 ; Maufroy, 39 ; Schaller, 31 ; Aubour, 17 ; Simon, 12 ; Fuchs, 12 ; Gianetta, 10 ; Hochart, 7 ; Rampillon, 6.

12. BORDEAUX : 1.469 étoiles
Giresse, 145 ; Bergeroo, 139 ; Lopez, 129 ; Buigues, 128 ; J. Gallice, 123 ; Jeandupeux, 113 ; Goubet, 86 ; Camus, 83 ; Meynieu, 80 ; Furlan, 77 ; Fraunie, 62 ; Lattuada, 60, Barthou 60 ; Holmstroem, 50 ; Le Blayo, 43 ; Chanceaulme, 24 ; Barrat, 23 ; Domergue, 15 ; Sarreau, 12 ; Toselli, 6 ; Lalanne, 6 ; Blacquart, 5.

13. NIMES : 1.462 étoiles
Boissier, 139 ; Mith. 130 ; Sanlaville, 129 ; Orlandini, 111 ; Dussaud, 108 ; Kabile, 100 ; Domarski, 93 ; Girard, 91 ; Dellamore, 90 ; Mansouri, 78 ; Moretti, 71 ; Boyron, 69 ; Luizinho, 57 ; Lozano, 48 ; Marguerite, 38 ; Champ, 34 ; Martinelli, 28 ; Samuel, 24 ; Devot, 9 ; Lafont, 9 ; Castagnino, 3 ; Mathieu, 3.

14. MARSEILLE : 1.454 étoiles
Bracci, 133 ; Migeon, 126 ; Baulier, 121 ; Noguès, 120 ; Zvunka, 98 ; Bereta, 96 ; Zlataric, 92 ; Trésor, 91 ; Flores, 84 ; Emon, 82 ; Fernandez, 80 ; Alonso, 58 ; Albaladejo, 57 ; Martinez, 45 ; Gransard, 43 ; Yazalde, 40 ; Bouze, 27 ; Baconnier, 27 ; Charrier, 15 ; Luttenbacher, 13 ; Buigues, 6.

15. ANGERS : 1.453 étoiles
Brulez, 134 ; Ferri, 132 ; Bartelémy, 129 ; Cassan, 121 ; Edwige, 118 ; Fouché, 118 ; B. Lech, 106 ; Citron, 94 ; Baudry, 92 ; Amersek, 86 ; Brucato, 78 ; Boskovic, 70 ; Augustin, 58 ; Gonfalone, 41 ; Chastin, 31 ; Janin, 19 ; Heslot, 13 ; Damjanovic, 7 ; Ouattara, 3 ; Felci, 3.

15. Ex aequo VALENCIENNES : 1.453 étoiles
Delachet, 138 ; Garceran, 129 ; Neubert, 124 ; Six, 115 ; Verstraete, 114 ; Fugaldi, 110 ; Coumba, 108 ; Jeskowiak, 107 ; Wrazy, 105 ; Metsu, 85 ; Maillard, 70 ; Zaremba, 61 ; Musovic, 54 ; Giachetti, 48 ; Kuskoiak, 37 ; Copin, 18 ; Chevalier, 11 ; Jacques, 10 ; Hazam, 9.

17. RENNES : 1.450 étoiles
Guermeur, 134 ; Rizzo, 115 ; Marchand, 114 ; Notheaux, 113 ; Richard, 93 ; Arribart, 90 ; Delamontagne, 89 ; Arribas, 84 ; Hiard, 75 ; Periault, 75 ; D. Bernard, 73 ; Tonnel, 68 ; Maier, 60 ; Willim, 47 ; Anafal, 42 ; Rabier, 40 ; Pokou, 35 ; A. Bernard, 34 ; Blin, 31 ; Philippe, 23 ; Keerjean, 12 ; Matic, 3.

18. TROYES : 1.441 étoiles
Dos Santos, 138 ; Le Lamer, 133 ; Zorzetto, 127 ; Tota, 118 ; Formici, 113 ; Diallo, 109 ; Jacques, 105 ; Mahut, 93 ; Martinez, 75 ; Grégoire, 73 ; Turudija, 72 ; Hodoul, 59 ; Bortolotti, 53 ; Petkovic, 41 ; Differding, 40 ; Arblay, 20 ; Borne, 17 ; Peltier, 16 ; Deledicq, 16 ; Lopez, 11 ; Kebir, 6 ; Dumat, 4 ; Marant, 2.

19. LILLE : 1.435 étoiles
Karasi, 132 ; Chemier, 131 ; Besnard, 131 ; Simon, 107 ; Gardon, 106 ; Coste, 100 ; Mézy, 100 ; Gauhier, 95 ; Parizon, 92 ; Zagar, 76 ; Denneulin, 73 ; Gauvain, 65 ; Grumelon, 54 ; Heidkamp, 43 ; Gianquinto, 41 ; Fournier, 22 ; Borel, 20 ; Vandamme, 15 ; Biard, 10 ; Tirloit, 6 ; Roge, 6 ; Desmenez, 4 ; Vandenabeele, 3 ; Delemer, 3.

20. SOCHAUX : 1.426 étoiles
Djadaoui, 128 ; Seles, 127 ; Guttierez, 120 ; Courbis, 119 ; Soler, 117 ; Pintenat, 111 ; Posca, 109 ; Dufour, 104 ; Rust, 86 ; Pfertzel, 75 ; Ivezic, 65 ; Bats, 60 ; Wasmer, 42 ; Desmenez, 41 ; Benoit, 35 ; Klijnjan, 33 ; Meyer, 21 ; Maier, 11 ; Dartevelle, 11 ; Bezac, 6 ; Genghini, 3 ; Ibanez, 2.

● RAYMOND KERUZORE LE ROI DES « CINQ ETOILES »

Cette année, 164 joueurs ont reçu l'excellente note de « 5 étoiles ».

Ils se répartissent comme suit :

— 14 fois :
Keruzoré (Laval).

— 12 fois :
Daniel Leclercq (Lens).

— 8 fois :
Papi (Bastia), Dahleb (Paris S.-G.), Platini (Nancy), Sahnoun et Baronchelli (Nantes).

— 7 fois :
Karasi (Lille), Michel (Nantes), Dzajic (Bastia), Giresse (Bordeaux).

— 6 fois :
Mihajlovic (Lyon), Janvion (St-Etienne), Rey (Metz), Felix (Bastia) et Jeandupeux (Bordeaux).

— 5 fois :
Trésor (Marseille), Curbelo (Nancy), Laudu (Reims), Rust (Sochaux), M'Pelé (Paris S.-G.), Battiston, Braun et Curioni (Metz).

— 4 fois :
Smerecki (Laval), Mariot (Lyon), Bracci (Marseille), Jouve, Bjekovic (Nice), Novi (Paris S.-G.), Lopez (St-Etienne) et Wrazy (Valenciennes).

— 3 fois :
Zimako (Bastia), J. Gallice (Bordeaux), Vergnes, Rose (Laval), Krawczyk, Elie, Bousdira (Lens), Simon, Chemier (Lille), De Rocco (Lyon), Migeon (Marseille), Gadocha, Bargas, Amisse, Pecout (Nantes), Katalinski (Nice), Mansouri, Dussaud (Nimes), Piasecki (Paris S.-G.), Guermeur (Rennes), Piazza, Bathenay, P. Revelli (Saint-Etienne), Guttierez, Seles (Sochaux), Diallo (Troyes) et Six (Valenciennes).

— 2 fois :
Edwige, Brulez (Angers), Burkhard (Bastia), Bergeroo (Bordeaux), Camara, J. Lamy (Laval), Besnard (Lille), Spiegel, Chiesa, Domenech, Broissart (Lyon), Alonso, Emon, Nogues (Marseille), Zenier (Metz), Moutier, Rouyer (Nancy), Rio (Nantes), Guillou, Adams, Baratelli, Sanchez (Nice), Orlandini, Boyron (Nimes), Bensoussan, Laposte (Paris S.-G.), Laraignée, Betta, Bianchi (Reims), Bats, Pintenat (Sochaux), Dos Santos, Zorzetto, Formici (Troyes), Musovic, Delachet, Neubert, Coumba (Valenciennes).

— 1 fois :
Barthelémy, Fouche, Cassan (Angers), Weller, Petrovic (Bastia), Chanceaulme, Buigues, Meynieu (Bordeaux), Papin, Bertin, Prieto, Lhoste (Laval), Tempet, Sab (Lens), Parizon, Heidkamp, Gardon, Gauthier (Lille), Lacombe, Jodar, Bernad (Lyon), Bereta, Baulier (Marseille), Hausknecht, Raspollini, Muller (Metz), Raczinski, Jeannol (Nancy), Bossis, Osman, Muller, Bertrand-Demanes (Nantes), Grava, Huck, Douis, Toko (Nice), Girard, Boissier, Domarski, Lozano, Luizinho, Mith, Moretti, Kabile (Nimes), Bauda, Pilorget, Redon (Paris S.-G.), Aubour (Reims), Hiard, Periault, Anafal, D. Bernard, Delamontagne, Pokou (Rennes), Dugalic, Farison, Rocheteau, H. Revelli (St-Etienne), Courbis, Soler, Klijnjan, Benoit (Sochaux), Turudija, Mahut, Le Lamer (Troyes), Garceran et Verstraete (Valenciennes).

Soit en tout 420 « 5 étoiles » attribuées à 164 joueurs.

● MICHEL PLATINI LE ROI DES « SIX ETOILES »

Cette année, 14 joueurs ont obtenu la note exceptionnelle de « 6 Etoiles », et pourtant celle-ci a été distribuée en tout 21 fois.

Cela s'explique par le fait que certains d'entre eux l'ont reçue plusieurs fois. C'est ainsi que Michel Platini a mérité trois fois cet honneur, tandis que cinq de ses « collègues » l'ont eue deux fois chacun : Lacombe, Keruzoré, Dahleb, Curioni et Daniel Leclercq.

Les huit autres joueurs à qui cette récompense suprême a été attribuée sont les suivants : Delachet, Moutier, Rubio, Dzajic, Barthelémy, Giresse, Zimako et Braun.

La répartition de ces 6 étoiles par équipe se présente ainsi : 5 à Nancy, 3 à Metz, 2 à Bastia, 2 à Lens, 2 à Laval, 2 à Lyon, 2 à Paris S.-G., 1 à Angers, 1 à Bordeaux et 1 à Valenciennes.

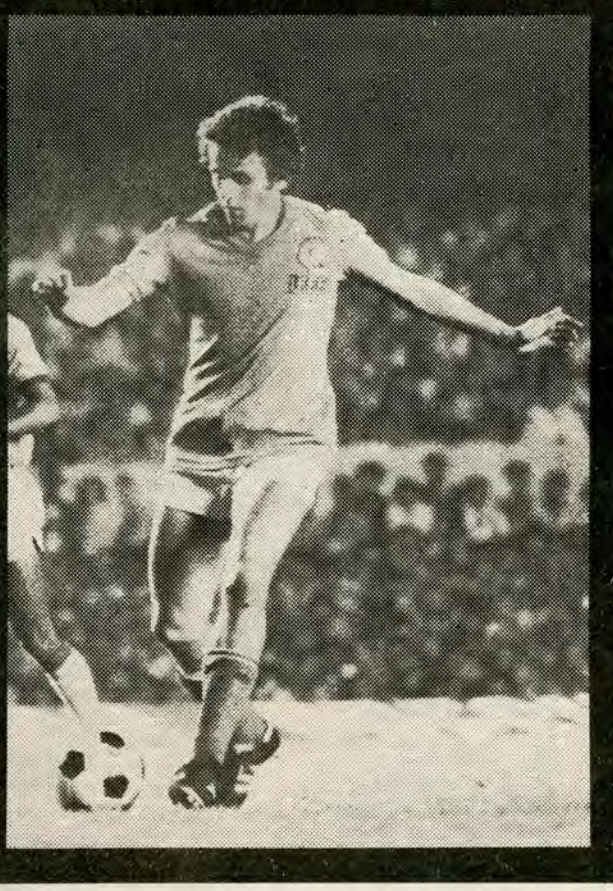
Par poste, ces 21 « 6 Etoiles » se répartissent comme suit : 6 avants centre, 6 milieu de terrain, 5 ailiers, 2 gardiens de but et 2 arrières centraux.

● LE CLASSEMENT DES REMPLAÇANTS

Le classement des joueurs ayant tenu le rôle de « douzième » ou de « treizième homme » pendant un temps relativement faible (moins d'une mi-temps par match) s'établit comme suit à la fin du Championnat 1976-1977 :

1. **SAB** (Lens), 34 ét. ; 2. Lozano (Nîmes), 31 ét. ; 3. Bocchi (Nice), 27 ét. ; 4. Desmenez (Sochaux), 26 ét. ; 5. Zdun (Metz) et Benoit (Sochaux), 22 ét. ; 7. Lhoste (Laval), Massa (Nice), Justier (Paris S.-G.), Bortolotti (Troyes), Delestre et Olio (Lyon), 21 ét. ; 13. Emon (Marseille) et Pfertzel (Sochaux), 19 ét. ; 15. Fournier (Lille), Toko (Nice), Metsu (Valenciennes), Martinez et Traore (Troyes), 18 ét. ; 20. Gauvain (Lille) et Ropero (Metz), 17 ét. ; 22. Goubet (Bordeaux), Couge (Laval), Schaller (Reims), Moretti et Marguerite (Nîmes), 16 ét. ; 27. L. Lamy (Laval), Borel (Lille), Zlataric (Marseille), Champ (Nîmes), A. Bernard (Rennes), Merchadier et Repellini (St-Etienne), 15 ét. ; 34. Holmstroem (Bordeaux) et H. Revelli (St-Etienne), 14 ét. ; 36. Genet (Lyon), Moraly (Paris S.-G.), Santini (Saint-Etienne) et Meyer (Sochaux), 13 ét. ; 40. Augustin, Heslot (Angers), Pasqualetti (Bastia), Blacquart (Bordeaux), Smerecki (Laval), Lanthier (Lyon), Castellani (Nice), Mathieu (Nîmes), Pilorget (P. S.-G.), Polaniok (Reims), Wasmer (Sochaux), Yattassaye (Troyes), Willim et Maier (Rennes), 12 ét. ; 54. Maroc (Lyon), Kerjean (Rennes), Sahnoun et Rampillon (Nantes), 11 ét. ; 58. Llorens (Lens), Renaut (Paris S.-G.), Battiston, Zenier, Dehon (Metz), 10 ét.

l'année du football



Un prestigieux album

EN SOUSCRIPTION AU CLUB DU LIVRE DE SPORT

77 F

au lieu de

85 F

Jusqu'au 30 septembre

Parution 10 octobre

Commande et règlement à l'ordre de :

Club du Livre de Sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code Postal ..... Ville .....

Souscris à « L'Année du Football » au prix spécial de 77 F par chèque, mandat, virement (C.C.P. n° 5390-08 Paris)

CONFIDENTIEL

Le grand rendez-vous de Villeneuve d'Ascq

● Le tournoi de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue lilloise, qui met aux prises Nantes, Eindhoven, Lens et le Standard de Liège, constitue le premier grand rendez-vous international de la saison.

Ce tournoi offre même un gros intérêt compte tenu de la valeur des équipes en présence, toutes quatre appelées à disputer une Coupe européenne dans les prochaines semaines.

On y suivra plus particulièrement le comportement de Nantes et Lens qui subiront au stadium Nord de Villeneuve d'Ascq un test intéressant. Dès ce soir, les Nantais seront opposés au Standard de Liège et cette prise de contact pourrait se révéler difficile pour les champions de France qui viennent pour la plupart de reprendre l'entraînement. Ce sera néanmoins pour Jean Vincent une belle occasion de roder son équipe et de faire le point.

De son côté Lens rencontrera P.S.V. Eindhoven, un match qui permettra également de situer les possibilités d'une formation lensoise ambitieuse et séduisante.

La finale de ce tournoi se déroulera jeudi à 21 heures.

LE PROGRAMME :

19 juillet : Nantes-Standard de Liège (15 h).
Lens-Eindhoven (21 h).

21 juillet : Match des vaincus (15 h).
Finale (21 h).

● Les joueurs stéphanois ont été agréablement surpris à la reprise de l'entraînement de trouver un nouveau vestiaire plus confortable encore que le précédent.

● Le président Rocher n'a pas pris ses vacances au même moment que ses joueurs comme il le faisait à l'habitude ; il a voulu superviser les travaux d'amélioration du stade Geoffroy-Guichard devenu un véritable chantier.

● Jean-Michel Fouché discute actuellement avec les dirigeants angevins pour transformer son contrat. Il deviendrait joueur-instructeur, avec mision de s'occuper des jeunes et des gardiens de but.

● Angers et Rouen seront opposés demain soir à Saint - Jean - Pied - de-Monts. Les deux équipes se retrouveront sur le même terrain le 24 août.

● Pierre Garonnaire qui se félicite de plus en plus d'avoir pris des leçons d'anglais ira à Birmingham le 20 août où Manchester United jouera son premier match du Championnat d'Angleterre, cela afin d'apporter à Herbin des renseignements sur le prochain adversaire de Saint-Etienne en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

● Les journalistes devront dorénavant attendre que les joueurs stéphanois soient douchés et soignés pour parler avec eux. Par contre, au lieu de rester dans un couloir exposé aux courants d'air comme ils le faisaient la saison dernière, ils disposeront d'un salon avec fauteuils un salon qui communique avec les vestiaires.

● Un cabinet médical tout neuf au stade Geoffroy-Guichard sera à la disposition de la commission médicale présidée par le docteur Pibarot.

● Zimako a fraternisé de suite avec son frère de couleur Janvion. Pourtant, ce dernier nous a appris que le dialecte de la Nouvelle-Calédonie où est né Zimako n'était pas celui de la Martinique. Inutile de dire que les deux hommes parlent un français que beaucoup de métropolitains peuvent leur envier.

● Dugalic est revenu à Saint-Etienne avec son ami et maître Curkovic, après avoir passé avec lui ses vacances dans leur ville natale de Moktar, en Yougoslavie. Celui en qui l'A.S. Saint-Etienne voyait son futur grand gardien de buts, devra pourtant aller jouer dans un autre club, puisque les Stéphanois ont déjà deux étrangers sous contrat : Piazza et Curkovic et qu'en application du nouveau règlement, ils ne peuvent en avoir trois.

déro

● Barthélémy et Zimako ont été agréablement surpris par tout le confort que le vestiaire du stade Geoffroy - Guichard offre aux joueurs stéphanois. Ils n'avaient pas été habitués à cela.

● Gilbert Gress impose à ses joueurs une préparation intense. Le programme des Strasbourgeois a même impressionné l'entraîneur de Cologne Weissweiller, également en stage avec son équipe à la Sportschule de Grunberg.

● Jean-Pierre Brucato, rendu libre par Angers, a des contacts avec le club lorrain de Talange.

● Pour Eric Edwige, c'est fait : il jouera la saison prochaine à La Paillade.

● L'ailier argentin Santamaria qui s'est fait expulser par l'arbitre, M. Fuchs contre Neuchâtel en Coupe des Alpes et a écopé d'au moins un match de suspension dans cette compétition, ne sera pas du déplacement ; il en profitera pour attendre les dirigeants de Barcelone dont il espère des nouvelles car ils l'ont contacté pour un éventuel transfert.

● Avant de jouer le mardi 16 août prochain à Valenciennes, les Sochaliens disputeront un match amical à Calais (le 13 août précisément) et ils envisagent entre ces deux matches de séjourner chez Jean-Pierre Guinot, ex-Sochalien, et qui est propriétaire là-bas d'un hôtel.

ET D'UN POUR CARLOS

Débuts victorieux (3-1) pour le Paris Saint-Germain de Jean-Michel Larqué à Troyes où Carlos Bianchi a commencé sa moisson. Carlos a encore un ou deux kilos à perdre, mais il n'a pas perdu son sens du but.

PIAZZA A RIVER PLATE
Saint-Étienne demande 5 millions

● Les vacances de Piazza en Argentine n'ont pas été une cure de désintoxication de football. En effet, il a dû répondre à de très nombreux journalistes avant et après le match Argentine-France.

Puis il fut contacté par le ministre des Sports, lequel inquiet par les mauvais résultats obtenus par l'équipe d'Argentine qui est qualifiée d'office pour la phase finale de la prochaine Coupe du Monde à Buenos Aires, voudrait faire revenir les meilleurs joueurs argentins opérant à l'étranger.

« On m'a proposé de revenir à River Plate — **nous a dit Piazza revenu à Saint-Etienne** — pour pouvoir jouer en équipe d'Argentine. Pour cela, notre gouvernement est prêt à payer les transferts pour Kempes, Carlos Bianchi, et moi-même ».

Et Oswaldo nous a montré un article paru dans un journal de Buenos Aires annonçant que Saint-Etienne demanderait un million de dollars (cinq cents millions d'anciens francs) pour son transfert à River Plate.

Pierre Garonnaire a démenti cette nouvelle « dénuée de tout fondement », nous a-t-il dit.

● A Sochaux, l'effectif pros s'est trouvé considérablement renforcé cette saison par l'apport des jeunes du Centre de formation. Vingt et un joueurs en tout brigueront donc les treize places disponibles en équipe fanion.

● Après avoir réussi un très bon tournoi de Toulon, le Sochalien Soler est bien décidé à se surpasser afin de retrouver cette saison sa place au sein du Club France. N'oublions pas qu'il peut jouer indifféremment à l'aile et au poste d'avant centre.

● Fahti Chebel, le jeune ailier gauche de Nancy, a demandé aux autorités algériennes un sursis d'incorporation dans l'armée de son pays.

● Nuremberg ne pourra pas recevoir Nancy le 22 et Dynamo Zagreb a décommandé son match du 20 à Nancy. Deux coups durs pour le club lorrain dont le programme de préparation est perturbé.

● L'ex-Lillois Parizon n'est pas en mesure d'occuper le logement qu'il avait retenu. En effet, l'ancien locataire, qui n'est autre que Gaby Desmenez, n'a pas encore quitté les lieux et Parizon se trouve réduit à loger à l'hôtel.

● On sait que les joueurs de Sochaux bénéficient d'avantages financiers très appréciables lorsqu'ils font l'acquisition de voitures Peugeot. On peut donc penser que Gueye et Parizon, qui roulent sur des voitures d'une autre marque, ne tarderont pas à en changer.

● L'ex-Sochalien Gaby Desmenez a trouvé un club. Il jouera la saison prochaine à Caen.

● La firme Zan, qui était le support publicitaire de Nîmes-Olympique, a dénoncé provisoirement son contrat. La marque Kindy prendra la relève.

● L'A.S. Nancy-Lorraine vient d'enrichir son complexe sportif de deux terrains de tennis.

● Jacky Novi, Francis Piasecki et Jacky Vergnes, les trois renforts de Strasbourg, ont été surpris par l'intensité de l'entraînement imposé par Gilbert Gress. Mais, comme les « Petits Suisses » de Neuchâtel avaient auparavant connu le même sort, ils ont bien voulu ne pas perdre le sourire pour autant.

◆ Paris F.C. qui a accompli un effort important en recrutant notamment Smerecki, Kaiser, Zlataric, Bernard Lech... a justifié ses ambitions en battant Auxerre deux buts à zéro à Cerisier. Les buts ont été marqués par Kaiser et Dell'oste.

● L'acquisition du Parc des Sports par la municipalité nîmoise peut être considérée comme assurée.

● Rouyer a passé ses vacances en Bretagne, invité de Daniel Druda qui fut son entraîneur à Chaumont.

● Si Bernard Lech n'avait pas signé au Paris FC, il aurait probablement été engagé par Nancy-Lorraine dont il a porté les couleurs il y a plusieurs années.

● Gilbert Gress, le nouvel entraîneur de Strasbourg sera vraisemblablement condamné à rester sur le banc de touche. Le Xamax de Neuchâtel ne paraît pas enclin à lui accorder sa lettre de sortie... comme joueur.

● Le portier sochalien Albert Rust est actuellement blessé. Quant à Joël Bats, il vient d'être incorporé sous les drapeaux. Pour ces raisons, l'entraîneur Jean Fauvergue a déjà des problèmes de gardien de but à résoudre.

LES ARBITRES INDIGNÉS

Le corps arbitral français, n'a pas apprécié du tout les propos tenus, dans une récente interview publiée par « France Football » par le buteur monégasque Delio Onnis.

Les arbitres, réunis pour leur stage national à l'I.N.S. en fin de semaine dernière, ont réprouvé unanimement, et avec indignation, les termes employés par Onnis (« médiocres, dictateurs, incompétents ») qu'ils jugent « diffamatoires et particulièrement déplacés dans la bouche d'un joueur étranger. »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT
LA CARTE ORANGE DE CHIESA

Ainsi donc, Serge Chiesa est reparti pour Lyon sans avoir fait affaire avec le Paris Saint-Germain. C'est dommage pour le club parisien car le petit prodige lyonnais aurait constitué un renfort appréciable, au moins jusqu'en février, époque où, en général, il commence à s'éteindre doucement.

Hélas ! le président Daniel Hechter a été inflexible. Il n'a pas voulu céder aux ultimes exigences de Chiesa, trouvant peu raisonnable d'accorder ce qu'il demandait à un joueur qui n'est même plus international depuis trois ans.

« Vous comprenez, nous a dit Daniel Hechter, ce petit Chiesa était insatiable. Tout d'abord, il a voulu un grand appartement. Pourquoi un grand alors qu'il est encore plus petit que moi ? Celui que nous lui proposions était confortable et bien situé.

« Il n'en a pas voulu parce qu'il était trop près de l'endroit où Michel Hidalgo réunit ses internationaux quand ils sont en stage. Il craignait que cette proximité incite le sélectionneur à le relancer.

Ensuite, pour faire ses courses à Paris et pour se promener, il a voulu que nous lui offrions une carte orange. Il ne faut quand même pas exagérer. Où irait le Paris S.-G. s'il devait payer une carte orange à tous ses joueurs ? Je lui ai dit : « Tu auras droit à la prime de transport mensuelle conventionnelle de 23 francs, un point c'est tout ! »

« A partir de cet instant, j'ai bien compris qu'il ne viendrait pas chez nous. Il a pris son air boudeur et a surenchéri sur tout ce que je lui proposais.

« Il m'a dit qu'il devait aller chaque semaine à Montferrand pour embrasser ses parents. C'est fou ce qu'il a le culte de la famille, ce petit Serge ! Puis il a ajouté que deux fois par mois, il serait contraint de se rendre à Lyon pour voir d'autres parents et aussi pour saluer ses amis lyonnais dont il a peur de s'ennuyer.

« J'ai réalisé que tous les prétextes lui étaient bons pour n'avoir pas à quitter la région lyonnaise. J'étais prêt à lui donner 1.000 F de plus par mois et un costume neuf chaque saison. Il n'en n'a pas voulu. Ce qu'il désirait avant toute chose, c'était la possibilité d'embrasser ses tantes et ses cousins à Montferrand et à Lyon.

« Ce n'était pas possible, Qu'auraient dit les autres joueurs ? Vous ne voyez pas Bianchi se mettre à vouloir embrasser un neveu à Santa-Fé ou M'Pelé une cousine à Brazzaville ?

« Il faut de la discipline dans un club, sinon c'est l'anarchie. Finalement, je suis bien content de n'avoir pas pris Chiesa. Avec l'argent économisé, je vais pouvoir payer Fontaine plus rapidement. »

Pierre COURTOIS.

● Une intéressante déclaration de Katalinski : « Que ce soit Guillou ou Giscard d'Estaing, je dis toujours ce que je pense. A l'époque, quand j'avais critiqué Guillou, j'ai fait ce que je croyais devoir faire. Aujourd'hui, pour moi, tout est oublié ». Il semble donc qu'il n'y ait plus de clan à l'OGCN et que le différend Katalinski-Guillou soit définitivement aplani. Tant mieux pour le club niçois !

● Le propriétaire de l'auberge où ont résidé les Niçois à Vouvry sera peut-être renié par le Valais. Il a en effet affiché la photo de l'équipe niçoise dans son établissement, et il est allé applaudir les Aiglons à Lausanne. Si Nice est Champion de France il se propose de changer le nom de son établissement. Il l'appellera « La Niçoise ».

● Avec beaucoup de ténacité le club des supporters valenciennois « Allez VA » s'efforce de réunir trente millions de centimes pour acquérir le Soulier d'Or africain, le Camerounais Milla. Malheureusement il n'en est qu'à une dizaine de millions. Ses responsables toutefois ne désespèrent pas de réussir.

● Un joueur qui rêve de revanche, c'est bien Jean-Noël Huck qui, atteint par plusieurs blessures successives, a fait une mauvaise saison l'an dernier. Il est allé passer des vacances en Tunisie, à Djerba, et semble revenu en pleine forme. En Suisse, à l'entraînement, il a mis les bouchées... triples. Il est vrai qu'il sera libre en fin de saison et qu'il ne voudrait pas rater celle qui commencera le 3 août prochain.

● On est décidé à Sochaux à faire le maximum de déplacements par avion cette saison. Les départs auront lieu le matin même de la rencontre et les retours dès la fin du match.

● Au cours de l'assemblée générale annuelle de Nîmes-Olympique, le président Calabro a dressé le bilan financier d'où il ressort que le déficit de la saison n'a guère dépassé plus de 200.000 F.

● Robert Herbin s'est vu décnarger de la préparation physique de ses joueurs. C'est Guy Briet qui occupait les mêmes fonctions au Bataillon de Joinville qui en est chargé. Il eut d'ailleurs fort à faire dès la reprise de l'entraînement puisqu'il avait, avec Dugalic, trente-deux joueurs à faire travailler. « Et encore, il manque trois cadets retenus par le stage de l'équipe de France — nous a-t-il dit — Wolf, Lestage et Laurent Roussey ».

LA CURE D'HUITRES DE DOMINIQUE

Dominique Rocheteau a passé ses vacances chez ses parents à Etaules. Il a été sollicité pour inaugurer le nouveau stade de la ville. Et, bien sûr, il a dû jouer un match contre une équipe de sélection. Pour cela, il était accompagné de deux invités de marque : Hervé Revelli qui a marqué plus de deux cents buts au cours d'une carrière prestigieuse, et Hugues Boury, jeune et talentueux avant de pointe qui brûle du désir de faire aussi bien.

Dominique Rocheteau qui fut, on s'en doute, le héros de cette inauguration, avait attiré plus de quatre mille spectateurs dans la petite station, célèbre par ses huîtres. C'est d'ailleurs un cure d'huîtres qu'a faite Rocheteau au cours de ses vacances ; et comme nous nous étonnions, puisque les mois en « R » étaient terminés, il nous a appris qu'à Etaules, on mangeait des huîtres toute l'année.

« ALLEZ FRANCE »

LES BALLONS PORTE-BONHEUR

modèle « Adidas Telstar »

Double face 8 cm

5 ballons : **7,50 F**

Une face avec : Je suis supporter du club « France », l'autre face avec : « Allez France ».

Mini-Footballeur

aux couleurs de

L'EQUIPE DE FRANCE

8,50 F la pièce

Mini-Footballeur

aux couleurs de

L'EQUIPE DE FRANCE

Ballon (non fixe) sous le bras

En plastique, 7 cm, prix : **10 F.**

Les 3 articles : 23,50 F

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM**

Chèque barré, chèque postal, mandat-lettre. Prière d'ajouter 1,50 F pour participation aux frais, port-emballage.

TOURNOI MONDIAL JUNIORS

CHALLENGE COCA-COLA

LE BRÉSIL ET LES SUD-AMÉRICAINS PENSENT DÉJA A 79

(Jean-Marie LORANT)

De retour de Sfax où il avait assisté aux rencontres du Groupe C, et plus particulièrement à Paraguay - U.R.S.S., le Président de la F.I.F.A., Joao Havelange s'était écrié : « Il n'y a aucun doute possible, l'U.R.S.S. va remporter ce tournoi mondial, et le numéro 7 soviétique est peut-être le meilleur joueur présent en Tunisie ».

Joao avait juste dans la mesure où les Soviétiques montèrent sur la plus haute marche du podium et où Vladimir Bessonov reçut la Coupe du meilleur joueur du tournoi.

Aujourd'hui, la fête est finie. Les banderoles et les drapeaux n'ornent plus la ville de Tunis. Seul, le soleil continue de roussir l'herbe d'El Menzah. Les Soviétiques furent les derniers à quitter le sol tunisien, conscients qu'ils venaient de vivre là, la plus belle aventure de leur jeune carrière.

Vladimir Bessonov a retrouvé les grands champs de son Ukraine natale, les autres ont repris le chemin de leur vie. Ils n'oublieront pas Tunis 77 même si cette épreuve ne fut qu'une courte parenthèse. Plus tard, dans l'histoire du football mondial, ils feront figure de pionniers. Car l'U.R.S.S. a inscrit la première son nom en tête d'une liste qui deviendra prestigieuse.

Pourquoi peut-on pronostiquer un avenir brillant à ce tournoi ? Parce qu'il a su gagner son pari, un pari difficile compte tenu des circonstances dans lesquelles il vit le jour et de la tiédeur de l'accueil.

Joao Havelange a été plus loin, trop loin peut-être en déclarant que ce tournoi avait été une grande réussite. Nous n'irons pas jusque-là. Il convient de ne pas retenir uniquement le positif en ignorant le négatif. Et si l'on peut parler de réussite, c'est surtout au plan de la valeur des matches, de l'intérêt qu'il y eut de voir à l'œuvre, un an avant la Coupe du Monde argentine, la fine fleur des espoirs du football sud-américain, d'évaluer les possibilités de l'Afrique et de mesurer l'évolution des pays asiatiques.

Il manqua pour que Tunis 77 constitue réellement un événement capital l'adhésion des Européens. Le refus des Anglais, des Allemands, des Hollandais et de quelques autres de participer à ce tournoi jetèrent une grande ombre sur celui-ci.

Le comportement décevant des Italiens, des Français et, à un degré moindre, des Hongrois et des Espagnols, ne fit qu'accentuer le phénomène. Aussi, malgré le triomphe des Soviétiques, ce tournoi fut-il une gifle pour l'Europe. Or, pour qu'il existe réellement, ce tournoi ne peut pas tourner le dos aux Européens.

Déjà, on annonce que l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, qui a même proposé d'organiser l'épreuve, sont partantes pour 1979. Cette nouvelle est bien sûr génératrice d'un climat euphorique avec la perspective d'un éventail plus riche et encore plus représentatif. A Tunis, il n'y avait guère que l'U.R.S.S. pour empêcher que cette première Coupe ne devienne une affaire entre pays d'Amérique latine. Il eût suffi que le Paraguay, qui laissa une très bonne impression, élimine l'U.R.S.S., et les demi-finales auraient mis en présence l'Uruguay, le Mexique, le Brésil et le Paraguay.

En définitive, le trophée n'a pas franchi l'Atlantique, mais pris la direction de Moscou. Néanmoins, le football sud-américain apparaît comme le grand vainqueur et pense déjà à 79. Le Brésil avait même l'étoffe d'un très beau champion. Les Brésiliens apportèrent à ce tournoi le brin de fantaisie, de folie même qui fait défaut aux Soviétiques ou aux autres. L'on rêva devant les exploits de Junior Brasilia et la classe insolente de garçons comme Cleber et Jorge Luiz. Les Uruguayens et les Mexicains complétèrent le tableau sans parvenir à la hauteur des magiciens brésiliens. Mais l'Amérique latine reste le paradis des artistes, même si elle n'obtient pas toujours les meilleurs résultats.

DIS-MOI TON AGE...

C'est le principal problème que les organisateurs du Tournoi Mondial Juniors devront résoudre dans les prochains mois : l'âge des joueurs.

Il y eut trop de remous, de rumeurs, de protestations à ce sujet à Tunis. La veille même du début de la compétition, les Ivoiriens n'étaient pas en mesure de produire une carte d'identité.

Ce n'est qu'un exemple. Mais beaucoup eurent le sentiment que des pays n'avaient pas joué le jeu et amené en Tunisie des éléments nés bien avant le 1er janvier 1958. Par leur qualités athlétiques et leur maturité de jeu, certains apparurent comme de véritables adultes et les résultats s'en ressentirent. Il suffit de regarder ceux du Honduras...

Tout comme il est curieux de constater que trois joueurs mexicains présents à Tunis (Cosio, Rergis, Mena) se trouvaient également à Montréal il y a un an. Or, leurs dates de naissance n'étaient plus les mêmes...

Interrogés à ce sujet, les responsables de la F.I.F.A. n'ont pas voulu aller au fond des choses, conscients qu'il faudrait sans doute revoir ce problème de l'âge. Car il n'y a pas de fumée sans feu et il est probable que des joueurs nés avant le 1er janvier 1958 ont participé à cette Coupe du Monde et qu'ils n'en avaient pas le droit.

L'avenir du Tournoi dépend des mesures qui seront prises à ce sujet.

Il reste à évoquer l'envers du décor. Ce qu'il y eut de moins bon dans ce tournoi. Tout se situe au niveau de l'organisation. Il ne s'agit pas de la rejeter en bloc car de très gros efforts furent accomplis de tous les côtés. Il y eut pourtant certaines faiblesses dans l'hébergement des équipes, l'heure des matches, le contrôle de l'âge des participants... C'est dans ces domaines qu'il faudra faire preuve de plus de rigueur dans les prochaines années, Tout comme il semble nécessaire d'éviter que les matches se déroulent devant des gradins vides. Il faudra envisager ce problème, soit en invitant les enfants en masse, soit en choisissant une époque plus propice...

Tout ne pouvait être parfait. C'était une première et on pardonnera beaucoup d'imperfections et l'on retiendra plutôt ce qui fut positif. Le prochain rendez-vous est fixé. 1979 au Japon sans doute avec un duel Europe - Amérique du Sud encore plus passionnant.

Vladimir BESSONOV number one

Vladimir Bessonov, joueur numéro 1 du premier Tournoi mondial juniors. Cette annonce ne surprit personne à Tunis car le Soviétique méritait plus que tout autre de recevoir le Soulier d'or offert par Adidas et France Football.

Bessonov obtint 45 points, devançant le Brésilien Junior Brasilia (39 pts), Cleber (Brésil, 21 pts), Cosio (Mexique), Quina et Bica.

Quant au Soulier d'or, récompensant le meilleur buteur du tournoi, il revint à Quina (Brésil) avec 4 buts, devant Hussein Said (Irak), Placencia (Mexique), etc.

L'ailier droit de l'Uruguay, Bica : la grande classe. **(Photos André Lecoq.)**

JOAO HAVELANGE : " UNE GRANDE RÉUSSITE "

Tunis. — Avant d'effectuer une grande tournée en Asie, Joao Havelange a tiré les grandes leçons de ce premier tournoi mondial, affichant un optimisme à toute épreuve.

« C'est avec une grande émotion que j'ai vécu ce Tournoi ; les chevilles ouvrières (commission de la F.I.F.A. et Comité Tunisien d'Organisation) peuvent être fières du succès remarquable de cette première mondiale ; une première qui s'inscrira comme un souvenir inoubliable.

Ce fut une réussite sur plusieurs plans : technique et organisation. Le niveau technique affiché par la plupart des participants me laisse optimiste pour l'avenir ; individuellement ou collectivement les joueurs paraissent bien armés pour progresser et montrer l'intérêt de ce genre de compétition ; quant à l'organisation, elle a été, à mon sens, très bonne, les efforts consentis par les organisateurs ont facilité la tâche de tous les participants. Je suis d'autant plus content de cette réussite qu'il s'agit du premier essai du genre. Comparons-le à la première Coupe du Monde seniors 1930 et nous constatons la différence.

Le seul point regrettable est l'absence du grand public. Certes, le centre de Sfax a connu une adhésion plus grande, mais la période coïncidant avec celle des vacances et de la plage en Tunisie y sont, avec la télévision, pour quelque chose. Néanmoins, je suis content pour ce grand pas que nous venons de franchir avec beaucoup de satisfaction. »

HAKIM.

EN DIRECT DE TUNIS

● *Vautrot a été félicité pour son arbitrage de la finale. En guise de récompense, les organisateurs lui firent don du ballon de match.*

● *Le pronostic d'Havelange s'est avéré juste. N'a-t-il pas fait, après sa visite à Sfax de l'U.R.S.S. son favori pour le titre du premier tournoi mondial des juniors.*

● *Une équipe de cinéastes américains a séjourné en Tunisie pour tourner un film sur l'équipe nationale tunisienne et le premier tournoi mondial des juniors.*

● *La commission de discipline du tournoi a annoncé ses sentences : 12 et 6 matches de suspension respectivement aux deux ivoiriens Kabian Ignace et Siagone Basije.*

● *Trois points sont retranchés dans le classement pour l'octroi de la Coupe du Fair-Play aux équipes d'Italie, du Brésil, d'Iran et de la Côte-d'Ivoire pour avoir logé dans d'autres locaux que ceux officiellement réservés par le comité d'organisation et à l'Irak pour indiscipline.*

● *Une fois la finale jouée tous les participants (dirigeants, organisateurs et joueurs) ont été conviés à un dîner de clôture offert par le ministre des Sports à Dar Maghrabia. Agrémentée par de la musique et de la danse la soirée se termina par la remise des médailles du mérite sportif, les médailles et diplômes pour les quatre premiers, la Coupe du Fair-Play pour le Brésil, celle du meilleur joueur pour Bessonov et du meilleur buteur, pour Quina.*

● *Au cours du tournoi il n'y eut pas de blessures très graves. En revanche, un joueur, le Soviétique Batich dut être opéré d'urgence de l'appendicite.*

● *Costumes marron, très élégants, les juniors belges, champions d'Europe, furent des spectateurs très intéressés de la finale U.R.S.S.-Mexique. Les jeunes Belges avaient été invités par Coca-Cola et ils eurent quelques regrets de n'être pas sur la pelouse. N'avaient-ils pas battu à Bruxelles les Soviétiques en demi-finales. De là à dire qu'ils auraient été champions du monde...*

● *Le président de la F.I.F.A., Joao Havelange, ne s'était pas trompé en pronostiquant la victoire de l'U.R.S.S. Pour la prochaine Coupe du monde en Argentine il a désigné ses deux favoris : l'Allemagne de l'Ouest et la Hollande.*

TOURNOI MONDIAL JUNIORS DE LA FIFA
DOTE DU CHALLENGE COCA-COLA
TUNIS'77
FIFA
Coca-Cola
MARQUE DEPOSEE
27 JUIN - 10 JUILLET

ILS JOUERONT EN DIVISION II

HAGUENAU le club des années paires

L'équipe qui a évolué en début de saison 1976-1977. **De gauche à droite, debout :** ***Steinmeitz, Burkhardt, Jung, Conrath, Kistler, Gemmrich.*** **Accroupis :** ***Huber, Weiss, Zimmermann, Rick et Schmitz.***

1973 : champion de la Promotion d'Honneur départementale et montée en Division d'Honneur régionale.

1975 : champion de la Division d'Honneur et accession en Division III Nationale.

1977 : champion de la Division III (groupe Est) et dorénavant sociétaire de la Division II.

Chez les Sports Réunis de Haguenau, les promotions sont bisannuelles. Deux ans en promotion, deux ans encore en Division d'Honneur, deux ans toujours en Division III Nationale. Seront-ils en Division I en 1979 ?

La question ne manque pas de faire sourire le président du club haguenovien, M. Jean-Philippe Zorès : « **Notre vocation n'est pas de concurrencer le Racing-Club de Strasbourg ! D'ailleurs, nous gardons notre statut amateur. Mais restons sérieux. Un club « pro » ne serait pas viable dans une agglomération de moins de 30.000 habitants. Et que voudriez-vous que nous fassions sans subvention de fonctionnement de la part de la municipalité ?** »

Mais cette période bisannuelle pourrait également jouer dans le sens inverse. Alors, un retour en Division III après un stage de vingt-quatre, sinon de douze mois, en Division II ? Cela aussi, le président et avec lui tout le comité, ne l'envisagent pas le moins du monde : « **Si nous avons accepté la montée en Division II, ce n'est pas pour y passer en météore. Et bien mieux que de chercher avant tout à nous maintenir, c'est-à-dire à ne pas occuper une des trois dernières places, nous espérons pouvoir finir au milieu du tableau à l'issue de la prochaine saison.** »

Voilà qui est clair et net. Et qui pourrait paraître présomptueux. Mais avec les S.R. Haguenau — et surtout depuis l'avènement de M. Zorès au poste de président, c'est-à-dire en 1972 — on en a vu d'autres !

DANS L'OMBRE DU F.C. HAGUENAU

En effet, il y a moins de dix ans, le football, à Haguenau, c'était le F.C. 1900. Même s'il n'avait plus l'éclat qui avait été le sien avant la guerre où il faisait partie du « gotha » du football alsacien. Les Sports Réunis, qui avaient été créés en 1920, c'est-à-dire vingt ans plus tard, n'était qu'un petit club de patronage, affilié à la F.S.F. (actuelle F.S.C.F.) et qui disputait à ce titre le Championnat de l'Avant-Garde du Rhin. Mais lorsqu'elle eut conquis son titre de champion national en 1934, la « Saint-Nicolas » — depuis le club a laissé « tomber » ce patronyme — s'était déjà affiliée depuis deux ans à la Ligue d'Alsace de Football et, par corollaire, à la F.F.F.A., l'actuelle 3 F.

Les « canaris » de par leur maillot jaune, mais « lièvres des sables » — à cause de leur terrain sablonneux à l'extrême — dans l'esprit des autochtones, poursuivaient ainsi leur bonhomme de chemin à l'ombre du F.C.H. quand survint la guerre. Dissous par l'occupant, le club avait tout perdu et devait repartir à zéro après les hostilités. Ce à quoi s'attachèrent les membres du nouveau comité, sous la direction du président-fondateur, M. Pfister, qui passa en 1947 le relais à son successeur, M. Léon Werner.

Création d'un nouveau stade, construction d'une tribune et de vestiaires (1953) furent les réalisations successives entreprises sous la présidence de MM. Albert Schwartz, puis André Walter (1958) et une nouvelle fois M. Schwartz (1962). En 1967, c'est-à-dire il y a exactement dix ans, les S.R. Haguenau sortaient définitivement de l'anonymat en obtenant leur accession en Promotion d'Honneur (à laquelle ils avaient pourtant déjà appartenu de 1952 à 1965). Ils ne devaient jamais plus retomber dans une série inférieure. Mais ce n'est qu'en 1973 que le bond suivant, en Division d'Honneur, leur sourit.

Les raisons de cette promotion ? Elles sont d'ordres divers, mais il est certain que l'élection, au poste de président, de M. Jean-Philippe Zorès, qui jusqu'alors avait occupé les fonctions de secrétaire général, n'y est pas étrangère. Jeune, dynamique et entouré de collaborateurs efficaces, il insuffla une nouvelle énergie à la vie du club.

La suite, on la connaît. Après un premier et vain assaut, les S.A. Haguenau s'assuraient le titre de champion de la Division d'Honneur régionale (en 1975) et l'accession en Division III. Et — bis repetita — après deux ans en Division III, ils viennent d'assurer leur saut en Division II.

UNE CERTAINE CONTINUITE...

Lorsque les Haguenoviens accédèrent en Division III, ils durent naturellement se renforcer avec quelques éléments venus de l'extérieur, puisque la relève, dans leurs propres rangs et malgré plusieurs équipes de jeunes, tardait à se manifester. Mais ils ne firent pas de folies, se contentant de recruter tout juste les joueurs qu'ils pouvaient réellement utiliser (du fait de la limitation des mutations). Au début de la saison qui vient de s'écouler, ils ne procédèrent pas autrement. Et ainsi se forma peu à peu l'équipe qui vient de monter d'un nouveau cran dans la hiérarchie du football français. Et néanmoins, dans l'effectif haguenovien figurent encore aujourd'hui six joueurs qui, voilà cinq ans, faisaient partie de l'équipe de Promotion d'Honneur.

Cette continuité se retrouve d'ailleurs au sein du comité directeur des SRH puisque les mêmes « têtes » président toujours aux destinées des « jaune et bleu ». Le président Zorès retrouve encore à ses côtés, comme en 1974, ses vice-présidents Fiege, Sturzel, Fenninger, Martz et Zilliox. Tout au plus, ce comité s'est-il quelque peu élargi. Ou bien certains membres y occupent simplement d'autres fonctions.

UN RENFORT MESURÉ

Si l'accession en Division III n'avait en son temps soulevé aucun problème, ni au sein du club (dirigeants ou joueurs) ni même dans la population locale (lire : municipalité) il n'en a plus été de même lorsque s'est profilée à l'horizon la Division II. Longtemps, on a pesé le pour et le contre, alors même que le Championnat était loin d'être joué. Mais lorsque, en début d'année, après les matches aller, la question se posa avec une acuité accrue, il fallut bien prendre une décision. Elle fut positive. Et dès lors tout fut mis en œuvre pour permettre au club de prendre un départ honorable en Division II. Des contacts furent pris avec la municipalité, des groupes industriels, des commerçants, dans le cas d'une éventuelle accession. Quant aux joueurs, ils firent l'essentiel : en remportant le titre, ils avaient donné unanimement leur accord pour cette nouvelle aventure.

Car, pour exaltante qu'elle soit, cette promotion reste néanmoins une aventure. Du moment que la municipalité bornait son soutien au seul aménagement du stade (installation de nouveaux pylônes et de projecteurs, pour les nocturnes, aménagement des gradins d'une tribune debout de 1.500 places, aménagement d'un terrain d'entraînement, d'un emplacement pour la presse — ce qui n'est déjà pas si mal !) le club en était réduit, à défaut de toute subvention de fonctionnement, à se financer par ses propres moyens. Car un nouveau recrutement est inéluctable pour peu qu'on veuille faire figure honorable dans cette Division II.

Une fois encore, on s'en est tenu au strict nécessaire. Mais il faut dire qu'aucun des joueurs n'a démissionné, de sorte qu'on pourra sans doute se contenter du renfort qui, aujourdhui, est déjà définitif : Gérard Burklé, l'ex-Monégasque, et le Yougoslave de Nancy, Krasnodan Rora. Et — peut-être — un troisième joueur d'un club de l'Est si les pourparlers avec son club actuel peuvent être menés à bon terme.

Ainsi, les S.R. Haguenau pourront-ils compter sur un effectif relativement fourni, dont la moyenne d'âge est assez élevée mais où les joueurs ont une expérience certaine.

En fait, le plus grand changement s'est produit au niveau de l'entraîneur, puisque Abdelkader Lariane qui avait mené ses « boys » de la Division d'Honneur en deuxième Division nationale, s'est retiré de son plein gré. Fonctionnaire des PTT, il juge que maintenant le « temps de la rigolade » est passé et qu'il ne serait plus à même de poursuivre ses fonctions à l'échelon supérieur. Il n'en quittera pas pour autant le monde du football puisqu'il continuera à entraîner une équipe des environs, jouant sur le plan départemental. Peut-être sera-ce pour lui une nouvelle et belle aventure. En tout cas, son « palmarès » est éloquent : deux titres de champion (Honneur 1975 et Division III 1977), deux fois vainqueur de la Coupe d'Alsace (1975 et 1976), deux fois seizième de finaliste de la Coupe de France (1975 et 1976) !

C'est Raymond Hild qui lui succédera. « Max », comme l'appellent ses familiers, prendra certes une lourde succession, mais il a fait ses preuves. Il fut l'entraîneur des années glorieuses de l'A.S. Mutzig lorsque celle-ci joua un premier rôle dans le défunt C.F.A., puis vient de hisser l'A.S. Vauban en Division III nationale. Maintenir les S.R. Haguenau en Division II, voilà une tâche à la mesure de celui que bien des clubs aimeraient compter dans leurs rangs.

Il sera secondé dans son travail par Gilbert Essig et Dennis Feidt qui supervisera plus spécialement les équipes de jeunes et Maurice Vernerey qui dirigera l'école de football. Car en dehors de l'équipe fanion, les S.R. Haguenau qui ont quelque 250 joueurs de toutes catégories sous licences, font évoluer tous les dimanches deux équipes seniors, deux juniors, une cadet, deux minimes, deux pupilles et deux poussins, qui tous sont fiers d'appartenir désormais à un club de Division II...

Paul HURST.

S.R. HAGUENAU

Terrain. — Stade de Marxenhouse, rue des Tapis. Equipé pour nocturnes. Dimensions : 110 × 68 m.

Couleurs. — Maillot jaune, culotte bleue, bas jaunes.

LE COMITE

Président. — M. Jean-Philippe Zorès.

Vice-présidents délégués. — MM. Roger Fiege, Hubert Sturzel, Dr François Sini.

Vice-présidents. — MM. Georges Fenninger, Paul Martz, Jacques Zilliox, Paul Dorrer.

Secrétaire général. — M. Gérard Walter.

Trésorier général. — M. Hubert Sturzel.

Conseiller juridique. — Me Eugène Kistler.

Assesseurs. — MM. Jean-Marie Bornert, Eugène Schneider, Bernard Hoffmann, Paul Huilier.

L'EFFECTIF

Gardiens de but. — Patrick Ottmann, 21 ans, fondeur, Pierre Gemmrich, 26 ans. représentant.

Arrières. — Michel Steinmetz, 30 ans, fonctionnaire, Bernard Conrath, 25 ans, livreur, Christian Devaux, 25 ans, contremaître, Jean-Claude Jung, 28 ans, comptable, Gérard Burklé, 29 ans, agent d'assurances.

Milieu de terrain. — Albert Schmitz, 27 ans, employé de banque, Robert Kistler, 28 ans, agent hospitalier, Marc Siffert, 29 ans, professeur d'éducation physique, Albert Huber, 28 ans, gérant de société, Krasnodan Rora, 32 ans, étudiant, Charles Fuchs, 28 ans, mécanicien.

Attaquants. — Gérard Weiss, 23 ans, électricien, Gilbert Febwet, 21 ans, électricien, Jean-Marie Rick, 27 ans, employé de banque, André Zimmermann, 30 ans, médecin. Jean-Claude Morau, 27 ans, militaire de carrière.

Entraîneur. — Raymond Hild.

Moniteurs. — Gilbert Essig, Dennis Feidt, Maurice Vernerey.

ILS JOUERONT EN DIVISION III

ROMILLY : Artelesa et ses copains

Union Sportive Municipale de Romilly (U.S.M.R.). Debout, de gauche à droite : Bouniol, Antonelli, Arnoult G., Sauvageot, Guillemard, Artélesa. Accroupis, de gauche à droite : Goffin, Fauconnet, Arnoult P., Millet, Robin.

Cette dernière semaine de juin, L'Union Sportive Municipale de Romilly se voyait remettre 2 objets d'art :

Le challenge Emile Camuset, récompense de toute une saison, et la Coupe de l'Aube pour une finale qui donna lieu à une belle journée de football et dans laquelle elle triompha devant son rival local l'A.S.R.

Ainsi se terminait, avec les honneurs, une année sportive qui restera un bon souvenir pour les dirigeants et supporters locaux.

Mais la grande satisfaction de tous c'est bien le titre de champion d'honneur du Nord-Est qui ouvre la porte de la 3e Division.

IL Y A DIX ANS

A Romilly à chaque élection municipale on prend les mêmes et on continue, ce qui fait que les projets à long terme se réalisent un jour.

Cette idée d'un club municipal qui germait depuis longtemps dans le programme de nos édiles devait se concrétiser en février 1967.

Ce fut d'abord très embryonnaire.

L'équipe de football fut constituée par l'ex « Prolétarienne » qui effectua à vrai dire un changement de titre.

De la 3e série l'ascension fut alors très rapide. Renforcée chaque saison par des éléments nouveaux, son passage dans les divisions supérieures s'effectua sans difficultés jusqu'à la Division d'Honneur régionale.

La première saison en Honneur faillit mal se terminer l'U.S.M.R. ayant frisé la relégation. Ce ne fut qu'un avertissement car les 3 années qui suivirent furent nettement meilleures.

UN ENTRAINEUR : MARCEL ARTELESA

Entre-temps, l'équipe s'était étoffée, notamment en enregistrant l'appoint des meilleurs éléments du club voisin, l'A.S.R. qui était entraîné par Robert Jonquet.

Sachant très bien qu'un amalgame de bons joueurs ne donne pas forcément une bonne équipe, les dirigeants locaux s'attachèrent les services d'un entraineur-joueur et ce fut Marcel Artélesa, venant tout droit de la Division I (Troyes) ancien capitaine de l'équipe de France.

Mais tout auréolé qu'il était d'une gloire récente Marcel sut s'adapter rapidement au « genre romillon », c'est-à-dire qu'il devint rapidement « un copain » mais un copain qu'on apprécie et qu'on écoute.

Nen seulement Artélesa fut adopté par les joueurs, mais aussi par les dirigeants et le public.

Artelesa, maintenant, pour tous c'est Marcel. C'est donc dans une très bonne ambiance que vit cette équipe de football.

UN PRESIDENT SPORTIF : HUGUES PAILLET

Le président de la section foot est fort heureusement un sportif au sens vrai du terme puisqu'il a participé en partie à la montée de l'U.S.M.R. en étant un de ses meilleurs éléments.

Hugues Paillet, de par sa profession, fréquente de très près les milieux sportifs les plus divers que ce soit en France ou à l'étranger.

A ces contacts il a acquis une certaine expérience et nous sommes persuadés que cette expérience il saura la mettre au service du club.

Pour l'instant son action vise au renforcement de l'équipe car il sait très bien que pour soutenir la comparaison avec les formations de la Division III il n'y a pas que l'enthousiasme et la volonté qui comptent.

« Trouver des joueurs ! » Il n'entend pas par là entrer dans le cercle des recruteurs à « tout prix ».

Son plan de gestion et de fonctionnement est déjà mis au point et dit-il : « Je ne m'en écarterai pas. »

Parlant de la récente saison, le président nous dit sa satisfaction du résultat sportif obtenu et insiste sur l'influence de Marcel Artélesa qui a su donner au-delà des leçons techniques et tactiques un bel entrain à toute la formation.

Nous tentons l'expérience, dit encore le président, à nous de mettre tout en œuvre pour réussir dans la mesure où nous pouvons le faire.

SUR LA SAISON PASSEE

Nombre de licenciés : 272.

Classement au Championnat du Nord-Est (Honneur) : Premier avec une avance de 12 points sur le second.

L'équipe n'a enregistré que 2 défaites.

L'attaque a marqué 72 buts.

La défense a encaissé 20 buts.

Les meilleurs marqueurs : Fauconnet, 17 buts ; Goffin P., 10 buts ; Millet, 10 buts.

L'équipe s'est vu remettre le Kritter d'Honneur.

UNE MUNICIPALITE SPORTIVE

L'U.S.M.R. sous l'impulsion du conseil municipal est devenue une grande société omnisports qui compte des sections de football, basket, natation, tennis, athlétisme, hippisme, ski, etc., elle est présidée par M. Georges Didier, conseiller général et premier adjoint au maire, M. Camuset.

Il faut dire que les deux premiers élus municipaux sont d'anciens sportifs, et c'est avec bienveillance qu'ils suivent l'évolution de la section de foot.

La montée du club en Division III a été évoquée lors d'une récente réunion du conseil municipal qui a accordé une subvention **supplémentaire** de 50.000 F, subvention qui pourra être révisée en février suivant les nécessités qui apparaîtront à la mi-Championnat.

La municipalité ne borne pas là son action puisqu'elle continuera à apporter son aide matérielle aux organisations et aux déplacements.

Mais là encore on ne s'engage pas dans une folle aventure, car au-delà de l'équipe fanion, il y a la masse des jeunes à qui il faut apporter un utile concours.

En attendant le coup d'envoi de la future saison le mot d'ordre semble être : « Faisons le nécessaire, mais restons calmes ! »

LES JOUEURS

Goal (1). — Arnoult Gérard, 34 ans, chef d'équipe (métallurgie).
Arrière (2). — Guillemard Joël, 32 ans, ouvrier S.N.C.F.
Airrière (2). — Antonelli José, 26 ans, ouvrier S.N.C.F.
Arrière (5). — Artélesa Marcel, 39 ans, employé municipal.
Arrière (4). — Bouniol Bernard, 25 ans, employé S.N.C.F.
Arrière ou milieu de terrain. — Cordier Daniel, (ex-pro), 35 ans, V.R.P.
Arrière (3). — Sauvageot Patrice, 27 ans, programmeur.
Milieu de terrain (6). — Guillemard Gilles, 33 ans, ouvrier S.N.C.F.
Milieu de terrain (10). — Millet Patrick, 23 ans, employé Ponts et Chaussées.
Ailier droit (7). — Goffin Patrick, 27 ans, cadre S.N.C.F.
Avant centre (9). — Fauconnet Michel, 25 ans, maîtrise de cave.
Ailier gauche (11). — Robin Alain, 27 ans, coiffeur.
Ailier droit (7). — Baudouin Pascal, 21 ans, étudiant.
Ailier droit (7). — Colson Frédéric, 17 ans et demi, étudiant.

Nouvelle recrue : JEAN-CLAUDE STEYER

Portera les couleurs de l'USMR la saison prochaine.

Ancien international junior, Steyer a joué successivement à Troyes (pros) puis à Poitiers et à Epinal.

Jean-Claude retrouvera ses camarades Artélesa et Cordier.

Heureux !... L'an prochain la Division III pour la fin de saison : la Coupe de l'Aube. Marcel Artélesa (à g.) entraîneur, et Hugues Paillet, président, sont satisfaits.

DIVISION 3 : COUP

GROUPE CENTRE

11 SEPTEMBRE 1977
CUISEAUX - TROYES
MONTLUÇON - BOURGES
ROMILLY - GUEUGNON
LYON - VICHY
CHATEAUROUX - CORBEIL
CLERMONT - VIRY
AUXERRE - MONTFERRAND
JUVISY - SAINT-ETIENNE

9 OCTOBRE 1977
CUISEAUX - VIRY
MONTLUÇON - MONTFERRAND
TROYES - BOURGES
SAINT-ETIENNE - CORBEIL
CHATEAUROUX - LYON
CLERMONT - ROMILLY
AUXERRE - GUEUGNON
JUVISY - VICHY

13 NOVEMBRE 1977
CUISEAUX - LYON
MONTLUÇON - ROMILLY
TROYES - GUEUGNON
SAINT-ETIENNE - VICHY
BOURGES - VIRY
MONTFERRAND - CORBEIL
AUXERRE - CLERMONT
JUVISY - CHATEAUROUX

21 AOUT 1977
CUISEAUX - JUVISY
MONTLUÇON - AUXERRE
TROYES - CLERMONT
SAINT-ETIENNE - CHATEAUROUX
BOURGES - LYON
MONTFERRAND - ROMILLY
CORBEIL - GUEUGNON
VIRY - VICHY

18 SEPTEMBRE 1977
VICHY - CHATEAUROUX
GUEUGNON - LYON
TROYES - MONTLUÇON
SAINT-ETIENNE - CUISEAUX
BOURGES - AUXERRE
MONTFERRAND - JUVISY
CORBEIL - CLERMONT
VIRY - ROMILLY

16 OCTOBRE 1977
VICHY - AUXERRE
GUEUGNON - JUVISY
ROMILLY - CUISEAUX
LYON - CLERMONT
BOURGES - SAINT-ETIENNE
MONTFERRAND - TROYES
CORBEIL - MONTLUÇON
VIRY - CHATEAUROUX

20 NOVEMBRE 1977
VICHY - BOURGES
GUEUGNON - SAINT-ETIENNE
ROMILLY - TROYES
LYON - MONTLUÇON
CHATEAUROUX - AUXERRE
CLERMONT - JUVISY
CORBEIL - CUISEAUX
VIRY - MONTFERRAND

28 AOUT 1977
CUISEAUX - BOURGES
GUEUGNON - VICHY
ROMILLY - CORBEIL
LYON - VIRY
CHATEAUROUX - MONTFERRAND
CLERMONT - SAINT-ETIENNE
AUXERRE - TROYES
JUVISY - MONTLUÇON

25 SEPTEMBRE 1977
CUISEAUX - MONTFERRAND
MONTLUÇON - SAINT-ETIENNE
TROYES - CORBEIL
LYON - ROMILLY
CHATEAUROUX - GUEUGNON
CLERMONT - VICHY
AUXERRE - VIRY
JUVISY - BOURGES

23 OCTOBRE 1977
CUISEAUX - GUEUGNON
MONTLUÇON - VICHY
TROYES - VIRY
SAINT-ETIENNE - MONTFERRAND
BOURGES - CORBEIL
CLERMONT - CHATEAUROUX
AUXERRE - LYON
JUVISY - ROMILLY

4 DECEMBRE 1977
CUISEAUX - CLERMONT
MONTLUÇON - CHATEAUROUX
TROYES - LYON
SAINT-ETIENNE - ROMILLY
BOURGES - GUEUGNON
MONTFERRAND - VICHY
CORBEIL - VIRY
JUVISY - AUXERRE

4 SEPTEMBRE 1977
VICHY - ROMILLY
MONTLUÇON - CUISEAUX
TROYES - JUVISY
SAINT-ETIENNE - AUXERRE
BOURGES - CHATEAUROUX
MONTFERRAND - CLERMONT
CORBEIL - LYON
VIRY - GUEUGNON

2 OCTOBRE 1977
VICHY - CUISEAUX
GUEUGNON - MONTLUÇON
ROMILLY - CHATEAUROUX
SAINT-ETIENNE - TROYES
BOURGES - CLERMONT
MONTFERRAND - LYON
CORBEIL - AUXERRE
VIRY - JUVISY

30 OCTOBRE 1977
VICHY - TROYES
GUEUGNON - CLERMONT
ROMILLY - AUXERRE
LYON - SAINT-ETIENNE
CHATEAUROUX - CUISEAUX
MONTFERRAND - BOURGES
CORBEIL - JUVISY
VIRY - MONTLUÇON

11 DECEMBRE 1977
VICHY - CORBEIL
GUEUGNON - MONTFERRAND
ROMILLY - BOURGES
LYON - JUVISY
CHATEAUROUX - TROYES
CLERMONT - MONTLUÇON
AUXERRE - CUISEAUX
VIRY - SAINT-ETIENNE

RETOUR

12 FEVRIER 1978
CUISEAUX - SAINT-ETIENNE
MONTLUÇON - TROYES
ROMILLY - VIRY
LYON - GUEUGNON
CHATEAUROUX - VICHY
CLERMONT - CORBEIL
AUXERRE - BOURGES
JUVISY - MONTFERRAND

19 MARS 1978
CUISEAUX - ROMILLY
MONTLUÇON - CORBEIL
TROYES - MONTFERRAND
SAINT-ETIENNE - BOURGES
CHATEAUROUX - VIRY
CLERMONT - LYON
AUXERRE - VICHY
JUVISY - GUEUGNON

23 AVRIL 1978
CUISEAUX - CORBEIL
MONTLUÇON - LYON
TROYES - ROMILLY
SAINT-ETIENNE - GUEUGNON
BOURGES - VICHY
MONTFERRAND - VIRY
AUXERRE - CHATEAUROUX
JUVISY - CLERMONT

15 JANVIER 1978
VICHY - GUEUGNON
MONTLUÇON - JUVISY
TROYES - AUXERRE
SAINT-ETIENNE - CLERMONT
BOURGES - CUISEAUX
MONTFERRAND - CHATEAUROUX
CORBEIL - ROMILLY
VIRY - LYON

26 FEVRIER 1978
VICHY - CLERMONT
GUEUGNON - CHATEAUROUX
ROMILLY - LYON
SAINT-ETIENNE - MONTLUÇON
BOURGES - JUVISY
MONTFERRAND - CUISEAUX
CORBEIL - TROYES
VIRY - AUXERRE

2 AVRIL 1978
VICHY - MONTLUÇON
GUEUGNON - CUISEAUX
ROMILLY - JUVISY
LYON - AUXERRE
CHATEAUROUX - CLERMONT
MONTFERRAND - SAINT-ETIENNE
CORBEIL - BOURGES
VIRY - TROYES

30 AVRIL 1978
VICHY - MONTFERRAND
GUEUGNON - BOURGES
ROMILLY - SAINT-ETIENNE
LYON - TROYES
CHATEAUROUX - MONTLUÇON
CLERMONT - CUISEAUX
AUXERRE - JUVISY
VIRY - CORBEIL

22 JANVIER 1978
CUISEAUX - MONTLUÇON
GUEUGNON - VIRY
ROMILLY - VICHY
LYON - CORBEIL
CHATEAUROUX - BOURGES
CLERMONT - MONTFERRAND
AUXERRE - SAINT-ETIENNE
JUVISY - TROYES

5 MARS 1978
CUISEAUX - VICHY
MONTLUÇON - GUEUGNON
TROYES - SAINT-ETIENNE
LYON - MONTFERRAND
CHATEAUROUX - ROMILLY
CLERMONT - BOURGES
AUXERRE - CORBEIL
JUVISY - VIRY

9 AVRIL 1978
CUISEAUX - CHATEAUROUX
MONTLUÇON - VIRY
TROYES - VICHY
SAINT-ETIENNE - LYON
BOURGES - MONTFERRAND
CLERMONT - GUEUGNON
AUXERRE - ROMILLY
JUVISY - CORBEIL

7 MAI 1978
CUISEAUX - AUXERRE
MONTLUÇON - CLERMONT
TROYES - CHATEAUROUX
SAINT-ETIENNE - VIRY
BOURGES - ROMILLY
MONTFERRAND - GUEUGNON
CORBEIL - VICHY
JUVISY - LYON

5 FEVRIER 1978
VICHY - LYON
GUEUGNON - ROMILLY
TROYES - CUISEAUX
SAINT-ETIENNE - JUVISY
BOURGES - MONTLUÇON
MONTFERRAND - AUXERRE
CORBEIL - CHATEAUROUX
VIRY - CLERMONT

12 MARS 1978
VICHY - JUVISY
GUEUGNON - AUXERRE
ROMILLY - CLERMONT
LYON - CHATEAUROUX
BOURGES - TROYES
MONTFERRAND - MONTLUÇON
CORBEIL - SAINT-ETIENNE
VIRY - CUISEAUX

16 AVRIL 1978
VICHY - SAINT-ETIENNE
GUEUGNON - TROYES
ROMILLY - MONTLUÇON
LYON - CUISEAUX
CHATEAUROUX - JUVISY
CLERMONT - AUXERRE
CORBEIL - MONTFERRAND
VIRY - BOURGES

14 MAI 1978
VICHY - VIRY
GUEUGNON - CORBEIL
ROMILLY - MONTFERRAND
LYON - BOURGES
CHATEAUROUX - SAINT-ETIENNE
CLERMONT - TROYES
AUXERRE - MONTLUÇON
JUVISY - CUISEAUX

D'ENVOI LE 21 AOUT

GROUPE CENTRE - OUEST

21 AOUT 1977

AGEN - LA ROCHELLE
NANTES - LIBOURNE
MONTMORILLON - VILLENAVE
CHATELLERAULT - LA ROCHE-S-YON
BOURG-S-LA-ROCHE - POITIERS
CERIZAY - AIXE-SUR-VIENNE
BLOIS - BORDEAUX
NIORT - CHOLET

28 AOUT 1977

AGEN - BOURG-SUR-LA-ROCHE
BORDEAUX - CHOLET
AIXE-SUR-VIENNE - BLOIS
POITIERS - NIORT
LA ROCHE-SUR-YON - CERIZAY
VILLENAVE - CHATELLERAULT
LIBOURNE - MONTMORILLON
LA ROCHELLE - NANTES

4 SEPTEMBRE 1977

CHOLET - AIXE-SUR-VIENNE
NANTES - AGEN
MONTMORILLON - LA ROCHELLE
CHATELLERAULT - LIBOURNE
B.-S. LA-ROCHE - LA ROCHE-S.YON
CERIZAY - VILLENAVE
BLOIS - POITIERS
NIORT - BORDEAUX

11 SEPTEMBRE 1977

AGEN - MONTMORILLON
NANTES - BOURG-SUR-LA-ROCHE
AIXE-SUR-VIENNE - BORDEAUX
POITIERS - CHOLET
LA ROCHE-SUR-YON - BLOIS
VILLENAVE - NIORT
LIBOURNE - CERIZAY
LA ROCHELLE - CHATELLERAULT

18 SEPTEMBRE 1977

CHOLET - LA ROCHE-SUR-YON
BORDEAUX - POITIERS
MONTMORILLON - NANTES
CHATELLERAULT - AGEN
BOURG-SUR-LA-ROCHE - LIBOURNE
CERIZAY - LA ROCHELLE
BLOIS - VILLENAVE
NIORT - AIXE-SUR-VIENNE

25 SEPTEMBRE 1977

AGEN - CERIZAY
NANTES - CHATELLERAULT
MONTMORILLON - BLOIS
POITIERS - AIXE-SUR-VIENNE
LA ROCHE-SUR-YON - BORDEAUX
VILLENAVE - CHOLET
LIBOURNE - NIORT
LA ROCHELLE - BOURG-S-LA-ROCHE

2 OCTOBRE 1977

CHOLET - AGEN
BORDEAUX - NANTES
A.-SUR-VIENNE - LA ROCHE-SUR-YON
CHATELLERAULT - MONTMORILLON
BOURG-SUR-LA-ROCHE - VILLENAVE
CERIZAY - POITIERS
BLOIS - LIBOURNE
NIORT - LA ROCHELLE

9 OCTOBRE 1977

AGEN - NIORT
NANTES - CERIZAY
MONTMORILLON - B.-SUR-LA-ROCHE
CHATELLERAULT - BLOIS
LA ROCHE-SUR-YON - POITIERS
VILLENAVE - AIXE-SUR-VIENNE
LIBOURNE - BORDEAUX
LA ROCHELLE - CHOLET

16 OCTOBRE 1977

CHOLET - LIBOURNE
BORDEAUX - LA ROCHELLE
AIXE-SUR-VIENNE - AGEN
POITIERS - VILLENAVE
B.-SUR-LA-ROCHE - CHATELLERAULT
CERIZAY - MONTMORILLON
BLOIS - NANTES
NIORT - LA ROCHE-SUR-YON

23 OCTOBRE 1977

AGEN - BORDEAUX
NANTES - CHOLET
MONTMORILLON - NIORT
CHATELLERAULT - CERIZAY
BOURG-SUR-LA-ROCHE - BLOIS
VILLENAVE - LA ROCHE-SUR-YON
LIBOURNE - POITIERS
LA ROCHELLE - AIXE-SUR-VIENNE

30 OCTOBRE 1977

CHOLET - MONTMORILLON
BORDEAUX - VILLENAVE
AIXE-SUR-VIENNE - LIBOURNE
POITIERS - CHATELLERAULT
LA ROCHE-SUR-YON - AGEN
CERIZAY - BOURG-SUR-LA-ROCHE
BLOIS - LA ROCHELLE
NIORT - NANTES

13 NOVEMBRE 1977

AGEN - POITIERS
NANTES - AIXE-SUR-VIENNE
MONTMORILLON - BORDEAUX
CHATELLERAULT - CHOLET
BOURG-SUR-LA-ROCHE - NIORT
CERIZAY - BLOIS
LIBOURNE - VILLENAVE
LA ROCHELLE - LA ROCHE-SUR-YON

20 NOVEMBRE 1977

CHOLET - BOURG-SUR-LA-ROCHE
BORDEAUX - CHATELLERAULT
AIXE-SUR-VIENNE - MONTMORILLON
POITIERS - NANTES
LA ROCHE-SUR-YON - LIBOURNE
VILLENAVE - LA ROCHELLE
BLOIS - AGEN
NIORT - CERIZAY

4 DECEMBRE 1977

AGEN - VILLENAVE
NANTES - LA ROCHE-SUR-YON
MONTMORILLON - POITIERS
CHATELLERAULT - AIXE-SUR-VIENNE
BOURG-SUR-LA-ROCHE - BORDEAUX
CERIZAY - CHOLET
BLOIS - NIORT
LA ROCHELLE - LIBOURNE

11 DECEMBRE 1977

CHOLET - BLOIS
BORDEAUX - CERIZAY
AIXE-SUR-VIENNE - B.-SUR-LA-ROCHE
POITIERS - LA ROCHELLE
LA ROCHE-S-YON - MONTMORILLON
VILLENAVE - NANTES
LIBOURNE - AGEN
NIORT - CHATELLERAULT

RETOUR

15 JANVIER 1978

CHOLET - BORDEAUX
NANTES - LA ROCHELLE
MONTMORILLON - LIBOURNE
CHATELLERAULT - VILLENAVE
BOURG-SUR-LA-ROCHE - AGEN
CERIZAY - LA ROCHE-SUR-YON
BLOIS - AIXE-SUR-VIENNE
NIORT - POITIERS

22 JANVIER 1978

AGEN - NANTES
BORDEAUX - NIORT
AIXE-SUR-VIENNE - CHOLET
POITIERS - BLOIS
LA ROCHE-SUR-YON - B.-S-LA-ROCHE
VILLENAVE - CERIZAY
LIBOURNE - CHATELLERAULT
LA ROCHELLE - MONTMORILLON

5 FEVRIER 1978

CHOLET - POITIERS
BORDEAUX - AIXE-SUR-VIENNE
MONTMORILLON - AGEN
CHATELLERAULT - LA ROCHELLE
BOURG-SUR-LA-ROCHE - NANTES
CERIZAY - LIBOURNE
BLOIS - LA ROCHE-SUR-YON
NIORT - VILLENAVE

12 FEVRIER 1978

AGEN - CHATELLERAULT
NANTES - MONTMORILLON
AIXE-SUR-VIENNE - NIORT
POITIERS - BORDEAUX
LA ROCHE-SUR-YON - CHOLET
VILLENAVE - BLOIS
LIBOURNE - BOURG-SUR-LA-ROCHE
LA ROCHELLE - CERIZAY

26 FEVRIER 1978

CHOLET - VILLENAVE
BORDEAUX - LA ROCHE-SUR-YON
AIXE-SUR-VIENNE - POITIERS
CHATELLERAULT - NANTES
BOURG-S-LA-ROCHE - LA ROCHELLE
CERIZAY - AGEN
BLOIS - MONTMORILLON
NIORT - LIBOURNE

5 MARS 1978

AGEN - CHOLET
NANTES - BORDEAUX
MONTMORILLON - CHATELLERAULT
POITIERS - CERIZAY
LA ROCHE-SUR-YON - AIXE-S-VIENNE
VILLENAVE - BOURG-SUR-LA-ROCHE
LIBOURNE - BLOIS
LA ROCHELLE - NIORT

12 MARS 1978

CHOLET - LA ROCHELLE
BORDEAUX - LIBOURNE
AIXE-SUR-VIENNE - VILLENAVE
POITIERS - LA ROCHE-SUR-YON
BOURG-LA-ROCHE - MONTMORILLON
CERIZAY - NANTES
BLOIS - CHATELLERAULT
NIORT - AGEN

19 MARS 1978

AGEN - AIXE-SUR-VIENNE
NANTES - BLOIS
CHATELLERAULT - B.-SUR-LA-ROCHE
LA ROCHE-SUR-YON - NIORT
VILLENAVE - POITIERS
LIBOURNE - CHOLET
LA ROCHELLE - BORDEAUX
MONTMORILLON - CERIZAY

2 AVRIL 1978

CHOLET - NANTES
BORDEAUX - AGEN
AIXE-SUR-VIENNE - LA ROCHELLE
POITIERS - LIBOURNE
LA ROCHE-SUR-YON - VILLENAVE
CERIZAY - CHATELLERAULT
BLOIS - BOURG-SUR-LA-ROCHE
NIORT - MONTMORILLON

9 AVRIL 1978

AGEN - LA ROCHE-SUR-YON
NANTES - NIORT
MONTMORILLON - CHOLET
CHATELLERAULT - POITIERS
BOURG-SUR-LA-ROCHE - CERIZAY
VILLENAVE - BORDEAUX
LIBOURNE - AIXE-SUR-VIENNE
LA ROCHELLE - BLOIS

16 AVRIL 1978

CHOLET - CHATELLERAULT
BORDEAUX - MONTMORILLON
AIXE-SUR-VIENNE - NANTES
POITIERS - AGEN
LA ROCHE-SUR-YON - LA ROCHELLE
VILLENAVE - LIBOURNE
BLOIS - CERIZAY
NIORT - BOURG-SUR-LA-ROCHE

23 AVRIL 1978

AGEN - BLOIS
NANTES - POITIERS
MONTMORILLON - AIXE-SUR-VIENNE
CHATELLERAULT - BORDEAUX
BOURG-SUR-LA-ROCHE - CHOLET
CERIZAY - NIORT
LIBOURNE - LA ROCHE-SUR-YON
LA ROCHELLE - VILLENAVE

30 AVRIL 1978

CHOLET - CERIZAY
BORDEAUX - BOURG-SUR-LA-ROCHE
AIXE-SUR-VIENNE - CHATELLERAULT
POITIERS - MONTMORILLON
LA ROCHE-SUR-YON - NANTES
VILLENAVE - AGEN
LIBOURNE - LA ROCHELLE
NIORT - BLOIS

7 MAI 1978

AGEN - LIBOURNE
NANTES - VILLENAVE
MONTMORILLON - LA ROCHE-S-YON
CHATELLERAULT - NIORT
B.-SUR-LA-ROCHE - AIXE-SUR-VIENNE
CERIZAY - BORDEAUX
BLOIS - CHOLET
LA ROCHELLE - POITIERS

14 MAI 1978

CHOLET - NIORT
BORDEAUX - BLOIS
AIXE-SUR-VIENNE - CERIZAY
POITIERS - BOURG-SUR-LA-ROCHE
LA ROCHE-S-YON - CHATELLERAULT
VILLENAVE - MONTMORILLON
LIBOURNE - NANTES
LA ROCHELLE - AGEN

Jean-Philippe RETHACKER au "Mundialito" de Cali

LE BRESIL entre la valse lente et la samba

Rivelino : toujours un joueur d'exception, surtout lorsque Zico est là.

CALI. — Deux Brésil en quatre jours, mais lequel choisir ? Oui, au lendemain de ce « Mundialito » qui aura tout de même paru un peu superflu, compte tenu de la valeur disproportionnée des compétiteurs (dommage que le véritable Uruguay, celui d'un grand football qui ne doit pas être complètement mort, n'ait pas participé au débat), après Cali donc, on en est à se demander lequel des deux Brésil nous retrouverons dans un an à Buenos Aires et à Mar del Plata, où joueront très probablement les ex-champions du monde.

Sera-ce celui du dimanche qui, face à une formation péruvienne angoissée et recroquevillée en défense, bafouilla et cafouilla à qui mieux mieux, chercha sans cesse l'ouverture, et pratiqua un football sérieux certes, mais laborieux et sans inspiration, un football de valse lente...

Ou bien verrons-nous au contraire le Brésil de jeudi, brillant, flamboyant, irrésistible, joyeux et spectaculaire comme un air de samba, évoluant il est vrai devant un adversaire complètement dépassé par les événements, aussi faible techniquement que tactiquement et jouant les faire-valoir ?

Il faut évidemment tenir compte de cette opposition qui fut totalement différente, mais il convient aussi de souligner que le seul Zico, personnage exceptionnel, tint un rôle extrêmement important par son absence au premier match et sa présence au second. Le fait qu'il ait marqué quatre buts et provoqué trois autres buts face aux Boliviens peut laisser supposer que devant le Pérou, il aurait peut-être changé le cours du jeu et des événements.

Puisqu'on en vient à parler de Zico, évoquons tout de suite tout ce qui constitue la force de ce Brésil 1977.

Deux joueurs d'exception tout d'abord : car avec Zico, il y a aussi Rivelino. Le cas du moustachu est curieux. Quand il est tout seul à la barre, comme devant les Péruviens, il paraît mal à l'aise, il ne trouve pas à côté de lui les soutiens, les appuis, et les appels de balles nécessaires. Mais lorsque Zico est là (et aussi le petit Dirceu, qui a été la grande révélation de ce tournoi), Rivelino peut faire admirer pleinement sa maîtrise technique incomparable de la passe longue ou courte et du « une-deux », sa clairvoyance instantanée. Sans oublier, bien sûr, une frappe de balle toujours effrayante, qui nous a cependant paru un peu émoussée dans le mouvement et dans l'action.

Quant à Zico, considéré dans son pays comme le successeur de Pelé, il fait incontestablement partie en effet des footballeurs de génie, comme il en éclot un tous les dix ou quinze ans pour perpétuer la race. Ce qu'il a fait contre la Bolivie a été trop complet, trop riche en tous les domaines, trop varié pour qu'on puisse s'y tromper. Tout y est passé, du dribble court en pivot au une-deux millimétrique (receveur ou remiseur, peu importe) en passant par le tir en course déclenché de quinze ou vingt mètres, par le coup franc brossé et par le penalty. Une véritable démonstration, du Michel Platini « made in Rio » dans un style plus percutant.

PLUTOT CRUYFF QUE PELE

Plus qu'à Pelé, pour moi incomparable, j'avoue que c'est à Cruyff que m'a fait penser Zico. Même puissance explosive, mêmes accélérations instantanées, même assise au sol qui s'accompagne d'une espèce d'élégance aérienne, même coup d'œil d'aigle et même sens collectif. Il faudra le revoir l'an prochain devant une opposition plus solide et un marquage plus sévère. Mais il m'étonnerait fort que le gaillard, avec ses longs cheveux châtain clair flottant au vent, son visage à la Mouloudji, ses cuisses musculeuses et sa virtuosité d'artiste, ne devienne pas l'un des hommes les plus célèbres du monde au mois de juin prochain.

Pour votre information, sachez qu'il n'a que vingt-trois ans, qu'il s'appelle en réalité Artur Antunes Coimbra, ce qui dévoile clairement ses origines portugaises, qu'il est l'idole des supporters de Flamengo, le club le plus populaire de Rio, et qu'il vient de resigner un contrat assez fabuleux de deux ans, jusqu'en 1979, au tarif mensuel de 10.000 dollars (5 millions d'AF) pour la première année et de 12.000 pour la seconde, record brésilien.

Zico :
un joueur
comme il en éclôt
un tous les dix ans.

Outre l'influence de ces deux bonshommes, l'équipe brésilienne possède d'autres arguments que l'on peut résumer ainsi :

● Une bonne organisation tactique en 4-3-3-, avec la présence au milieu du terrain de deux porteurs d'eau, le grand Cerezzo et le petit Dirceu qui travaillent pour quatre en activité et en intelligence. Cerezzo, placé devant les deux défenseurs centraux, tient en particulier un rôle efficace de briseur des offensives adverses, comme le faisait Clodoaldo en 1970. Coutinho, malgré les critiques, a maintenu depuis trois mois son ossature d'équipe, forgeant ainsi son homogénéité.

● Un excellent gardien, Leao, le meilleur sans doute d'un continent sud-américain passablement déshérité en ce domaine.

● Une préparation très rigoureuse, savamment dosée et étudiée tant sur le plan physique que dans le domaine psychologique, qui est aussi très important chez ces grands enfants que sont les joueurs brésiliens. Préparation qui sera encore exemplaire avant la Coupe du monde, avec une tournée en Europe de plusieurs semaines aux mois de mars-avril (matches contre l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Atletico de Madrid, etc.) puis avec un stage pré-Mundial de cinq à six semaines. C'est que les Brésiliens ne plaisantent plus dès qu'il s'agit du titre mondial...

● Une tentative de jeu moderne avec un plus grand souci de récupérer le ballon et d'effectuer un pressing. A ce propos, le petit Dirceu est un modèle à l'européenne et un exemple contagieux. De surcroît, les Brésiliens restent les maîtres du une-deux et de l'échange ultra-rapide, réalisé dans un mouchoir de poche avec une rapidité, une justesse, une précision diaboliques. Il ne s'agit pas de leur laisser le moindre petit espace libre.

● Un effectif, enfin, qui est pléthorique. A Cali, la délégation était privée des joueurs de Cruzeiro Belo Horizonte et de l'Internacional de Porto Alegre, retenus par la Coupe des champions sud-américains. Ainsi avons-nous vu contre la Bolivie les Reinaldo et Marcelo, joueurs de l'Atletico de Belo Horizonte, mais nous n'avons pas pu apprécier les Nelinho, Joaozinho, Falcao, Capacava, qui peuvent aussi prendre place dans l'équipe.

UN LOURD HERITAGE

Reste à savoir si toutes ces forces ne seront pas contrariées par les faiblesses d'une formation qui demeure tout de même vulnérable sur quelques points :

● Sa versatilité et sa fragilité morale, toujours plus apparentes lorsque l'opposition est musclée, comme peut l'être celle d'une équipe européenne (voir les matches nuls concédés aux Allemands, aux Anglais, aux Yougoslaves et... aux Français).

● L'absence de véritables ailiers (enfin, sur ce que j'ai vu), le seul Gil, auteur du but contre le Pérou, étant l'homme d'un quitte ou double (plutôt quitte !) et manquant par trop d'intelligence à ce niveau.

● Une défense qui semble encore très incertaine dans son marquage, si tant est que l'on peut parler de marquage pour quatre hommes jouant la zone, et un peu le hors-jeu, sans netteté ni réalisme. Certes le seul Luis Pereira, en condition moyenne, a joué plus sur sa classe que sur sa valeur réelle. Mais les arrières latéraux nous ont paru bien moyens, autant sur l'homme que dans leur comportement offensif. A droite, Ze Maria ne monte pour ainsi dire jamais, ou très mal, et il se place même maladroitement sur les renvois de balle de son gardien Leao. Et, à gauche, Rodrigues Neto semble bien inférieur à un Francisco Marinho, qui reste sur le banc de touche on ne sait pourquoi. Mauvaise condition, paraît-il. Problèmes particuliers et disciplinaires, m'a-t-on dit aussi...

Et puis, contre les successeurs des trichampions du monde, il y a encore, toujours et avant tout, le lourd héritage de Pelé à supporter. Et aussi cette ambiance surexcitée qui entoure le « scratch » brésilien, comme on dit ici. Ces exigences incessantes d'une opinion publique symbolisée par la presse la plus dure et la plus bavarde du monde, la plus divisée aussi entre les différents blocs provinciaux du pays. Sao Paulo déteste Rio, qui n'aime pas Porto Alegre et réciproquement. Et chacun, défendant ses clubs, prétend posséder les meilleurs joueurs du Brésil qu'il serait scandaleux de ne pas sélectionner. Malheur à celui qui écarte un tel ou un tel.. Mais comme une équipe n'a et n'aura toujours que onze joueurs, même au Brésil, vous voyez d'ici les palabres.

En attendant, l'équipe du Brésil vient de boucler une série de 33 matches sans connaître la défaite, ce que peu de formations au monde peuvent afficher à leur palmarès. Avec trois défaites seulement depuis la finale de classement de la Coupe du monde 1974 contre la Pologne...

Sacré football brésilien, qui n'est peut-être plus divin mais qui demeure bien vivant tout de même !

EN DIRECT DE CALI

JUGULAIRE, JUGULAIRE

Les dirigeants brésiliens, qui pensent à tout et qui sont en majorité des militaires reconvertis dans le sport, ont établi un règlement intérieur très précis et rigoureux pour les joueurs de la sélection nationale. Parmi les dix commandements qui ont été couchés sur le papier, voici quelques règles strictes et quelques interdictions qu'il ne s'agit pas d'enfreindre : donner des entrevues contenant une opinion sur la sélection brésilienne, recevoir des cadeaux, consulter des médecins particuliers, monter dans la voiture de personnes inconnues, fumer dans les chambres, jouer aux cartes, appeler des amis au téléphone, se présenter mal rasés et mal peignés. La vie n'est pas drôle tous les jours quand on veut être (ou redevenir) champion du monde.

LA VEDETTE INATTENDUE

Les Péruviens suivent avec une grande fidélité leur équipe nationale, partout où elle se produit. A Cali ils étaient au moins 3.000 supporters qui avaient amené avec eux, leurs drapeaux et... leur chef de chœur. Il s'agit d'un (soi-disant) journaliste dont la personnalité et le nom sont célèbres dans l'Amérique du Sud entière, car les voyages et aussi la télévision l'ont montré à tous les publics. Il s'appelle « el Pecoso » Ramirez, et son numéro, réalisé avant les matches de l'équipe péruvienne est assez extraordinaire : pendant plus d'une demi-heure, il s'installe d'abord devant la tribune où se tiennent les supporters péruviens et dirige la manœuvre ou plutôt les chœurs. Tel un mime, il agite ses bras, ses mains, ses jambes en cadence, suivant un code bien connu de ses disciples. Le sommet de son exhibition le voit entamer une espèce de marche d'Indien, tête et bras en avant, à une cadence de plus en plus élevée, afin de déclencher les cris rythmés du public « Perou, Perou, Perou, Perou ». Après quoi, el Pecoso salue la foule et effectue un petit tour d'honneur à la manière d'une véritable vedette de music-hall, qu'il est en réalité. Si la Fédération française veut s'inspirer de l'exemple péruvien, elle n'aura pas de mal à trouver elle aussi un clown de ce genre pour animer les belles soirées du Parc. On en connaît qui viendraient à pied.

LES MALHEURS DE BAROTI

Lajos Baroti, l'entraîneur de l'équipe nationale hongroise, est venu à Cali pour y espionner attentivement la troisième formation sud-américaine appelée à jouer le barrage contre les Magyars. Bien qu'il ait travaillé pendant plusieurs mois au Pérou et qu'il connaisse donc bien l'Amérique du Sud Baroti n'a pas été assez prudent : le lendemain de son arrivée il a été attaqué dans la rue par quatre voleurs qui l'ont menacé avec leur couteau, lui ont arraché sa montre et lui ont dérobé 600 dollars.

« Cela n'est pas grave et peut se produire dans tous les pays du monde, *a dit gentiment Baroti.* L'essentiel sera que je ne sois pas venu pour rien. »

Allusion à la qualification pour le Mundial, bien sûr.

LE LOUP DEVENU AGNEAU

Joao Saldanha est l'un des hommes de football les plus célèbres et les plus pittoresques du Brésil. Il a été pendant quelque temps sélectionneur-entraîneur de l'équipe nationale, sur laquelle il tenta d'appliquer ses idées qui sont anticonformistes, idéalistes, sympathiques mais difficiles à réaliser. Mais Saldanha est et reste surtout un technicien et un journaliste de talent, dont les articles et la voix radio et télé sont très écoutés dans l'Amérique du Sud tout entière. Il a toujours eu la dent très dure pour les entraîneurs brésiliens, en particulier ceux de la sélection. Et voilà que le loup s'est fait agneau depuis quelque temps. L'équipe actuelle, qui n'est pourtant pas toujours un modèle d'efficacité offensive et de panache, trouve grâce à ses yeux. Ecoutez-le :

« Le Brésil 77 n'a plus rien à voir certes avec le Brésil de Pelé, mais il faut se faire une raison : le football a beaucoup changé. Il est de plus en plus difficile à jouer, avec la rapidité de plus en plus grande des joueurs, le terrain devient de plus en plus petit, le temps d'utiliser le ballon et de réfléchir de plus en plus court. Comme les athlètes, les cyclistes et les tennismen, les footballeurs vont de plus en plus vite, cela il faut le reconnaître. Nous n'avons plus de grands joueurs à forte personnalité. Il faut compenser par un jeu de bloc et de groupe. On ne marque plus de buts, hélas, et c'est tout de même cela que le public aime d'abord et avant tout. »

POUR VOS ARCHIVES

DIMANCHE 10 JUILLET

BRESIL b. PEROU : 1-0 (0-0). — 55.000 spectateurs. But : Gil (52e).

BRESIL : Leao — Ze Maria, Luis Pereira, Edinho, Rodriguez Neto — Paulo Isidoro puis Dirceu (46e), Rivelino, Cerezzo — Gil, Roberto, Paulo Cesar.

PEROU : Quiroga — Navarro, Melendez, Chumpitaz, Diaz — Quezida, Velasquez, Cubillas — Munante, Sotil puis Rojas (76e), Oblitas.

JEUDI 14 JUILLET

BRESIL b. BOLIVIE : 8 0 (4-0). — 40.000 spectateurs. Arbitrage de M. Silvano (Chili). Buts : Zico (4e, 10e, 27e sur pen., 60e), Roberto (22e), Gil (54e), Cerezzo (70e), Marcelo (89e).

BRESIL : Leao — Ze Maria, Luis Pereira, Amaral, Rodriguez Neto — Cerezzo, Rivelino, Zico puis Marcelo (73e) — Gil, Roberto puis Reinaldo (46e), Paulo Cesar.

BOLIVIE : Jimenez puis Peinado (46e) — Del Liano, Rimazza, Lima, Baldiviezo — Aragonese, Angula, Romero — Morales puis Saucedo (46e), T. Jimenez, Aguilar.

NOS LECTEURS

LE PERE DE SANTINI REPOND

Réponse à la lettre de M. Le Roi Jean-Louis, de Nantes, parue dans « France Football » n° 1629 du 29 juin 1977.

Monsieur,

(J'y étais moi, Monsieur) à Saint-Etienne-Nantes. Je vous accorde le manque de fair-play et le chauvinisme du public de Geoffroy-Guichard. Mais moi j'ai assisté à dix-neuf matches de Coupe d'Europe en France et à l'étranger et, croyez-moi, les publics ne sont pas meilleurs ailleurs. J'ai assisté à des matches de foot sur pas mal de stades en France (Nîmes, Sedan, Strasbourg, Nancy, Marseille, etc.) et j'ai vu souvent les Verts et les arbitres être obligés de partir sous la protection de la police. A Marseille, j'ai vu aussi les voitures 42 cabossées et les vitres brisées. J'ai vu à Marseille Santini la jambe disloquée par un tacle assassin de V. Zvunka sans un avertissement (ligaments croisés arrachés, ménisque fracturé, arrachement de l'épine tibiale), quand vous parlez d'agressions de Santini, j'ai vu la faute sur Rio (tirage par le maillot), j'ai vu le vilain geste de Santini sur Amisse en retombant et je ne l'excuse pas, mais peut-être n'avez-vous pas vu le coup de pied d'Amisse à l'épaule de Santini en extension. Amisse 1 m 63, Santini 1 m 80, jugez vous-même. J'ai vu après le match le genou de Santini qui avait été blessé à Marseille avec plusieurs estafilades, les tacles de Rio, Sahnoun, Tusseau étaient passés par là. J'ai vu à Saint-Etienne en décembre 1976 Rio fracturer la jambe de son camarade Bossis (que je félicite pour sa rapidité pour revenir au premier plan), alors que l'adversaire le plus proche était à cinq mètres. Les Nantais que je félicite en passant pour leur titre de champion de France et que j'ai vus à Sochaux, faire un match splendide (6 à 2) ne sont pas toujours blancs comme neige.

P. S. — Ah ! j'oubliais, je suis M. Santini Jean, le père du joueur qui fut agressé de la façon dont je vous parle plus haut et qui dut subir une opération dans le service du Dr Trillat à Lyon, quarante-sept jours dans le plâtre, sept mois sans rejouer au foot et dix-huit mois sans jouer avec l'équipe professionnelle de l'A.S.S.E.

En espérant que ma lettre paraisse dans votre journal, je vous prie d'agréer, Messieurs, mes salutations respectueuses.

Voici mon adresse :

M. Santini Jean, 16, rue de Verdun,

25490 FESCHES-LE-CHATEL

Elaboration de projets à propos des Coupes européennes

La formule actuelle de la Coupe d'Europe n'est guère séduisante. En effet, il est pratiquement impossible de savoir avec certitude si elle désigne vraiment le meilleur club de l'année. Et ceci pour les raisons ci-après :

Inconvénients :

1) Toutes les formations ne disputent pas la même compétition (qui a la suprématie de la Juventus, Hambourg, ou Liverpool ?).

2) L'opposition entre des équipes de valeur égale aboutit parfois à une élimination sur un coup de dé (voir Liverpool - Saint-Etienne) irrémédiable et génératrice de drames entre supporters. Des questions insolubles peuvent alors se poser : tel ou tel club vainqueur sur un match était-il supérieur à son adversaire sur une saison ? Rien ne saurait le prouver et pour cause.

Quelles solutions envisager ? Je me permets de vous en soumettre deux :

a) Dans l'immédiat :

— Rassembler les trois Coupes européennes en une seule, ce qui donnerait encore plus d'ampleur à la Coupe d'Europe. Ce total de 128 clubs pourrait même être doublé dans la mesure où le calendrier le permettrait : le finaliste de la Coupe nationale ainsi que les formations classées derrière les participants de l'actuelle Coupe de l'UEFA seraient alors admis à prendre part à l'épreuve la plus importante.

b) Dans l'avenir :

— Créer plusieurs Championnats européens : cela autorise à donner la hiérarchie décroissante suivante en y incorporant le Championnat de Première Division nationale :

1) Championnat de Première Division Europe :

— 20 clubs (les meilleurs bien sûr) — Il pourrait fort bien y avoir plusieurs clubs d'un même pays, mais par contre il serait impossible d'y trouver les champions des nations dites « faibles » : Luxembourg, Malte, entre autres.

2) Championnat de Division II - Europe :

— Deux groupes de 20 clubs d'un bon niveau.

3) Championnat de Division III - Europe :

— Quatre groupes de 20 clubs — les champions ne figurant pas dans les deux divisions supérieures y seraient intégrés ainsi que d'autres équipes de nations « fortes ou moyennes ».

4) Les Championnats nationaux de Division I des différents pays :

— les meilleures formations de Division II des Championnats nationaux seraient automatiquement promues au niveau supérieur donc à celui-ci :

5) Division II ;

6) etc.

Un projet semblable verra-t-il le jour ? Rien n'est moins sûr ! Cependant, avec le temps, il n'est pas interdit d'y songer sérieusement.

Marc SCHWEITZER.
57310 GUERANGE.

Le record du Celtic

J'ai participé dernièrement à un rallye touristique dans ma région où il était posé des questions dont une sur le football. Nous sommes plusieurs à contester la réponse fournie par l'organisateur.

Vous est-il possible de nous éclaircir ? Si oui, nous vous en remercions à l'avance. La question posée est la suivante : Quel est le Club européen à avoir remporté le plus grand nombre de fois la Coupe de son propre pays au 31 mars 1977 ?

— Atletico Bilbao (Esp.).
— Celtic Glasgow (Ecosse).
— Benfica (Portugal).

La réponse donnée par l'organisateur était le Celtic de Glasgow, et nous, nous estimons que ce serait plutôt Benfica.

En attendant de vous ce rôle d'arbitre nous permettant de trancher définitivement.

M. JAFFRELOT,
ALENÇON.

Benfica : 15 fois la Coupe du Portugal (créée en 1939).
Celtic : 25 fois la Coupe d'Ecosse (créée en 1874).

Eusebio

J'aimerais savoir de quelle nationalité est Eusebio ?

Jean-Luc RENOU,
85250 SIMONIERE-SAINT-FULGENT.

Eusebio est Portugais. Il est né en Angola lorsque ce pays était colonie portugaise.

Le football et la morale

Lecteur de « France Football », j'ai lu avec intérêt votre article dans le numéro 1.629 page 7 du 28 juin dernier sous le titre : « Un document exceptionnel pour tous les footballeurs. »

En bref, Georges Boulogne écrit dans son livre « Le guide pratique du football », qu'il y a une morale du football mieux adaptée à la vie courante que les morales savantes : Platon... Bouddha... Jesus, etc.

Je partage (modestement) la passion de Georges Boulogne pour le sport collectif en général et le football en particulier : jeu et sport magnifiques.

Cela étant posé, je n'attends pas du football qu'il me donne le sens de la vie, de la mort ou de l'amour. Dans le meilleur des cas, il peut avoir une grande valeur éducative ; dans le pire — qui ne l'a pas connu ? — il peut offrir le spectacle de la brutalité, de la vénalité, de la vanité, de la rivalité, de l'injustice : certaines atmosphères de club sont irrespirables.

Dans le même numéro, Jacques Ferran n'écrit-il pas : « On ne sait plus perdre. »

La qualité du sport, comme de l'activité professionnelle ou familiale, dépend des valeurs morales que leur apportent les pratiquants... et non l'inverse.

Imaginez ce que serait ce football si tous les pratiquants et dirigeants étaient de haute valeur morale ou chrétiens convaincus...

Un dernier mot : le christianisme n'est pas une morale savante. Pour le chrétien, Jésus est le fils de Dieu qui est venu apporter la bonne nouvelle aux hommes.

G. DUCROT,
13008 MARSEILLE.

47 pour Georgescu

Je ne comprends pas pourquoi le Soulier d'Or roumain Georgescu n'a, d'après votre classement, marqué que 37 buts pour 34 matches, alors qu'en lisant « F. F. monde », sur la Roumanie, on nous dit qu'il a marqué 47 buts en 34 matches. Une erreur s'est-elle glissée. Mais où ?

Hervé ALBAGLI,
91500 CHAMPIGNY.

Simple erreur de typographie dans notre classement. Georgescu a bien réussi 47 buts cette saison.

LE PARALLELE NANTES - SAINT-ETIENNE

Suite au Championnat 1976-1977, les commentaires et les comparaisons sont allés bon train entre Saint-Etienne et Nantes.

Passation de pouvoir par-ci, le roi Vert est mort, vive le roi Jaune par-là. Il serait bon de redescendre un peu sur terre. Certes, les politiques suivies par Nantes et Saint-Etienne témoignent de beaucoup d'intelligence et de bon sens. De plus la victoire de Nantes en Championnat cette année ne peut être discutée. Mais là s'arrête le parallèle. Il n'est pas loin le temps où l'on criait : « Allez les Verts », temps béni où Saint-Etienne réalisait le doublé Coupe-Championnat, était finaliste de la Coupe d'Europe et alimentait l'équipe de France en titulaires indiscutables.

Il me semble un peu prématuré de crier un grand « Allez les Jaunes » et d'éditer disques et livres. Certes, en juin le titre est parti dans l'Ouest, mais la Coupe fut bien amère à avaler en demi finale, la Coupe d'Europe quant à elle n'est qu'au stade du tirage au sort ; enfin, pour ce qui est de l'équipe de France, les matches d'Amisse, de Baronchelli et autre Michel en Amérique du Sud n'ont prouvé qu'une chose : la confirmation comme titulaire indiscutable de Six, Zimako, Rocheteau ou Trésor.

Le point étant fait, félicitations quand même aux Canaris pour leur parcours sans faute en Championnat, mais attention à ne pas placer le perchoir un peu trop haut de peur que l'oiseau ne tombe.

F. SAUTIERE
59880 SAINT-SAULVE

PROPOS D'UN PROVINCIAL

LES COUPS D'IFFENDIC

par Roger CHABAUD

DERRIERE le Sport majuscule, cette tension constante, les philosophes diraient cette dialectique entre deux sous-entendus : faire en sorte, dans toute la mesure du possible, de maîtriser le hasard, d'aboutir à des structures collectives dominant toute surprise dans l'agression, ou la ruse, et propices au long terme. Et d'autre part sauver ce qui dans le sport procède de la lutte de David contre Goliath, du pauvre contre le riche, des humbles contre les superbes. A la fois la glorieuse incertitude et le parti de Gavroche. Bref, ce qui fait du foot un colossal happening.

C'est pourquoi nous devons lutter contre la tendance à fonder des cultes, y compris ceux de l'impersonnalité. Nos lecteurs ne s'y trompent pas. Si certains redemandent qu'on leur parle et qu'on leur reparle des Verts, ou des Bleus, ou des Blancs (mettons deux lecteurs sur trois), d'autres s'irritent des fameux linceuls de pourpre où s'engloutissent bien plus que les dieux morts. Parlez-nous de ceux qui ne sont rien, ou pas encore.

Parlez-nous aussi d'Iffendic. C'est-à-dire de la chute d'Alavoine, de l'échappée nocturne de Van Stembrouck dans les Pyrénées, le sprinter, demi-heure devant les gros bras qui s'observaient avant Sainte-Marie-de-Campan, et précisément d'Iffendic. Décrivez-nous l'imperceptible coup de reins qui détache l'homme du sprint, ou de l'échappée décisive. Et que la télé nous montre quelquefois.

Le foot, non plus que le tennis, et malgré l'appareil rigoureux qu'il se donne, est plein de coups d'Iffendic, ou de Trafalgar. Encore que ce coup-là ne fut pas autant Trafalgar qu'on l'a dit. Il faut faire en sorte que le foot dépende de plus en plus de l'événement, si possible glorieux, et donc à l'opposé d'Iffendic. Ce qui suppose d'abord une certaine égalisation des chances. Au nom de quoi il faut se féliciter du recrutement offensif de Daniel Hechter, et souhaiter que d'autres Nantes se révèlent. Mais il faut aussi souhaiter que, cette sagesse acquise, les règles favorisent l'événement au lieu de l'annuler ou de le rendre impossible. L'idéal demeure, au prix de l'imperfection, que n'importe qui puisse devenir champion, et n'importe qui descendre. Ce qui suppose bien entendu que la Deuxième Division devienne viable et glorieuse, par la création de nouveaux clubs dans toutes les grandes villes qui peuvent, et elles seules, les nourrir. Et à travers eux, tous.

Le transfert-system est consubstantiel au football professionnel.

Il choque les bonnes âmes, et il y en a beaucoup.

Mais ce qui l'a remplacé révolte le moins rigoureux des économistes. On a converti en salaires ce qui relève de l'investissement. Surtout, il n'existe plus de prime d'assurance du foot. Dès lors on tire des traites sur l'avenir, comme on disait quand j'étais naïf. L'avenir s'appelle l'Europe, le Nouveau-Monde et le Monde nouveau.

On est passé de l'époque où le club exploitait le joueur au moment où le joueur exploite le club et le transforme en mendiant partout en quête de charité municipale.

Le contrat à temps n'a pas été adopté seulement en vue d'humaniser la condition du footballeur, qui n'a pas toujours été détestable. Sa finalité peu avouable visait à parfaire et fortifier l'hexafoot. C'est-à-dire à faire enfin émerger les « métro-foot » indispensables à la santé économique de l'entreprise. Et tant pis pour les clubs formateurs qui s'appellent Sedan, Nîmes, Laval, Angers, Troyes, Valenciennes, Cannes, Aix, qui d'ailleurs n'ont pas protesté. Et dont un seul du reste a disparu.

Cependant nous attendons toujours Toulouse, Clermont, Grenoble, un second club à Marseille (le Massilia, pourquoi pas ?), à Lyon, à Lille (l'Excort, en somme) et un troisième à Paris.

Jusqu'ici, orgueilleusement, le foot a pensé : « Que les hommes viennent à moi ! »

Le temps vient où il doit aller aux hommes.

Ces choses-là échappent totalement non pas aux Parisiens, qui ont faim de foot du côté, par exemple, de Marnes-la-Vallée, mais à la civilisation parisienne. C'est-à-dire aux bureaux, y compris ceux de la presse.

C'est un phénomène qui déborde de loin notre problème. Il est vieux de deux cents ans. On en parle depuis dix ans. Certains se sont même fait une spécialité de son exploitation. Car il y a une manière bien parisienne d'être régionaliste et c'est de prendre souvent l'avion pour Paris, bien entendu aux frais de la région, et même de la princesse. Il existe une manière glacée et chatoyante de biseauter les problèmes et de les présenter sous des angles avantageux. Mais c'est les travestir le plus souvent. Alors ils se vengent un jour ou l'autre. On a peur. Ou on le simule. Et puis on rit bien fort. On est mariole. On est fortiche. On fait des proclamations lénifiantes. Les temps du transfert sont révolus. Et puis on stocke Chiesa, on chambre Barthelémy, on met Luizinho en hibernation. Eh quoi ! Il faut bien vivre...

CHAMPIONNATS ETRANGERS

Revie en question, Virdis en transfert, Dukla en enfer, Servette en action

On ne parle que de l'affaire Revie en Angleterre, et de sa « trahison » maintenant connue. La Football Association envisage de faire un procès à son ex-sélectionneur et de lui demander des dommages et intérêts. Même Jackie Charlton, qui figure parmi les successeurs possibles du grand homme, admet difficilement le procédé choisi par Revie. « Quand on a un contrat, on va à son terme » dit-il.

La F.A. aurait beaucoup aimé choisir Dave Sexton pour succéder à Revie. Mais le jeune technicien a préféré Manchester United, ses 50.000 spectateurs de moyenne, son formidable effectif et la Coupe des Coupes.

Or le nouveau sélectionneur anglais n'aura rien d'autre à se mettre sous la dent qu'un salaire modeste, la Coupe d'Europe 1980 et la Coupe du Monde 1982. C'est loin, tout ça !

●

Le Sporting de Lisbonne, en rupture d'entraîneur (Jimmy Hagan a donné sa démission), a fait des offres à Docherty, mis sur le sable par Manchester United. Le « Doc » qui entraîna Porto il y a quelques années et y laissa un bon souvenir, a demandé... 13 millions d'anciens francs par mois. Les Portugais ont bien ri et refusé, bien sûr.

●

Virdis, le grand espoir du football italien, quitte Cagliari pour la Juventus contre un transfert de 900 millions de lires (500 millions A.F.) et deux joueurs à désigner. C'est le gros boom de l'été en Italie.

●

Dukla Prague est inquiet pour ses matches de Coupe d'Europe contre le F.C. Nantes. Ses joueurs internationaux seront très sollicités et atteindront le mois de septembre avec des réserves très entamées.

●

Le Servette de Genève, qui a échoué la saison dernière en Championnat et en Coupe de Suisse, ne renonce pas. Se séparant de Kudi Muller, il a engagé Trinchero, le meilleur défenseur du pays et gardé Paszmandy, son entraîneur.

La formule 1977, avec une poule finale à six, est conservée pour 1978.

●

Malmoe FF, prévenu par Roger Magnusson, se tiendra sur ses gardes contre Lens en Coupe U.E.F.A. Ses résultats en Coupe Toto lui laissent bon espoir.

●

« Le départ de Don Revie ne change rien aux données de notre groupe éliminatoire et de notre match à Wembley » a déclaré le sélectionneur italien Bearzot.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LE DÉPART DE REVIE NE CHANGE RIEN POUR BEARZOT ET LA SQUADRA

ROME. — La démission de Don Revie est « une surprise » mais « ne change pas les données » en ce qui concerne l'éliminatoire à la Coupe du monde opposant l'Italie et l'Angleterre, a souligné le directeur technique de l'équipe italienne, Enzo Bearzot, en apprenant la décision du sélectionneur anglais, de se démettre de ses fonctions.

« Cette décision est contraire aux coutumes du football anglais qui veulent que les contrats des entraîneurs soient respectés jusqu'à leur terme de part et d'autre », a ajouté Enzo Bearzot qui a également souligné qu'elle était en contradiction avec les déclarations de Don Revie, pendant la tournée anglaise en Amérique du Sud. « Il avait dit alors qu'il conservait bon espoir de qualifier son équipe pour la Coupe du monde et je lui avais donné raison, car, un faux pas, nous pouvons tous le faire », a-t-il fait valoir.

L'entraîneur sélectionneur italien a qualifié Don Revie de « bon entraîneur » et estime que la conséquence de sa démission pour l'Italie sera surtout de lui donner « un surcroît de travail » si « comme il est probable » le nouveau responsable de l'équipe anglaise décide de « tout changer ». « Il faudra que j'aille en Angleterre pour voir les nouveaux joueurs », a-t-il dit.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LES PLAISANTERIES DE DOCHERTY

LISBONNE. — Tommy Docherty, l'ex-entraîneur de Manchester United, aime s'amuser de temps en temps. Ancien entraîneur de F.C. Porto, lorsqu'il quitta la Grande-Bretagne pour venir tenter sa chance de l'autre côté du Channel, il a connu un des plus beaux chapitres de son histoire de technicien dès qu'il est retourné dans la vieille Albion, jusqu'à se couvrir de gloire en gagnant la Coupe d'Angleterre, la saison écoulée, avec Manchester United.

Mais « quelque chose ne tournait pas rond » à Manchester, et le vieux « Doc » fut limogé. C'est alors que le Sporting, à la recherche d'un entraîneur pour remplacer Jimmy Hagan, en connaissant la situation de Docherty, l'invita à prendre son équipe en main. C'était normal. Mais la réponse de « Doc » a fait rire tout le Portugal : il demanda au Sporting un million d'escudos par mois, c'est-à-dire treize millions d'anciens francs français. De deux choses l'une : ou bien il voulait savoir si le poisson piquait, ou alors il ne voulait même pas venir au club d'Alvalade.

Entre-temps, le Sporting qui vient d'acquérir le concours de l'excellent international Botelalho, son ancien gardien, passé depuis à Boavista, et qui attend toujours que la situation de Jordao soit clarifiée par Saragosse, cherche toujours un entraîneur anglais.

Côté Benfica, il règne une certaine confusion. Le club champion a perdu le concours de son arrière central, Alinho, qui vient de signer au Racing White de Bruxelles, et celui de son ailier droit international Nelinho, passé à Braga. Moinhos et Barros s'en vont à Boavista. Mais les dirigeants du club de la Luz ne s'endorment pas pour autant. Ils comptaient déjà sur le retour de Humberto, qui a quitté Paris Saint-Germain. Ils ont fait revenir Rui Lopes, excellent avant centre, qui jouait à Guimaraes, et viennent de réussir l'acquisition du meilleur buteur de Boavista, Celso, un grand gaillard plein de qualités. Ils vont sûrement perdre aussi Vitor Baptista, leur attaquant international, que l'Auriche demande et peut-être Romeu, convoité par son ancien club Guimaraes, et aussi par Boavista. Pour remplacer Nelinho, ils ont tiré un bon numéro en Susetubal, de Diamantina. Mais surtout, les champions comptent beaucoup sur les jeunes Cavungi et George. Ce dernier est le frère du demi d'attaque José Luiz, qui s'avéra un attaquant de pointe aux immenses qualités, lors du Tournoi Juniors U.E.F.A. de la saison dernière.

Belenenses cherche à former une équipe destinée à jouer un grand rôle la saison prochaine. Ce temps-ci, le club lisbonnais s'est attaché les services d'Alinho II, l'un des meilleurs arrières centraux du football portugais, qui jouait à l'Academico de Coimbra, et trois joueurs de l'Estoril Club : le gardien de but Paulino, l'homme de milieu Eurico et l'avant de pointe Clesio. Il attend aussi un ou deux grands joueurs brésiliens.

Quant au F.C. Porto, il semble très calme cette saison. Il attend le gardien international de Varzim, François Fonseca, l'ailier gauche paraguayen de Belenenses Gonzales et le Brésilien Toninho, qui est venu faire un essai et a signé quelques heures plus tard. On dit qu'il possède un tir terrible.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

L'HOMME IDÉAL ? PEUT-ÊTRE BRIAN CLOUGH

LONDRES. — Après la démission soudaine de Don Revie comme entraîneur de l'équipe nationale, la Football Association (Fédération) consultera son conseil juridique afin de savoir si Revie a rompu son contrat. La F. A. ne peut pas avaler — avec raison — le fait qu'elle apprit la décision de Revie de quitter son poste par l'intermédiaire d'un journal dont le correspondant de football est le confident de Revie. La lettre de démission de Revie arriva au bureau de la Fédération après que tout le monde eut déjà appris la nouvelle : la Fédération, enfin, fut la dernière à le savoir officiellement.

La conduite de Revie laisse beaucoup à désirer, estiment la plupart des observateurs. D'abord, il négocia son contrat de 300.000 livres (plus de 2.500.000 francs français) avec les « Emirats arabes réunis » quelques mois avant d'annoncer sa décision finale de partir.

Puis, il eut une dernière discussion après un voyage à Amsterdam, déguisé comme un espion, alors que l'équipe nationale jouait en Amérique du Sud — tout cela sans rien dire à la Fédération.

Mais, le plus fort, c'est qu'avant la tournée en Amérique du Sud, c'est-à-dire alors que sa place chez les E.A.R. était déjà assurée, Revie demanda une entrevue avec M. Dick Wragg, président du Comité international de la F.A. Selon le professeur Sir Harold Thompson, président de la F.A., Revie expliqua à M. Wragg qu'il était très troublé par les critiques générales qu'on faisait de lui et qu'il voulait quitter sa place et — tenez-vous bien ! — Revie réclama une compensation pécuniaire considérable à la F.A. !

Revie avait signé un contrat de quatre ans avec la F.A., en juillet 1974, pour un salaire de 25.000 livres par an (212.000 francs). A ce moment-là, il restait encore cinq ans à courir sur son contrat chez Leeds, avec un salaire de 17.000 livres (144.500 F) par an. La F.A. paya 25.000 livres de compensation à Leeds.

Pendant ses années à Leeds, l'équipe de ce club fut la moins populaire et, de loin, de la Ligue anglaise pour son antijeu calculé, ses fautes..., son capitaine Bremner qui fut expulsé du terrain cinq fois dans sa carrière. Le premier capitaine de Revie, quand il devint entraîneur national, fut Alan Ball, un autre joueur avec cinq expulsions dans son record. Comme entraîneur d'Angleterre, Revie fut renommé pour sa façon de changer de tactique d'un match à l'autre, de changer de joueurs comme de chemises et de choisir les joueurs pour des postes où ils ne jouaient pas dans leur club.

Le candidat favori aurait été Dave Sexton pour remplacer Revie, mais il a pris la place d'entraîneur à Manchester United, une des deux places les plus recherchées dans le football anglais (l'autre est Liverpool, bien entendu).

Sexton est un choix admirable pour United : il est honnête, propre et courageux. Par-dessus le marché, il possède une autre qualité très importante à United : il est catholique (il fut élevé par les jésuites). Sexton habite la même maison à Brighton (côte Sud) depuis 18 ans. Mais quand la place à United lui fut offerte, il hésita pendant... trente secondes ! Il pensa aux grands joueurs de ce club et accepta avec enthousiasme. Le bonheur de Manchester et le malheur de l'Angleterre.

Alors, si ce n'est Sexton, qui ?

Ron Greenwood, entraîneur chef de West Ham, est l'homme le plus doué, le plus intelligent en tant qu'entraîneur, de toute l'Angleterre (davantage même que Sexton). Hélas, à 56 ans, il est peut-être trop âgé pour commencer une nouvelle carrière. Mais il en est capable. Seulement, le voudra-t-il ?

Bobby Robson, entraîneur d'Ipswich ? Un homme direct et courageux. Mais le succès d'Ipswich est basé sur le jeu à 1.000 km/h, avec des passes longues de la défense à l'attaque, sans beaucoup de finesse, sans beaucoup de réflexion.

Jacky Charlton, ancien entraîneur de Middlesborough ? Le manque de flair de Middlesborough, le pragmatisme de Charlton ont vidé les gradins dans les stades.

Le meilleur candidat (point de vue personnel) est Brian Clough, entraîneur de Nottingham Forest, qui vient de monter de la troisième à la première Division. C'est un ancien entraîneur de Derby dans ses années de succès. Clough possède toutes les qualités techniques et de caractère : il a un bon palmarès en tant qu'entraîneur et en tant que joueur international. Il est vrai qu'il possède une mauvaise renommée : trop de prestations à la télévision, trop d'interviews dans les journaux lui tournèrent un peu la tête, et il dit alors des choses extravagantes, même bêtes parfois, surtout contre les autorités du football. Mais depuis quelques années, il s'est calmé, il a mûri. Aujourd'hui, il garde la tête froide et sur les deux épaules.

Quand il s'agit de football, Clough est patriote, même chauvin. Si l'entraîneur de l'équipe nationale ne l'est pas, qui le sera alors ?

Donc, pour moi, le roi est mort, vive le roi Clough !

SUISSE (Raymond PITTET)

LE SERVETTE VEUT RÉUSSIR

LAUSANNE. — Servette ne s'est pas laissé décourager par son expérience de la saison dernière. Vainqueur de la Coupe des Alpes et de la Coupe de la Ligue, Servette a néanmoins échoué en Coupe de Suisse et en Championnat qui étaient ses objectifs. L'équipe, bâtie à coups de billets, aurait très bien pu ne jamais se remettre de ces échecs, mais il semble que ses dirigeants ont repris le couteau par le manche. L'entraîneur Paszmandy, qu'une partie de la presse rend responsable de ces déboires, va certainement demeurer en place et le club a « remis le paquet ». Il a certes laissé partir Kudi Müller aux Young-Boys, mais le style de Kudi n'était pas très complémentaire du style des autres. En compensation, Servette a acquis l'international Trinchero, de Sion, un magnifique défenseur, le meilleur du pays probablement et qui va jouer désormais avec les deux internationaux Guyot et Bizzini, tous deux capitaines de l'équipe nationale à leur heure et l'international Valentine. En compétition européenne, Servette rencontre Atletico Bilbao pour le premier match UEFA. Avec une telle défense, Servette peut désormais espérer. D'autant que son attaque garde Chivers, Pfister, Andrey et que Barberis a été sacré meilleur joueur suisse de la saison. Servette a également obtenu les services d'u jeune, Peterhans, venu de Wettingen et que nous avons vu à l'œuvre (excellent). Il a lancé contre Bastia en match amical (0-1) quatre juniors qui ont fort bien tenu leur place. Dans le combat que vont se livrer les équipes suisses et les trois de Genève (Servette, Chênois et Etoile Carouge), les Servettiens n'ont pas dit leur dernier mot.

Le champion suisse, Bâle, poursuivra son chemin avec l'assurance qui le caractérise. On a dit avec raison que la faiblesse de Bâle était le gardien Müller qui fit une fin de saison étonnante pourtant. Mais elle n'a pas masqué sa capacité réelle à jouer, par exemple, en compétitions européennes. Aussi Bâle a-t-il engagé l'international de Neuchâtel-Xamas, Kung, doublure de l'inamovible Burgener.

Une équipe qui va peut-être souffrir est le F.C. Zurich. Son capitaine Kuhn se retire et est quasi irremplaçable.

L'Allemand Weller retourne chez lui. Le solide défenseur Zigerlig arrive au terme de sa carrière et passera peut-être aux Young-Fellows, club voisin promu. Zurich s'est tourné vers un grand attaquant et a repris Tortstensson, du Bayern de Munich. C'est bien, mais serait-ce suffisant ?

Grasshoppers va chercher une autre formule. Netzer se retire en effet du football actif. Le grand Netzer imposait à l'équipe du curieux entraîneur Johansen un style de jeu absolument inédit. Les attaquants jouaient derrière Netzer qui, du rond central, les envoyait comme des fusées vers le but adverse. Johansen mettait donc sur le terrain de redoutables coureurs à pied. Or, voici que Netzer s'en va et avec lui, deux ailiers internationaux, Seiler et Cornioley qui tous deux vont jouer avec le Lausanne-Sports. Pour compenser ces départs, Grasshoppers annonce l'arrivée de Jurgen Hey, de Bielefeld, que nous ne connaissons pas mais qui ne doit tout de même pas avoir la classe de Netzer, sinon cela se saurait.

Sion vidé de sa substance (en peu d'années, Elsig, Valentini, Barberis, Lopez et Trinchero maintenant, sont partis) va subsister ou essayer. Neuchâtel déplorera le départ de Gress, qui y fit un travail intelligent et efficace. C'est Lausanne qui va tenter donc une expérience intéressante. Lausanne lance des jeunes talents, un peu à la manière de Nantes. Ils ont noms Zwei, Diserens, Ley-Ravello, Favre et seront encadrés par des joueurs de très bonne valeur : Traber, Guillaume, Seiler, Cornioley, Devcic, Gross, Burgener, Parietti... Mais on risque fort de voir les mêmes à l'arrivée du Championnat en trois temps. Car il s'agira. une fois encore, de se qualifier dans le groupe des six premiers qui, seuls dans un troisième tour, disputeront le titre. On y verra Zurich, Bâle, Servette, les Young-Boys et... deux autres. Qui seront-ils ? Lausanne, Neuchâtel, Sion, Young-Fellows, Etoile Carouge, Chênois, Saint-Gall, Grasshoppers ? Deux élus pour une phalange. Il y aura des pleurs au mois d'avril prochain.

UN BREITNER HEUREUX

Paul Breitner est un footballeur heureux. Il a signé un fructueux contrat avec Brunswick, et son nouveau président est un homme charmant. **(Photo Sven Simon)**

SUEDE (Henri MILLE)

MALMOE F F PRÉVENU PAR MAGNUSSON

STOCKHOLM. — Les clubs suédois se portent bien. Tel est l'état de santé du football de Première Division en Suède. A dix jours des reprises du Championnat, les footballeurs scandinaves ont montré qu'ils sont bien dignes de leur qualification pour la Coupe du monde 78 en Argentine.

Dynamisés, sinon électrisés par ces réussites internationales, les clubs de Division Nationale ont montré et démontrent que leurs joueurs sont en grande condition physique allant progressivement mais sûrement vers le sommet de leur forme.

Les récents matches du club de la Scanie, Malmoe F. F. dans la Coupe Toto, tournoi international de moindre importance, lui ont permis de se développer et de se préparer pour les rencontres de cet automne en Coupe U.E.F.A.

La victoire de Malmoe F.F. contre le club suisse Grasshopper par un but à zéro a confirmé Thomas Sjoeberg dans son rôle principal d'attaquant de pointe, mais a également permis de renforcer le milieu de terrain par un Bo Larsson retrouvé, après une récente blessure en championnat, aidé dans cette tâche par Anders « Puskas » Ljungberg. Ce dernier a réussi une rencontre de haut niveau face au club suisse.

Malmoe F.F. a ainsi presque assuré sa victoire dans son groupe de la Coupe Toto. Seul un match nul à Sofia lui donnera le point nécessaire pour la confirmer. Bob Houghton, l'entraîneur du club de la Scanie, plus enthousiaste que durant la saison 1976, a su mettre ses joueurs dans des conditions psychologiques idéales. Il a réussi à mettre sur pied une équipe exploitant au maximum les ressources et qualités des joueurs, malgré un certain besoin d'amélioration sur le plan technique. Les Suédois ont montré dans cette rencontre une résistance et une endurance suffisantes pour aborder sans trop de peur le premier match de la Coupe de l'U.E.F.A. contre Lens. Roger Magnusson les a prévenus que le club français n'est pas un passage d'entraînement pour la suite en U.E.F.A. Les Suédois devront se battre comme s'ils effectuaient une finale européenne.

Pour le moment, l'équipe de la Scanie se compose de trois lignes de jeu très importantes, en tout sept joueurs clefs, qui sont par les progrès et le dynamisme des joueurs devenues les cartes maîtresses du club.

En attaque : Thomas Sjoeberg, dont les mérites ne sont plus à faire, s'affirme de plus en plus comme l'attaquant numéro un suédois et ainsi le remplaçant de Roland Sandberg, le buteur de l'équipe de Suède lors de la Coupe du Monde 1974. Tommy Hansson, le nouveau venu en équipe nationale, qui fera ses débuts le 20 juillet face à l'Islande, a effectué une montée rapide et impertinente dans le football suédois, disputant sa place aux meilleurs joueurs de Division Nationale.

En milieu de terrain : Bo Larsson, l'ancien capitaine courageux de l'équipe nationale, a montré qu'il ne souffre plus de sa blessure contractée en Championnat et qu'il est dans sa meilleure forme, manquant de peu de marquer un but contre le club suisse. Anders Ljungberg est le digne complément de Larsson avec qui il s'entend bien sur la tactique de jeu.

En défense : Roy Andersson, l'attaquant aux contre-attaques rapides, est un défenseur qui trompe son monde, surtout depuis qu'il a acquis une plus grande sûreté de soi et a vu en championnat ses montées se conclure par des réussites. Roland Andersson, un défenseur silencieux, qui fait un travail remarquable et est toujours bien placé au moment voulu.

Malmoe F.F. n'est cependant pas le seul club suédois à s'être illustré ce mois-ci et à montrer une grande forme. Halmstad BTK, champion de Suède de la saison 1976, semble reprendre du terrain après une première partie de championnat médiocre. Il a nettement battu en Coupe Toto le club israélien de Maccabi Yaffo par 4 buts à 1 (1-1). Cette victoire a mis en valeur de nouveaux éléments qui pourraient dans un proche avenir fort bien intéresser l'entraîneur national Georg Aaby Ericsson.

Les attaquants Hasse Selander et Sigge Johansson représentent le sang neuf des joueurs de Première Division tentant de se faire une place au soleil pour la Coupe du monde en Argentine. Leur comportement actuel leur permet d'envisager un semblable avenir, mais ils doivent pour cela acquérir une plus grande maturité et sûreté afin de pouvoir développer leurs talents contre des équipes européennes de haut niveau, notamment lors de la Coupe des clubs des champions cet automne. Le milieu de terrain Roland Johansson est également un joueur qui, par ses qualités, peut devenir un candidat à la sélection nationale. Il en est de même pour Peder Amberntsson, un arrière sûr et n'ayant pas froid aux yeux, comme en a besoin Georg Ericsson.

La Suède se porte bien et veut se porter encore mieux. Un présage intéressant aussi bien pour la suite du Championnat et de la Coupe, que pour les diverses rencontres européennes de cet automne.

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

DUKLA SERA PEUT-ÊTRE SUR LES ROTULES

PRAGUE. — Si l'on consulte le calendrier en septembre pour les cinq ou six sélectionnés de Dukla, l'entraîneur de ce club, Vejvoda, peut commencer à regretter d'avoir décroché au premier tour de la Coupe des Champions un adversaire de la valeur du F. C. Nantes.

En effet, outre les matches du Championnat, une surcharge de quatre rencontres épuisantes en trois semaines pourrait battre n'importe quel footballeur : deux matches avec Nantes et deux rencontres internationales (Turquie, Ecosse), soit sept rencontres au total. La fin de septembre à Glasgow et à Nantes s'annonce terrifiante pour eux.

Mercredi 7-9 : Test Tchécoslovaquie-Turquie à Brastislava.

Mercredi 14-9 : Coupe d'Europe Dukla-Nantes, à Prague.

Mercredi 21-9 : Qualificatif C. M. retour Ecosse-Tchécoslovaquie, à Glasgow.

Mercredi 28-9 : Coupe d'Europe Nantes-Dukla, match décisif à Nantes.

Les internationaux de Dukla pourraient donc souffler seulement en octobre, si le club tchèque ne se qualifie pas pour le deuxième tour.

L'international Polak s'entraîne depuis le 11 juillet avec Dukla, mais Vejvoda ne compte pas l'aligner dans son équipe. La raison ? Polak va terminer son service militaire fin novembre et, pour ce court laps de temps, il n'entend pas changer le rythme de son équipe.

Mais il y a encore une autre raison. Vejvoda croit avoir découvert en Bilsky (21 ans), lors de Dukla-Dynamo Dresde (2-1), mercredi dernier, une nouvelle étoile du football tchécoslovaque. Aussi bien en attaque comme ailier droit (il a marqué un but, mais n'a pas profité de deux ou trois autres occasions) qu'en milieu de terrain (après la pause) où il se joua des adversaires du champion de la R.D.A.

On pourrait parler d'un autre Platini, mais cette fois chez Dukla. Bilsky fut tout simplement formidable et le meilleur joueur sur le terrain. Il a bien récupéré de ses blessures du printemps, où il avait déjà fait entrevoir, quand il avait pu jouer, ses qualités.

Le test des champions Dukla Prague-Dynamo Dresde sera le premier match de Dukla pour la nouvelle saison avant l'ouverture du Championnat (18 août).

La victoire de Dukla, 2-1, devant 2.508 spectateurs payants, intéressés et contents, n'a pas une grande signification pour ce début de préparation. Surtout que Dynamo n'a pas joué au complet. Après un début hésitant, Dukla termina très fort, malgré une bonne prestation des Allemands, parfois trop secs. Buts de Bilsky et de Gajdusek, par un tir formidable.

Après une tournée de six matches en R.F.A., Dukla se rendra directement au Tournoi de la Corogne, en Espagne (5-7 août), où l'attendront le Real Madrid, P.S.V. Eindhoven et Fluminense.

Pour son premier match de Championnat, Dukla se déplacera chez le nouveau promu Tatran Presov à l'autre extrémité du pays.

Son premier match à Prague, le 24 août, a dû être reporté, son adversaire Slovan Bratislava jouant à ce moment-là en Espagne. C'est à bien noter par Vincent et Budzinski de Nantes pour éviter un voyage inutile. Par contre, le match de la troisième journée, Bohemians-Dukla, sera avancé au 27 août.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n°10 Imprim. SIMATIS
rue Cussinel - 42100 St-Etienne

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

NOUVEAU STATUT POUR LES CLUBS

ALGER. — Pour aussi profonde qu'elle ait pu être l'élimination de la sélection nationale en Coupe d'Afrique des Nations s'est quelque peu trouvée bousculée par un autre événement autrement plus important, plus capital pour l'avenir du sport alglérien en général et, bien sûr, du football en particulier.

Cet événement que nous avons d'ailleurs annoncé dans une de nos précédentes éditions concerne l'avenir de tous les clubs, un avenir jusqu'alors incertain, généralement tributaire de la bonne volonté des dirigeants ou mécènes. Les clubs ne pouvaient continuer indéfiniment à faire ce que l'on appelle communément de la corde raide.

Lorsque le projet de réforme fut décidé, il avait initialement été prévu une intégration pure et simple au sein des assemblées populaires communales. L'idée était, certes, bonne mais risquait toutefois de buter sur la diversité des objectifs à atteindre et dont ceux de la « massification » du sport et de la politique en faveur de l'élite de toutes les disciplines, n'étaient pas les moindres.

Aussi, et après de nombreuses séances de travail, il a finalement été convenu qu'en ce qui concerne les quatorze clubs de la Division Nationale, leur intégration s'effectuera au sein des sociétés nationales, et que tous les autres clubs s'intègreront aux assemblées populaires communales. Ce qui permettra à ces dernières et également aux sociétés, de s'adonner avec davantage d'efficacité aux tâches qui leur auront été définies par le nouveau Code de l'éducation physique et sportive.

Pour en revenir aux Nationaux, dont la grande misère matérielle constituait un frein bien souvent insurmontable à leurs objectifs, le moins que l'on puisse dire dorénavant est que cet obstacle ne devrait plus avoir sa raison d'être.

Cela dans la mesure où ce mariage pourra s'effectuer dans le meilleur des climats, et où tout un chacun y mettra réellement du sien, évitant ainsi cet esprit de conservatisme et, au risque de choquer certaines personnes, il ne faudrait désormais tenir compte que de l'avenir. Ne serait-ce qu'afin d'éviter les erreurs qui ont pu être commises en pareil cas, ce qui n'a pas manqué de provoquer de spectaculaires divorces.

LE PEROU : VISA POUR BUENOS AIRES

CALI (Colombie). — C'est très facilement que le Pérou a obtenu son visa pour le Mundial 1978 de Buenos Aires. Après avoir mené 2-0 à la mi-temps, les Péruviens ont finalement écrasé les Boliviens par 5 à 0.

Une victoire sans difficulté qui permet au Pérou de rejoindre l'Argentine, l'Allemagne et le Brésil qui étaient les trois premiers qualifiés pour le tour final de la Coupe du monde.

Ce sera la deuxième participation des Péruviens au tournoi final ; la première ayant eu lieu en 1970. Ce sera aussi l'occasion pour les téléspectateurs de revoir à l'œuvre Chumpitaz, Cubillas et Sotil qui était, jusqu'au début de la saison dernière, l'un des équipiers de Cruyff à Barcelone.

Quant à la Bolivie, qui a encaissé treize buts en deux rencontres, sans en rendre un seul, elle n'est pas encore éliminée, mais devra rencontrer la Hongrie en aller retour. Gageons que Baroti, l'entraineur hongrois, voit l'avenir de son équipe dans le Mundial 1978 en rose... encore que les Boliviens à La Paz (altitude 3.700 m.) risquent d'être plus difficiles à contenir qu'à Cali.

MAROC

LA COUPE AU RAJA

Le Raja de Casablanca a remporté la Coupe du Trône, battant en finale El Jadida, grâce à un but obtenu à la 116e minute par Beggar.

Revue spécialisée
pour entraineurs de football

«L'ENTRAINEUR»

paraît cinq fois l'an

En vente auprès de
FLEURY-EDITIONS
25370 Le Touillon-et-Loutelet
(Doubs)

Prix : **30 FF** + TVA

AMERIQUE

ETATS-UNIS

LE FOOTBALL SUR ORDINATEUR

Un document : le classement du Championnat des Etats-Unis. Nous n'en démonterons pas le mécanisme extrêmement compliqué. Il faut seulement préciser que les 18 clubs sont répartis en quatre zones, mais rencontrent également les clubs des autres zones qui ne figurent pas dans le même classement. En outre, chaque victoire vaut six points, mais s'y ajoutent de nombreux points de bonus selon le nombre de buts marqués. Enfin, les matches nuls n'existent pas, les équipes étant départagées par une séance spéciale de tirs au but qui n'ont d'ailleurs rien à voir avec nos penaltys.

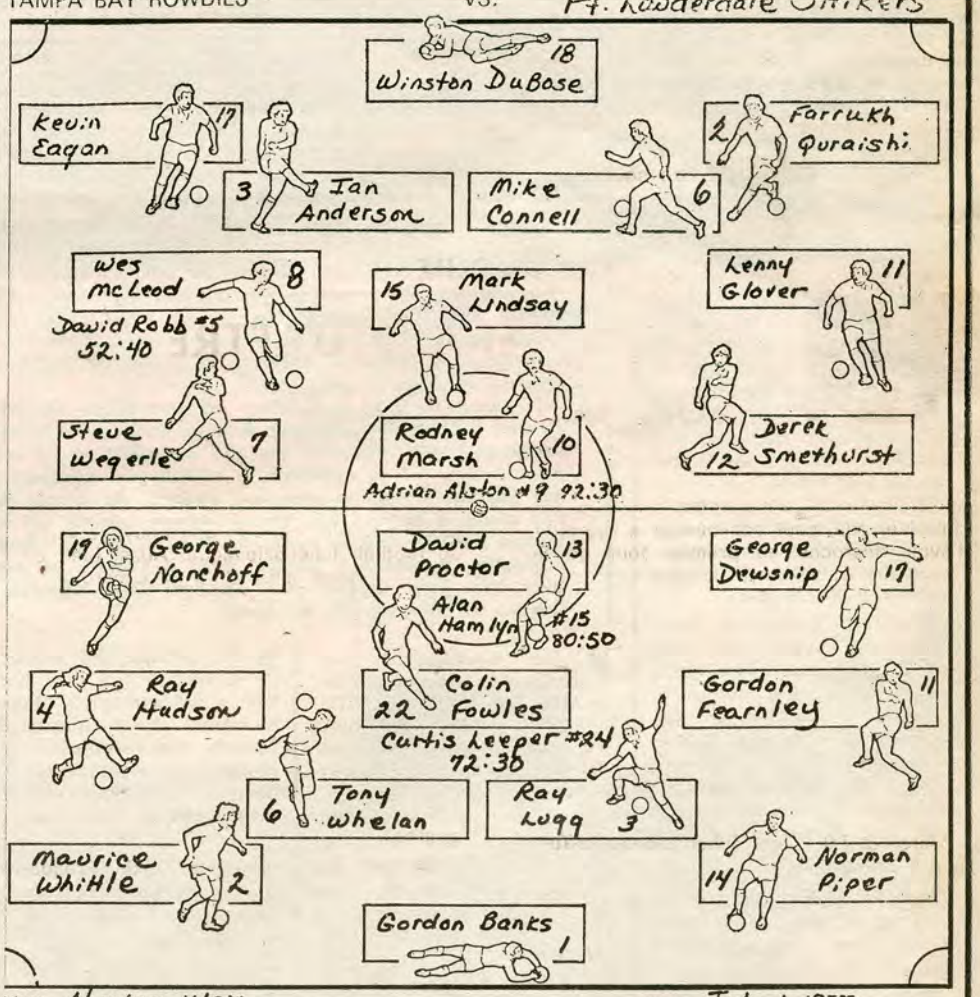
D'autre part, nous publions également à titre de curiosité une feuille de match envoyée par le service de relations publiques du club Rowdies de Tampa Bay. Il ne s'agit que d'une partie de la documentation fournie par le club qui communique également après chaque rencontre : le nombre de matches, de minutes et de secondes joués par chacun des membres de son effectif depuis le début du Championnat, le total des fautes commises, des tirs, des buts et des passes décisives pour chaque joueur ; pour les gardiens le nombre d'arrêts décisifs et de buts encaissés ; enfin, cela va de soi, le nombre de corners, hors-jeu, avertissements, expulsions et penaltys sifflés pour et contre le club depuis le premier match de la saison.

Si les clubs français venaient un jour à se payer chacun leur petit ordinateur pour imiter les Rowdies, nous pourrions présenter à nos nombreux lecteurs friands de statistiques un second F.F. « spécial-chiffres » pas piqué des hannetons ! Cela viendra peut-être un jour.

Un mot encore sur le classement des buteurs. Chaque but y compte pour deux points et chaque passe décisive pour un point. Ainsi George Best, qui est la vedette de Los Angeles, figure en bonne place, bien qu'il n'ait marqué que six fois, grâce à ses 12 passes décisives. Si le même système était employé en France, gageons que Michel Platini, Mustapha Dahleb ou Dragan Dzajic, pour ne citer qu'eux, auraient serré Carlos Bianchi de beaucoup plus près !

Buteurs : David (Los Angeles), 43 points (20 buts) ; Smethurst (Rowdies), 28 (13) ; Stojanovic (Rochester), 25 (10) et Pelé (Cosmos), 25 (11) ; Best (Los Angeles), 24 (6) et Chinaglia (Cosmos), 24 (10), etc.

TAMPA BAY ROWDIES vs. Ft. Lauderdale Strikers



Referee: Abraham Klein
Sr. Linesman: Sam Homich
Jr. Linesman: Fred Usher

Date: July 1, 1977
Crowd: 9,325
Stadium: Lockhart Stadium

ROWDIES Shots 19/8/15 OPPONENT Shots 19/3/12

Score by Halves	1	2	OT	TB	Final
Rowdies	2	1			3
Strikers	1	1			2

Total	SAVES		Tot.
5	4 (1st Half)	2	5
	1 (2nd)	3	
	CORNER KICKS		
9	4 (1st)	4	7
	5 (2nd)	3	
	FOULS		
18	10 (1st)	5	14
	8 (2nd)	9	
	OFFSIDES		
2	0 (1st)	0	1
	2 (2nd)	1	

Penalty Shots	Team	Fouled by	Time	Result

SCORING SUMMARY

Team	Player	Time	Half	Assist
Striker	Proctor	4:31	1	Nanchoff
Striker	Fowles	20:05	1	Nanchoff Lugg
Tampa	Wegerle	22:13	1	Smethurst
Striker	Nanchoff	70:59	2	—
Tampa	Robb	80:30	2	—

Goalkeepers	Time	Team	Saves	Goals Against
Banks	90	Striker	5	2
DuBose	90	Tampa	5	3

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN

Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Club Division Honneur Corse, A.S. Porto-Vecchio, cherc. entraîneur diplômé obligatoire. Sérieuses références. Ecrire avec curriculum vitae et prétentions à M. Jean-Marc Michel, La Poretta, 20210 Porto-Vecchio - Urgent.

Rech. moniteur d'E.P. 1re cat. pour emploi municipal. Spécialité principale : football. Ecr. Dr Noyer, B.P. 5, 83220 Le Pradet.

Cl. D.H.R. Moselle rec. joueur val. 3e D. Empl. monit. municipal. Ec. no 10.116, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Urgt, club D. III, amb. ch. ex-pro. milieu de terr. Nation. française. 16 (89) 54-32-45.

Demandes

Urgt, goal, 24 a., niv. D. II, sélect. France amateurs, rech. club. Ecrire no 10.118, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, q. t.

Ex-pro., 32 ans, dipl. entraîneur 2e degré, rech. club région Paris de préfér. entraîneur ou entraîneur-joueur. Ec. no 10.115, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Emplois

Club D.H., rég. Bretagne nord, rech. joueurs niv. D. III. Poss. empl. kinési., cures marines, conduct. de travaux et métreurs. Ec. no 10.120, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Offre situation et logement à attaquant ou milieu, 30-35 ans, et entraîneur si possible. Club du Gard. Ec. no 10.119, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

CONFIDENTIEL

FOOTBALL EN TETE

Les têtes pensantes de la télévision allemande se sont aperçues avec étonnement que le sport en général et le football en particulier avaient un gros indice d'écoute dans leurs programmes. En 1976, 300 heures de sport ont été diffusées en 252 émissions, ce qui représente 10,7 % de l'ensemble des programmes. Il faut dire que c'était l'année des Jeux.

Parmi ces émissions sportives, les plus suivies ont été le match Tchécoslovaquie - Allemagne en finale de Coupe d'Europe des Nations (67 %), puis le match de Glasgow, Bayern - Saint-Etienne en finale de Coupe d'Europe des clubs (63 %), puis le match de quart de finale européen M'Gladbach - Real Madrid (61 %).

Il parait que ce sont de bons scores. Aucune dramatique ne fait aussi bien.

■ Cullmann, l'international de Cologne, jouera très vraisemblablement à Dortmund la saison prochaine. Son transfert est en discussion : Cologne demande 160 millions A.F., Dortmund en propose la moitié.

■ Jackie Charlton, dont on parle aussi pour succéder à Revie, a passé des vacances originales : aux Caraïbes.

■ Les New York Cosmos seraient sur le point d'engager le Brésilien Carlos Alberto. Celui-ci, à 32 ans, viendrait soutenir Beckenbauer au milieu du terrain.

■ L'épouse de Paul Breitner est presque aussi originale que lui. Elle a fait grosse impression au cours du premier entraînement de Brunswick en fumant le cigarillo sur la touche.

■ Dynamo Kiev envisageait de jouer la Coupe des Coupes. Dynamo Moscou l'a éliminé de la Coupe d'URSS par 3-0.

■ Saragosse, qui a fait signer le « centrocampista » de River Plate, Reinaldo Merlo, laisse partir Jordao. Celui-ci a refusé une offre de Benfica et acceptera, peut-être, celle du Sporting où il retrouverai Keita.

■ Revie a fait aussi bien que Kovacs durant son séjour en France : il a capé 52 internationaux pendant son règne.

■ L'Atletico Bilbao, a terminé la saison 76-77, avec un excédent budgétaire de 500 millions A.F. Il est à peu près le seul club espagnol dans cette situation favorable.

■ Les Hollandais vont avoir un début de saison chargé avec 5 journées de Championnat entre le 14 et le 28 août, et la rencontre avec l'Islande le 31.

■ Le nouveau préparateur physique du Real, Boronat, s'est rendu en Allemagne afin de suivre les entraînements du Bayern et de M'Gladbach, et d'en tirer quelques profits.

■ Robson, qui est visé par la F.A. pour le poste de sélectionneur, a encore 7 ans de contrat à courir avec Ipswich.

■ Hambourg S.V. a repris l'entraînement, mais les 4 « Sud-américains » Volkert, Kaltz, Nogly et Keegan sont encore en vacances, ou à la maison.

UN DOPÉ PROTESTE

Un footballeur italien de série A, le gardien Lamberto Boranga (Cesena), a eu un contrôle anti-doping positif après le match Cesena-Milan. Il est donc sous la menace d'une sévère sanction. Mais le présumé dopé rouspète : « Le soir précédant le match, je souffrais d'une névralgie déplaisante. J'allai donc chez le pharmacien et lui demandai quelque chose. Il me donna deux comprimés de Gewodin qui s'obtiennent sans ordonnance médicale. Quand je fus désigné pour le contrôle, j'allai expliquer au médecin comment j'avais été amené à ingurgiter ces deux comprimés. Je me suis également renseigné auprès de la commission scientifique anti-doping qui m'a rassuré. Je suis donc surpris. »

Le cas doit passer devant la commission de discipline qui statuera. Mais il ne semble pas que Boranga sera lourdement condamné. Curieusement, Cesena a rendu sa liberté à son gardien. Mais il parait que ça n'a rien à voir : Boranga a encaissé 48 buts en Championnat. C'est trop !

Voir Keegan et acheter

Le président de Hambourg, le Dr Krohn, a trouvé le moyen d'attirer les spectateurs. Kevin Keegan a passé une journée au siège pour dédicacer des billets pour les matches du 26 juillet contre Barcelone et du 3 août contre Liverpool. Il en a vendu 2.200 à lui tout seul et fait rentrer 45.000 marks (9 millions AF) dans les caisses. « Je crois bien que je préfère jouer au football » a-t-il dit après la séance.

■ Le gardien d'Arminia Bielefeld, le fantaisiste Uli Stein, a payé sa dernière bière 51 marks (102 francs) : 1 mark pour le verre, 50 d'amende pour son entraîneur qui avait interdit l'alcool pendant la reprise de l'entraînement.

■ Le nouvel entraîneur des Cosmos, Eddie Firmani, a choisi Beckenbauer comme nouveau capitaine de la formation.

■ Innovation au Bayern : depuis cette saison, on s'y entraîne 3 fois par jour. Larqué a décidé la même chose à Paris S.-G.

■ Petit problème pour Breitner. Il est lié par contrat avec les chaussures Puma alors que son nouveau club, Brunswick, est lié avec Adidas (5 millions A.F. à l'année). Il gardera sa marque jusqu'à la fin de l'année.

■ Luis, l'entraîneur de l'Atletico, est ravi de la venue de Marcial : « Ce garçon a du football plein les pieds. Je suis certain qu'il va triompher à l'Atlético. »

■ L'entraîneur Klotzer, qui a quitté Hambourg pour Hertha Berlin, en est à son 8e club.

LE CANONNIER ET LE TROUPEAU

Genoa et le calcio ont failli perdre prématurément, ou récupérer en morceaux, l'un des meilleurs canonniers de l'heure. En effet, Roberto Pruzzo, en vacances sur la Costa Smeralda, a échappé miraculeusement à un accident grave, grâce à ses réflexes de « surface de réparation » et à une chance certaine.

Il venait de fort bien dîner en compagnie de son épouse Brunella (47.000 lires à deux dans un excellent restaurant) et il regagnait son gite au volant de sa voiture. Jeune, gai et optimiste, il n'allait pas doucement sur une route réputée pour ses virages. Au détour de l'un d'eux, il aperçut une grosse masse sombre qui lui barrait partiellement la route. En trois coups de volant instinctifs, il réussit à passer. Mais il s'arrêta un peu plus loin pour digérer son émotion. Des hêlements furieux lui répondirent en sarde.

■ Le marathonien du football espagnol s'appelle Maranon. Cet ex-Madrilène qui joue à l'Espanol, n'a pas manqué un seul des 48 matches de son club la saison passée. Pourtant, son entraîneur Santamaria regrette qu'il n'ait que « dix pesetas de moral. »

■ Le contrat du gardien de Te Be Berlin, Volkmar Gross à Schalke n'est pas encore enregistré. La Fédération vérifie que le transfert n'a pas dépassé 550.000 marks (110 millions A.F.).

■ Parmi tous les joueurs de la Bundesliga, le « Kicker » n'accorde la classe mondiale qu'à quatre : Maier, Beckenbauer, Simonsen et... Kalltz (le libero de Hambourg et de la sélection).

■ Kempès (Valence) a démenti le désir qu'on lui prête de revenir dans un club argentin. « Si l'on veut de moi pour la Coupe du monde, qu'on prenne un accord avec mon club. »

■ Cagliari ne veut pas lâcher son nouveau Riva, le jeune Pedro Virdis. Le club sarde a demandé 1 milliard 300 millions de lires à ceux qui s'intéressent à lui.

■ Il y a eu des manifestations de rues à Florence contre le transfert du bel Antognoni. En fonction de quoi, l'international restera.

■ Les joueurs étrangers pourront participer à la Coupe d'Espagne. Ainsi en a décidé l'assemblée générale des clubs et Fédérations.

LE SERVICE DE SEPP

De très nombreux footballeurs se sont retrouvés, au cours des dernières semaines, dans le paradis hôtelier de l'Aga Khan sur la Costac Smeralda. Il y avait là Zoff, Morini, Gorin, Anastasi, Bordon, Bedin et bien d'autres, notamment le Suisse Lauschner (Bâle) et le célèbre gardien allemand Sepp Maier.

Tout ce petit monde jouant au tennis, on en vint à quelques affrontements, amicaux d'abord, musclés ensuite. E tc'est ainsi que Zolf se retrouva contre Maier avec un filet pour les séparer. Le gardien de la Juve ne renouvellera pas l'expérience : « J'aurais dû m'en douter, raconte-t-il. Le smash de Sepp faisait l'objet de toutes les conversations. C'est bien simple : son service ressemble à celui de Borg lors du dernier tournoi de Wimbledon. Impossible de résister. Ses balles vous foudroient, que ce n'en est même pas drôle. Je préfère infiniment l'affronter, par équipe interposée, sur un terrain de football. »

■ Bilan de Don Revie pendant sa carrière de sélectionneur : 14 victoires, 8 matches nuls, 7 défaites. Ramsey faisait beaucoup mieux.

■ Inflation. L'Espanol de Barcelone a augmenté tous ses prix de billets de 25 %. Les socios sont furieux.

■ Milan A.C., vainqueur de la Coupe d'Italie, fera le quatrième du Tournoi de la Ville de Madrid, avec l'Atletico, America de Rio et Bilbao.

■ Scirea, le libero de la Juve, a passé ses vacances avec un genou dans le plâtre. Il ira ensuite en rééducation.

LA NUIT DE KAISER

Comme dix millions de New-Yorkais, les Beckenbauer ont vécu une nuit très agitée lors de la fameuse panne d'électricité qui paralysa la cité américaine la semaine dernière. Kaiser Franz et Frau Brigitte étaient en ville dans un immeuble quand la lumière s'éteignit, leurs enfants étant installés devant la télévision au St-Regis-Hotel. Brigitte les appela pour les prévenir de leur rapide retour.

Kaiser Franz et son épouse durent d'abord descendre 1.500 marches dans l'obscurité, se retrouvant au sous-sol. Le temps de s'en apercevoir, la porte avait claqué et était verrouillée. Au bout d'une demi-heure, enfin libérés, les Beckenbauer purent rejoindre leur base de départ et retrouver les trois fils qui ne s'inquiétaient pas pour autant.

Ces trois jeunes gens découvrent d'ailleurs l'Amérique par le bon bout. Ils sont inscrits à l'école de football de Chinaglia. Le bison va leur apprendre des tas de choses que papa ne connait pas.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Un record un cure-dents et un exemple

LES joueurs allemands, comme beaucoup de leurs confrères européens, suent déjà sang et eau sur les gazons jaunis de l'été. Quelques internationaux, rentrés depuis peu d'Amérique du Sud, ont eu droit à une prolongation de permission, mais ils ne perdent rien pour attendre. On va leur faire perdre leurs toxines et leurs bonnes mines de vacanciers.

Tandis que leur Kaiser Franz paie fort cher ses dollars à New York, cumulant les heures de vol comme un pilote de Boeing, les Bavarois du Bayern ont repris le collier. Ils en sont au maniement du sac de sable, cette bonne vieille chose utilisée dans l'entraînement des Marines. Demain, il n'est pas douteux que les footballeurs traverseront les rivières à la nage, escaladeront l'Himalaya et sauteront en parachute.

Physiquement, ils seront imbattables. Mais, parodiant Albert Batteux qui demande toujours à propos d'un bon joueur sans ballon : « Et comment est-il avec ballon? », on pourra s'interroger sur leur capacité à bien jouer.

SEPP MAIER, à ce poste si particulier de gardien de but, concilie les qualités du joueur et de l'athlète. On connait les détails de sa préparation et sa manière de s'échauffer avant une rencontre : roulés-boulés sur le ballon, exercice gymniques élaborés, assouplissements divers. Chaque année, Sepp apporte des correctifs et des innovations à sa préparation, avec un grand souci de la nouveauté.

Il a mis au point deux nouveaux exercices assez étonnants. Le premier consiste, en se baissant en avant, à propulser des deux mains le ballon entre ses jambes, dans son dos, en lui donnant une trajectoire courbe et aérienne, et à le récupérer en se relevant et en se cassant vers l'arrière.

Le deuxième, apparemment simple, consiste à jongler avec trois ballons (de football) en variant les données et les trajectoires.

LE nouveau gardien remplaçant du Bayern, le jeune Walter Junghans (18 ans), n'en revient pas depuis qu'il voit chaque jour le « vieux » s'activer et se désarticuler : « Jamais je n'aurais cru apprendre autant en regardant Sepp s'entraîner » dit-il avec admiration.

Le plus admiratif est pourtant Dettmar Cramer qui connaît bien son bonhomme mais n'en finit pas d'être éberlué : « Ce que fait Sepp pourrait être mis en boite pour un film. Ce serait formidable. »

L'entraîneur du Bayern va même plus loin encore en disant : « Je ne vois vraiment pas pourquoi Maier ne pourrait pas jouer jusqu'à 40 ans. Sa qualité physique, son expérience, son amour du métier et sa conscience professionnelle doivent lui permettre de faire aussi bien que Yachine. »

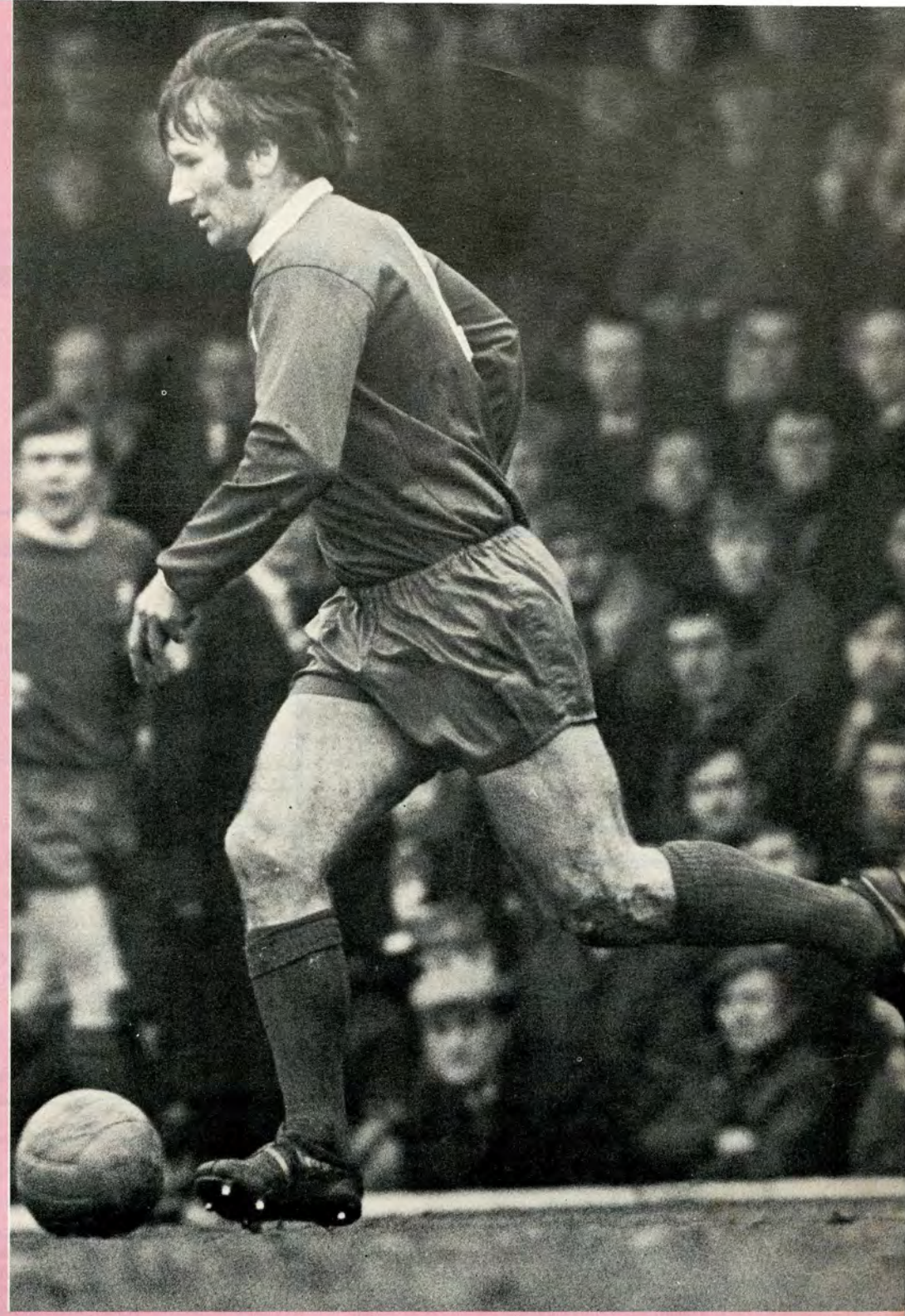
ENTENDANT cela, Steep Maier s'esclaffe : « Ce n'est pas gentil pour le gamin, dit-il en regardant Junghans. Dans sept ans il en aura 25 et en aura par-dessus la tête de me voir dans la cage. » Puis, dans une pirouette, Sepp ajoute : « Il ne faut surtout pas lui dire que mon véritable but est de battre le record de Stanley Matthews qui joua en Division I anglaise jusqu'à l'âge de 48 ans. »

Nul ne sait combien de saisons jouera encore Sepp Maier au niveau le plus élevé. Certains techniciens, s'appuyant sur le fait que la dégénérescence physiologique commence à vingt ans, rêvaient d'un professionnalisme où les joueurs les plus âgés n'auraient pas dépassé leur 25e anniversaire.

D'autres sélectionneurs relèguent aux oubliettes les grands joueurs de 30 ans. Comme si le génie d'un Pelé, d'un Puskas ou d'un Kopa tenait dans la tonicité musculaire de leurs mollets.

LES grands champions vivent d'ailleurs très vieux, balle au pied. Yachine, Di Stefano, Puskas, Carbajal (cinq Coupes du monde), Amancio sont les exemples contemporains les plus connus. Mais Fritz Walter joua la Coupe du monde 1958 à près de 38 ans. Ben Barek connut sa dernière sélection contre l'Allemagne à 37 ans. Skoglund, Piola atteignirent la quarantaine. Mais le plus fameux, bien avant Matthews, fut le Gallois Billy Meredith qui joua 670 matches de Championnat avec Manchester United et Manchester City, dont le dernier à l'âge de 49 ans.

Cet ailier extraordinaire avait une particularité : il jouait avec un cure-dents dans la bouche. Il ne l'avala jamais et vécut jusqu'à 83 ans. Mais au moins, était-il bon aux barres parallèles ?



BOBBY SMITH LE TANK

On le surnomme « le tank » parce qu'il ne craint ni les bosses ni les obus. Le vieux Tommy Smith a gagné son bâton de maréchal en décrochant la Coupe d'Europe à Rome. Lui que l'on disait usé jusqu'à la corde en a repris pour deux ans après un match de jubilé qui a rempli son compte en banque.

Alors, Tommy est heureux aux commandes de son char d'assaut. La saison prochaine, il écrasera encore quelques ballons et quelques pieds avec ses chenilles. Mais on le verra placer quelques têtes fulgurantes, comme à Rome, pour marquer des buts décisifs. Les vieux soldats ne meurent jamais, c'est bien connu. (Photo Sven Simon, Colorsport, Presse-Sport.)

LE CALENDRIER DE

TOULON-CANNES POUR LA

GROUPE A

Matches retour

Première journée

10-11 DECEMBRE 1977

TOULOUSE - EPINAL
SAINT-DIE - ANGERS
MELUN - AJACCIO
CANNES - BESANÇON
ARLES - BEZIERS
ALES - TOULON
CHAUMONT - AVIGNON
HAGUENAU - FONTAINEBLEAU
MARTIGUES - AUXERRE

2e journée

15 JANVIER 1978

BEZIERS - SAINT-DIE
EPINAL - CHAUMONT
FONTAINEBLEAU - TOULOUSE
AVIGNON - HAGUENAU
TOULON - MARTIGUES
BESANÇON - ALES
AUXERRE - ARLES
AJACCIO - CANNES
ANGERS - MELUN

3e journée

21-22 JANVIER

TOULOUSE - BESANÇON
EPINAL - AVIGNON
MELUN - BEZIERS
CANNES - AUXERRE
ARLES - AJACCIO
ALES - SAINT-DIE
CHAUMONT - ANGERS
HAGUENAU - TOULON
MARTIGUES - FONTAINEBLEAU

4e journée

5 FEVRIER

BEZIERS - CANNES
SAINT-DIE - MELUN
FONTAINEBLEAU - EPINAL
AVIGNON - MARTIGUES
TOULON - TOULOUSE
BESANÇON - CHAUMONT
AUXERRE - HAGUENAU
AJACCIO - ALES
ANGERS - ARLES

5e journée

12 FEVRIER

TOULOUSE - AUXERRE
EPINAL - TOULON
FONTAINEBLEAU - AVIGNON
CANNES - SAINT-DIE
ARLES - MELUN
ALES - ANGERS
CHAUMONT - BEZIERS
HAGUENAU - BESANÇON
MARTIGUES - AJACCIO

6e journée

26 FEVRIER

BEZIERS - EPINAL
SAINT-DIE - ARLES
MELUN - CANNES
AVIGNON - TOULOUSE
TOULON - FONTAINEBLEAU
BESANÇON - MARTIGUES
AUXERRE - ALES
AJACCIO - CHAUMONT
ANGERS - HAGUENAU

7e journée

4 MARS

TOULOUSE - BEZIERS
EPINAL - SAINT-DIE
FONTAINEBLEAU - BESANÇON
AVIGNON - TOULON
ARLES - CANNES
ALES - MELUN
CHAUMONT - AUXERRE
HAGUENAU - AJACCIO
MARTIGUES - ANGERS

8e journée

11-12 MARS

BEZIERS - HAGUENAU
SAINT-DIE - MARTIGUES
MELUN - CHAUMONT
CANNES - ALES
TOULON - ARLES
BESANÇON - AVIGNON
AUXERRE - FONTAINEBLEAU
AJACCIO - EPINAL
ANGERS - TOULOUSE

9e journée

25 MARS

TOULOUSE - MELUN
EPINAL - ANGERS
FONTAINEBLEAU - AJACCIO
AVIGNON - AUXERRE
TOULON - BESANÇON
ALES - BEZIERS
CHAUMONT - CANNES
HAGUENAU - SAINT-DIE
MARTIGUES - ARLES

10e journée

1er AVRIL

BEZIERS - AVIGNON
SAINT-DIE - CHAUMONT
MELUN - HAGUENAU
CANNES - MARTIGUES
ARLES - ALES
BESANÇON - EPINAL
AUXERRE - TOULON
AJACCIO - TOULOUSE
ANGERS - FONTAINEBLEAU

11e journée

8 AVRIL

TOULOUSE - SAINT-DIE
EPINAL - MELUN
FONTAINEBLEAU - BEZIERS
AVIGNON - ANGERS
TOULON - AJACCIO
BESANÇON - AUXERRE
CHAUMONT - ARLES
HAGUENAU - CANNES
MARTIGUES - ALES

12e journée

15-16 AVRIL

BEZIERS - BESANÇON
SAINT-DIE - FONTAINEBLEAU
MELUN - MARTIGUES
CANNES - TOULOUSE
ARLES - HAGUENAU
ALES - CHAUMONT
AUXERRE - EPINAL
AJACCIO - AVIGNON
ANGERS - TOULON

13e journée

22-23 AVRIL

TOULOUSE - ARLES
EPINAL - CANNES
FONTAINEBLEAU - MELUN
AVIGNON - SAINT-DIE
TOULON - BEZIERS
BESANÇON - ANGERS
AUXERRE - AJACCIO
HAGUENAU - ALES
MARTIGUES - CHAUMONT

14e journée

29 AVRIL

BEZIERS - MARTIGUES
SAINT-DIE - TOULON
MELUN - AVIGNON
CANNES - FONTAINEBLEAU
ARLES - EPINAL
ALES - TOULOUSE
CHAUMONT - HAGUENAU
AJACCIO - BESANÇON
ANGERS - AUXERRE

15e journée

6 MAI

TOULOUSE - CHAUMONT
EPINAL - ALES
FONTAINEBLEAU - ARLES
AVIGNON - CANNES
TOULON - MELUN
BESANÇON - SAINT-DIE
AUXERRE - BEZIERS
AJACCIO - ANGERS
MARTIGUES - HAGUENAU

16e journée

20 MAI

BEZIERS - AJACCIO
SAINT-DIE - AUXERRE
MELUN - BESANÇON
CANNES - ANGERS
ARLES - AVIGNON
ALES - FONTAINEBLEAU
CHAUMONT - TOULON
HAGUENAU - TOULOUSE
MARTIGUES - EPINAL

17e journée

27 MAI

TOULOUSE - MARTIGUES
EPINAL - HAGUENAU
FONTAINEBLEAU - CHAUMONT
AVIGNON - ALES
TOULON - CANNES
BESANÇON - ARLES
AUXERRE - MELUN
AJACCIO - SAINT-DIE
ANGERS - BEZIERS

ET GUINGAMP-LILLE CLOTURE

GROUPE B

Matches retour

Première journée

10-11 DECEMBRE 1977

DUNKERQUE - GUEUGNON
CAEN - GUINGAMP
BOULOGNE - QUIMPER
ANGOULEME - CHATEAUROUX
LUCE - LILLE
TOURS - NOEUX
RED STAR - LIMOGES
BREST - POISSY
RENNES - PARIS F.C.

2e journée

15 JANVIER 1978

LILLE - CAEN
GUEUGNON - RED STAR
POISSY - DUNKERQUE
LIMOGES - BREST
NOEUX - RENNES
CHATEAUROUX - TOURS
PARIS F.C. - LUCE
QUIMPER - ANGOULEME
GUINGAMP - BOULOGNE

3e journée

21-22 JANVIER

DUNKERQUE - CHATEAUROUX
GUEUGNON - LIMOGES
BOULOGNE - LILLE
ANGOULEME - PARIS F.C.
LUCE - QUIMPER
TOURS - CAEN
RED STAR - GUINGAMP
BREST - NOEUX
RENNES - POISSY

4e journée

5 FEVRIER

LILLE - ANGOULEME
CAEN - BOULOGNE
POISSY - GUEUGNON
LIMOGES - RENNES
NOEUX - DUNKERQUE
CHATEAUROUX - RED STAR
PARIS F.C. - BREST
QUIMPER - TOURS
GUINGAMP - LUCE

5e journée

12 FEVRIER

DUNKERQUE - PARIS F.C.
GUEUGNON - NOEUX
POISSY - LIMOGES
ANGOULEME - CAEN
LUCE - BOULOGNE
TOURS - GUINGAMP
RED STAR - LILLE
BREST - CHATEAUROUX
RENNES - QUIMPER

6e journée

26 FEVRIER

LILLE - GUEUGNON
CAEN - LUCE
BOULOGNE - ANGOULEME
LIMOGES - DUNKERQUE
NOEUX - POISSY
CHATEAUROUX - RENNES
PARIS F.C. - TOURS
QUIMPER - RED STAR
GUINGAMP - BREST

7e journée

4 MARS

DUNKERQUE - LILLE
GUEUGNON - CAEN
POISSY - CHATEAUROUX
LIMOGES - NOEUX
LUCE - ANGOULEME
TOURS - BOULOGNE
RED STAR - PARIS F.C.
BREST - QUIMPER
RENNES - GUINGAMP

8e journée

11-12 MARS

LILLE - BREST
CAEN - RENNES
BOULOGNE - RED STAR
ANGOULEME - TOURS
NOEUX - LUCE
CHATEAUROUX - LIMOGES
PARIS F.C. - POISSY
QUIMPER - GUEUGNON
GUINGAMP - DUNKERQUE

9e journée

25 MARS

DUNKERQUE - BOULOGNE
GUEUGNON - GUINGAMP
POISSY - QUIMPER
LIMOGES - PARIS F.C.
NOEUX - CHATEAUROUX
TOURS - LILLE
RED STAR - ANGOULEME
BREST - CAEN
RENNES - LUCE

10e journée

1er AVRIL

LILLE - LIMOGES
CAEN - RED STAR
BOULOGNE - BREST
ANGOULEME - RENNES
LUCE - TOURS
CHATEAUROUX - GUEUGNON
PARIS F.C. - NOEUX
QUIMPER - DUNKERQUE
GUINGAMP - POISSY

11e journée

8 AVRIL

DUNKERQUE - CAEN
GUEUGNON - BOULOGNE
POISSY - LILLE
LIMOGES - GUINGAMP
NOEUX - QUIMPER
CHATEAUROUX - PARIS F.C.
RED STAR - LUCE
BREST - ANGOULEME
RENNES - TOURS

12e journée

15-16 AVRIL

LILLE - CHATEAUROUX
CAEN - POISSY
BOULOGNE - RENNES
ANGOULEME - DUNKERQUE
LUCE - BREST
TOURS - RED STAR
PARIS F.C. - GUEUGNON
QUIMPER - LIMOGES
GUINGAMP - NOEUX

13e journée

22-23 AVRIL

DUNKERQUE - LUCE
GUEUGNON - ANGOULEME
POISSY - BOULOGNE
LIMOGES - CAEN
NOEUX - LILLE
CHATEAUROUX - GUINGAMP
PARIS F.C. - QUIMPER
BREST - TOURS
RENNES - RED STAR

14e journée

29 AVRIL

LILLE - RENNES
CAEN - NOEUX
BOULOGNE - LIMOGES
ANGOULEME - POISSY
LUCE - GUEUGNON
TOURS - DUNKERQUE
RED STAR - BREST
QUIMPER - CHATEAUROUX
GUINGAMP - PARIS F.C.

15e journée

6 MAI

DUNKERQUE - RED STAR
GUEUGNON - TOURS
POISSY - LUCE
LIMOGES - ANGOULEME
NOEUX - BOULOGNE
CHATEAUROUX - CAEN
PARIS F.C. - LILLE
QUIMPER - GUINGAMP
RENNES - BREST

16e journée

20 MAI

LILLE - QUIMPER
CAEN - PARIS F.C.
BOULOGNE - CHATEAUROUX
ANGOULEME - GUINGAMP
LUCE - LIMOGES
TOURS - POISSY
RED STAR - NOEUX
BREST - DUNKERQUE
RENNES - GUEUGNON

17e journée

27 MAI

DUNKERQUE - RENNES
GUEUGNON - BREST
POISSY - RED STAR
LIMOGES - TOURS
NOEUX - ANGOULEME
CHATEAUROUX - LUCE
PARIS F.C. - BOULOGNE
QUIMPER - CAEN
GUINGAMP - LILLE

FRANCE Football

André Barthélémy : un nouveau canon pour les Verts